

mini-loto TIRAGE VENDREDI
le 16 juin 1972

46745 21 gagnants de \$5,000.
6745 108 gagnants de \$500.
745 1701 gagnants de \$100.

Côte-Nord

**2,500 métallos font
la grève contre l'isolement**

Supplément de la St-Jean

QUÉBEC-PRESSE

Semaine du 18 au 24 juin

Météo: Ensoleillé.

DERNIÈRE ÉDITION

18 JUIN 1972 VOLUME 4 NO 25

LIVRÉ À DOMICILE: 30¢

PARTOUT AU QUÉBEC 25¢

CSN: un budget de guerre

\$3/4 DE MILLION

POUR ABATTRE

LE RÉGIME

-page 3

Le prêt de \$200,000

Les 3 "D"
courent
toujours
après

-page 3



CSN

**Le grand
tournant**

-pages 17 à 20

Grève simultanée Hydro-Québec / Hydro-Ontario La moitié du Canada sera touchée

par Jacques Keable

20,000 travailleurs de l'électricité, de l'Hydro-Québec (8,500) et de l'Hydro-Ontario (12,000) déclencheront vraisemblablement la grève au cours des prochains jours. A huit heures d'avis, les employés de bureau (3,600), les hommes de métier (4,400) et les techniciens (500) de l'Hydro-Québec peuvent désormais débrayer. Ils ont voté, à 81%, en faveur de la grève.

Elle peut être déclenchée au moment jugé opportun par les dirigeants du Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), affilié à la FTQ. Ce qui rend la situation plus spectaculaire et ce qui, sans doute, renforcit considérablement la position syndicale, c'est que les 12,000 travailleurs de

l'Hydro-Ontario, membres du même SCFP, ont eux aussi voté pour la grève, et elle sera vraisemblablement déclarée mercredi ou jeudi prochain.

Les services essentiels à la population seront assurés par le syndicat. Ainsi, on dit que les hôpitaux, par exemple, ne subiront en aucune façon les effets de la grève et que si une panne devait affecter un hôpital, les grévistes prendraient toutes les mesures pour réparer les dégâts de façon au moins aussi rapide qu'en temps normal.

Cette grève qui pourrait toucher ensemble le Québec et l'Ontario donne aux travailleurs une force très grande: comme le Québec, par exemple, fournit de l'électricité à l'Ontario, et comme l'Ontario vend de l'électricité à certains Etats du nord des Etats-Unis, il est possible de croire que tout dérangement dans ces communications, dans la mesure où cela ne vise pas un service essentiel, ne serait pas corrigé.

Les principaux points en litige, selon des sources syndicales, ont trait notamment, à l'ancienneté: comment définir les exigences normales pour l'obtention de promotion; la reconnaissance syndicale: des travaux sont actuellement effectués par des non-syndicables, alors

même que ces travaux sont, de fait, du ressort de syndiqués; la langue de travail: le syndicat veut obtenir que la langue de travail, à l'intérieur de l'Hydro, soit le français, ce qui, aussi invraisemblable que cela puisse être, ne se produit pas dans toutes les régions du Québec actuellement; les horaires de travail: le syndicat refuse de donner à l'Hydro le droit de chambarder à volonté les horaires de travail; les vacances: on réclame 5 semaines après 22 ans en 1972 et 4 semaines après 15 ans, en 1972 également.

Quant aux salaires, les employés de bureau réclament une hausse de 26% en trois ans. Leur salaire moyen est actuellement de \$130 par semaine, comparativement à \$160 à l'Hydro-Ontario. Les hommes de métier réclament une hausse de 24,5% en trois ans. Le salaire moyen est actuellement de \$160 par semaine, comparativement à \$194 à l'Hydro-Ontario. Quant aux techniciens, la hausse réclamée est de l'ordre de 25% sur trois ans. Ils gagnent \$175 par semaine, par comparaison à \$220 en Ontario.

Le syndicat réclame, en fait, des augmentations plus fortes pour ceux qui gagnent moins, de façon à réduire les écarts entre les salaires actuellement payés.

cette semaine

- Parizeau en liberté: "Sidbec est mise en place" page 5
- CSN: prochaine étape, l'autogestion page 6
- Les débardeurs suspendus: "On a mauvaise réputation" page 7
- Milton-Parc: guerre aux spéculateurs pages 8-9
- Enterrement de première classe pour Fernand Lefebvre page 10
- Denys Arcand libéré page 23
- Radio-Québec demande une trêve aux grévistes page 27
- Nos cyclistes apprennent durement leur métier en France page 36

"Je dois plus à la CSN qu'elle ne me doit" Raymond Parent

"Je n'ai qu'une volonté: rester au service de la CSN tant et aussi longtemps que la CSN me permettra de la servir. Je n'ai pas l'intention de lâcher. Je dois plus à la CSN, qui m'a bâti, qu'elle ne m'en doit."

Raymond Parent, qui a perdu son poste de secrétaire général lors du congrès de la CSN, a été longuement applaudi par les délégués, hier soir, lorsqu'il s'est adressé à eux, avec une grande émotion.

Le président Marcel Pepin a annoncé tout de suite après que M. Parent venait de perdre sa mère, au début de la soirée. Les délégués ont alors observé une minute de silence très dramatique.

Dans son bref discours, M. Parent, qui est âgé de 43 ans, a rappelé qu'il avait été élu il y a cinq ans, au moment du départ de Robert Sauvé. "J'ai essayé de servir, a-t-il dit, avec mes simples moyens, mes propres moyens, car je ne suis pas allé à l'école longtemps. Je ne considère pas le résultat de l'élection comme une défaite et la première personne que je veux assurer de ma collaboration est mon successeur Jean Thibault". M. Parent, faisant allusion au départ des 3 D, et à sa fidélité à la CSN, a dit ceci: "J'ai supporté un président qui peut, maintenant, se supporter tout seul".

Aujourd'hui à Cabano Le "trust du papier" sera démasqué

(par J.K.) - Le "trust du papier" (les grandes compagnies papetières) a joué un rôle déterminant dans l'attitude négative adoptée par le gouvernement fédéral, plus précisément par le ministre de Jean Marchand, dans l'affaire de la cartonnerie populaire de Cabano.

Me Claude Jourdain, ancien président du CRD de l'est du Québec, rendra publiques, aujourd'hui, le 18 juin à deux heures, à Cabano, devant l'assemblée des souscripteurs, des preuves, des documents, établissant clairement comment Ottawa s'est plié aux pressions occultes exercées par les grandes compagnies de papier, contre le projet de Cabano.

Des hommes seront nommés, des institutions identifiées, pour l'édification de la population.

On montrera, preuves à l'appui, comment des analyses de rentabilité ont été tripotées, pour servir les fins des compagnies de papier, au détriment de Cabano.

"Ils savent tout"

Chose inquiétante, qui sera traitée aussi cet après-midi: le trust du papier connaissait, avant tout le monde, ce qui se disait dans les rencontres, mé-

me secrètes, des promoteurs du projet! Le trust était et est toujours "bien renseigné". Il a des antennes qui en ont étonné plusieurs.

L'après-midi promet d'être chaud, à Cabano.

QUEBEC-PRESSE

est publié par l'Association coopérative des publications populaires, 9670 Pélouquin, Montréal 358.

Directeur de l'information: Jacques Elliott.

Comité de rédaction: Virginie Boulanger, Jacques Elliott, Michel Elliott, Louis Fournier, Gérald Godin, Jules LeBlanc, Robert Lévesque, Jean-Yves Saint-Pierre, Michel Servant, Michelle Simard.

Rédaction: 381-8684. Sport: Pierre Terroux, directeur, Yvan Poupart, photographe.

Publicité: Michel Servant, Gérald L'Italien, Paul de Grandmont, Michel Joubert, 381-1385.

Distribution et abonnements: Jean-Yves Saint-Pierre, 381-9936.

Administration: Gilbert Rambo, 381-4775.

Composé et imprimé par Journal Offset Inc., Montréal, 331-9721.

Courrier de deuxième classe sous le numéro d'enregistrement 2314. Port de retour garanti à Montréal, 9670 Pélouquin, Montréal 358.

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec.

111



LA RONDE a recommencé à tourner hier. Les chevaux de bois, qui avaient été rangés pour l'hiver, ont repris leurs promenades pour la plus grande joie des enfants. Mais l'affluence n'était pas très grande... les Montréalais ne savent plus ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, avec les sautes d'humeur de leur maire.

Ecoeurés de leur isolement, 2,500 mineurs de l'Iron Ore lâchent la job

par Jacques Keable

Il y a maintenant 2,800 mineurs en grève sur la Côte Nord. Aux 300 mineurs de Havre-Saint-Pierre, employés de la Québec Iron and Titanium, filiale de la très puissante Kennecott Copper des Etats-Unis, en grève depuis un mois maintenant, viennent de se joindre les 2,500 mineurs d'une autre et ri-

chissime corporation multinationale, l'Iron Ore Company.

C'est ainsi que, depuis vendredi soir, les 900 mineurs de Schefferville, à 325 milles au nord de Sept-Iles, et les 1,600 mineurs de Labrador City, à 150 milles au nord de Sept-Iles, sont en grève. Ils réclament tout particulièrement une prime d'isolement de \$125 par mois.

La compagnie donne actuellement \$40 par mois et offre \$65 pour les mineurs mariés et \$50 pour les célibataires.

A Sept-Iles, pendant ce temps, les 1,500 employés de l'Iron Ore et de son chemin de fer (Sept-Iles-Schefferville) ont accepté les offres de la compagnie et le travail continue.

Ce ne sont pas tant les salaires offerts par l'Iron Ore qui sont à l'origine du conflit: la compagnie offre un salaire de base de \$4.18 et de \$5.60 pour les hommes de métier.

Vivre à Schefferville ou à Labrador City, "c'est pas un cadeau"! Ces villes artificielles, perdues au bout de la carte géographique, sont à plusieurs égards carrément inhumaines. La compagnie qui en tire profit doit reconnaître ce fait et compenser pour ces inconvénients majeurs. "Il va falloir que la compagnie pense à rendre la vie plus vivable, de dire Clément Godbout, des Métallos (FTQ).

Une étude scientifique effectuée il y a quelques années a démontré que la

dépression nerveuse faisait des ravages épouvantables dans ces régions.

Cette grève, qui affecte maintenant une large partie de la Côte, pourrait durer un certain temps. A Schefferville, les offres patronales ont été rejetées à 70%, alors que Labrador City les a rejetées à 90%.

La Saint-Jean aura lieu

Le Front commun pour la défense de la langue française (FCDLF) annonce qu'il organise une manifestation pacifique, pour le 24 juin, pour célébrer la Fête nationale, pour le retrait du bill 63 et pour "le français langue de travail".

La manifestation partira du parc Laurier à 17 heures, "malgré l'intimidation du maire Drapeau".

Le thème de la manifestation sera "Québec français" et tous les groupes intéressés à joindre le FCDLF "pour sauver l'honneur des Québécois" peuvent téléphoner à 861-3018.

Supplément de la St-Jean

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, QUEBEC-PRESSE publie un supplément de 24 pages dans lequel des spécialistes des questions politiques, économiques, culturelles et sociales font un petit tour d'horizon du Québec actuel.

Ce "Spécial Saint-Jean" se distingue par son ton particulier, nos collaborateurs ayant mis l'accent sur le côté social plutôt que de traiter du nationalisme. Les événements qui ont secoué le Québec en mai ne sont sans doute pas étrangers à cette orientation.

Ont collaboré à ce supplément, MM. Raymond Laiberté, Jacques Broué, Fernand Dumont, Pierre Vaiboncoeur, Pierre Maheu, Jean-Guy Frenette, Claude Morin, Madame Elizabeth Bellemare et le docteur Maurice Jobin.

\$772,000 pour abattre le régime CSN: un budget de guerre

par Louis Fournier

QUEBEC — La Confédération des syndicats nationaux (CSN) s'est donné hier les moyens financiers d'engager vraiment la lutte sur le Deuxième Front en vue d'abattre "le parti Libéral et tous ses semblables", comme le dit le rapport du président Marcel Pepin et de "bâtir un pouvoir populaire" au Québec.

Les quelque 1,500 délégués réunis pour la dernière journée du 45e congrès biennal de la centrale, au Patro Roc-Amadour ont approuvé un budget qui accorde près de \$200,000 de plus que prévu pour les deux prochaines années, aux trois services essentiels du Deuxième Front: l'action politique non partisane, l'éducation, la consommation et les coopératives.

\$772,000

Au total, la CSN consacra donc plus de

\$772,000, aux trois services en question sur un budget global d'environ \$8.1 millions à l'exclusion du fonds de défense professionnelle. L'action politique recevra la part du lion pour les 24 prochains mois, soit \$330,100. (\$127,000 de plus que prévu); l'éducation obtient \$220,300 (une augmentation de \$13,100) et la consommation et les coopératives \$204,800 (\$50,400 de plus que prévu). Le budget amputé des "organisations diverses" demeure quand même de \$376,000 et le

budget de l'"organisation normale" de \$1.1 million.

L'amendement Chartrand

La bataille là-dessus a été lancée au congrès par Michel Chartrand, président du Conseil central de Montréal, qui a présenté un amendement aux pré-

visions budgétaires soumises par l'exécutif. M. Chartrand soutient, qu'"il est plus syndical et plus rentable de former de vrais militants que d'embaucher des vendeurs de cartes de nouveaux membres comme ceux qui sont partis avec leur boss", disait-il en faisant allu-

sion aux dissidents de la CSN.

L'adoption de la proposition Chartrand ne s'est toutefois pas faite sans douleur! Plusieurs présidents de fédérations professionnelles se sont opposés farouchement à l'accroissement du budget pour les trois services du Deuxième Front.

Le président de la Fédération des ingénieurs et cadres, Jean-Guy Rodrigue, a qualifié d'"irréaliste" la proposition. A l'issue du débat, le président Pepin a déclaré simplement que c'était là "le point essentiel, crucial, à faire décider par le présent congrès".

Ottawa invite les salaisons à "évaluer la situation" Il y a trop d'additifs chimiques dans 198 "viandes préparées"

Attention! Quand vous mangez des viandes préparées (cured meats), vous ingurgitez probablement beaucoup plus de nitrite et de nitrate que le minimum prévu par le service de protection de la Santé du gouvernement fédéral.

C'est ce que révèle une lettre confidentielle adressée par le ministère au gérant général du Conseil des salaisons du Canada (Meat Packers Council of Canada). Cette lettre révèle en effet qu'une enquête fédérale a trouvé, dans 198 produits des salaisons canadiennes, des quantités excessives de nitrite et nitrate. La lettre affirme notamment: "On a relevé des produits où il y avait plus de 1,000 parties par million de nitrite et de nitrate", alors que le maxi-

mum prévu par la loi est de 200 parties par million.

mum prévu par la loi est de 200 parties par million.

Magasins Coop: Congrès

La Fédération des magasins Coop tiendra son assemblée générale annuelle demain et mardi au château Frontenac, à Québec. Dans l'après-midi, les délégués étudieront les problèmes des consommateurs (bill 45), l'étiquetage, la publicité et l'information aux consommateurs.

Cette lettre est dévoilée dans la Revue du consommateur qui vient de paraître.

Le pire de l'affaire, c'est qu'au lieu de forcer les entreprises à retirer du marché les produits qui peuvent être dangereux s'ils sont consommés en grande quantité, le ministère de la Santé convoque poliment le président du Conseil des salaisons, M. H.K. Leckie, à venir discuter de toute l'affaire à Ottawa. L'enquête du ministère cite en particulier les viandes en boîte et les "cured primal cuts", comme contenant des quantités excessives de NaNO₃ (nitrite-nitrate).

On appelle "viandes préparées" les baloney, pâtés de poulet, de veau pressé, etc., qui sont vendus en tranche dans les

comptoirs de viandes froides, ainsi qu'en boîtes, comme Klik, Kam, etc.

Demandez à votre boucher ce qu'on entend généralement par "cured primal cuts" et méfiez-vous!

Dans le style fédéral poli habituel quand il s'agit de réprimander l'entreprise privée, le ministre écrit: "Nous ne pouvons comprendre pourquoi il y a tant de nitrite-nitrate dans les produits inspectés."

Et le docteur S.W. Gunner, de la Section des additifs aux aliments, conclut en disant: "Nous vous expédions les résultats de nos enquêtes pour étude et commentaires de votre part, et nous vous attendons à Ottawa le plus tôt possible pour évaluer la situation." SIC!

Parent est battu Le nouvel exécutif

Marcel Pepin, 46 ans, réélu par une écrasante majorité au poste de président-général de la CSN. Il a obtenu 917 voix contre son seul adversaire, M. Henri Vachon.



Claude Girard, 31 ans, a été élu, au 4e tour de scrutin, au poste de vice-président. Il a défait, alors, Gisèle Cartier, de Montréal. M. Girard était président du Conseil central du Saguenay.

Jean Thibault, 31 ans, a créé une très forte surprise, en défaisant, au poste de secrétaire-général, M. Raymond Parent. Ce dernier a obtenu 494 voix, alors que le nouveau secrétaire en obtenait 583. M. Thibault était jusque là adjoint au directeur-général des services de la centrale.



Guy Thibaudeau, élu au poste de trésorier tout récemment en remplacement de Jacques Dion, a conservé son poste. Il a battu de justesse son adversaire M. Gilles Beaulieu, par 559 voix contre 521. M. Thibaudeau, 54 ans, était président du syndicat de la Gulf, à Shawinigan, et vice-président de la Fédération de la Métallurgie.



Norbert Rodrigue, 30 ans, a été élu au premier tour de scrutin au poste de vice-président. Il était auparavant président de la Fédération nationale des services.



Victor Dahl, 58 ans, a été élu au premier tour de scrutin, au poste de vice-président. De Port-Alfred, M. Dahl était président de la Fédération du papier et de la forêt.

L'avance de \$200,000

Les 3 "D" courent toujours après

par Jules LeBlanc

La nouvelle centrale syndicale québécoise formée d'ex-membres de la CSN n'a pas encore obtenu le prêt de \$200,000 dont elle a besoin pour éponger le déficit de \$240,000 qui est prévu pour sa première année d'existence.

C'est ce qui se dégage d'entretiens que deux dirigeants de la nouvelle Centrale des syndicats démocratiques (CSD) ont accordés hier à Québec-Press. Tous deux se sont cependant montrés très optimistes, affirmant que la situation financière de la centrale ne causait aucun problème et ne les inquiétait en aucune façon.

Jacques Dion et Yvon Valcin, respectivement trésorier et responsable de l'information à la CSD, ont confirmé que le prêt

de \$200,000 qui devrait être avancé par la caisse populaire des syndicats nationaux de Québec (la caisse pop de la CSN à Québec) est maintenant hors de question, à la suite d'une intervention du président de la CSN, Marcel Pepin.

Tous deux se disent confiants que d'autres caisses populaires, en particulier dans la région de Québec, avanceront à la nouvelle centrale le prêt de \$200,000 en question.

Des crédits ouverts

Yvon Valcin nous a déclaré que des crédits ont été ouverts à la CSD par deux institutions bancaires, dont la Banque provinciale du Canada où le mouvement Desjardins détient une part importante du capital-actions.

Jacques Dion, de son côté, a déclaré qu'il y avait des crédits ouverts pour la nouvelle centrale

dans beaucoup plus que deux endroits, mais il a refusé de préciser où, de même que les sommes en cause. S'agit-il de \$500 ou de \$5,000 ou de \$50,000?

L'ex-trésorier de la CSN a d'ailleurs refusé de parler avec précision de la situation financière de la CSD, si ce n'est pour dire que tout allait bien. Dans une allusion à notre édition de dimanche dernier, il a dit, sèchement: "Surtout avec la publicité que vous nous avez donnée l'autre jour, je n'ai aucune nouvelle à vous donner."

Acculée au mur?

Pour sa part, en dépit de l'optimisme qu'il affiche, Yvon Valcin insiste sur le caractère mesquin des démarches du président Pepin, de la CSN. "Ils vont nous fermer les portes du mouvement coopératif et nous contraindre à traiter avec des ins-

titutions bancaires et des compagnies de finance; puis, ensuite, ils vont nous reprocher cela en poussant les hauts cris," répliqua-t-il.

— Mais, si vous n'avez aucune inquiétude, une telle possibilité n'existe pas? C'est donc qu'il y a un problème...

— Non, non, rétorque Yvon Valcin. Je ne fais qu'évoquer une hypothèse extrême, celle où on serait acculé au pied du mur.

Sur le congrès de la CSN, Yvon Valcin déplore que le document "Ne comptons que sur nos propres moyens" n'ait pas été étudié. Il se réjouit, par contre, du rapport du "comité des 12" à ce sujet, rapport qui rejette le capitalisme et le marxisme et préconise un socialisme typiquement québécois. "C'est toujours ce que j'ai défendu", commente-t-il.

éditorial

Les chiens jappent

Ainsi, la CSN a décidé de sortir pour de bon du cadre étroit de la négociation d'une convention collective.

Parce que, face aux mises à pied massives dans la pétrochimie, dans les pâtes et papiers, dans la métallurgie, etc., la convention collective est impuissante.

Parce que, face à un gouvernement qui annule par des lois d'exception, les droits des travailleurs à négocier leurs conditions de travail, la convention collective est impuissante.

Parce que, dans un système économique et politique qui crée plus de chômeurs et d'assistés sociaux que d'emplois nouveaux, la convention collective est impuissante.

Un syndicalisme qui décide, aujourd'hui, de tourner le dos à l'action politique,

à une recherche raisonnée des causes de la crise actuelle et des solutions à cette crise, et à l'application pratique des moyens de la résoudre, est un syndicalisme bête et aveugle.

C'est un syndicalisme qui négocie un mois de vacances payées pour des futurs chômeurs.

C'est un syndicalisme qui arrache \$4 de l'heure à des entreprises qui agonisent ou qui font leurs paquets pour s'en aller ailleurs.

C'est un syndicalisme des victoires d'une heure et des défaites permanentes.

Ce n'est pas le syndicalisme que les militants de la CSN veulent, désormais. Ils ont décidé de se donner les outils concrets pour réaliser enfin les promesses contenues dans le Deuxième front.

Ces outils, ce sont les comités d'action populaires qui vont travailler dans chaque comté du Québec à informer les travailleurs, à regrouper leurs alliés en cas de conflit et à lutter contre leurs ennemis naturels aussi souvent qu'ils le jugeront à propos. C'est un syndicalisme qui va, tôt ou tard, faire basculer le régime actuel, le régime des "peddlers" du Québec au plus offrant, pour le remplacer par un régime où, enfin, le développement harmonieux du Québec sera possible. Et c'est bien pour ça que tout ce qui jappe, éructe et pond au service du système actuel, au Québec, est déchaîné, ces jours-ci.

Mais c'est sans importance, car les chiens jappent et la caravane passe. Le Comité de rédaction

point de vue

Le coeur à la fête: interdit!

Pour faire le point de notre vie théâtrale au 24 juin 1972, j'ai le sextant un peu croché: je suis blessé quand j'apprends que les Montréalais n'auront peut-être pas à leur disposition une des rares places publiques au Québec, la place Jacques-Cartier, pour danser, chanter, boire de la bière, se faire casser la gueule, bref, pour faire leur théâtre de la Saint-Jean.

Quand on se trouve dans l'obligation de faire face à de telles interdictions, on a de moins en moins le coeur à la fête et, tant que nous ne ferons pas nos fêtes, nous ne ferons jamais notre théâtre.

Il y a deux ans, les célébrations de la Saint-Jean marquaient le début d'un nouveau mouvement dans nos rues et permettaient à de nombreux poètes et musiciens d'élever la voix en plein air, au centre de milliers de personnes qui échangeaient le char allégorique de carton-pâte contre des chars vivants et vibrants d'un trop-plein de mots qui doivent être dits et de gestes qui doivent être faits si nous voulons au moins pouvoir respirer en paix. Sur ces chars ou ces tréteaux, il y avait de jeunes compagnies comme le Grand Cirque Ordinaire, les Enfants de Laliberté, peut-être l'Infonie, peut-être le Huitième Etage et d'autres.

Où sont passés ces nouveaux auteurs, interprètes, musiciens qui, il y a également deux ans, avec d'autres troupes plus âgées, avaient envahi les théâtres de l'Expo où on leur donnait les moyens d'offrir enfin à un nouveau public des représentations gratuites. Comme j'aurais

aimé voir dans ces théâtres tous ceux qui boudent nos formes théâtrales, qui ne croient pas à la voix du poète, qui nous mettent de côté dans leurs planifications politiques!

Au 24 juin 1972, nous avons la douleur de constater que ces gens, qui ferment les places publiques et qui sont tout à fait prêts à fermer les quelques scènes que nous avons, s'occupent de répression. Car c'est bien de répression qu'il s'agit, j'en ai la conviction ferme.

Depuis 12 ans, peu de jeunes compagnies ont vu le jour et aucune n'a atteint un niveau de production et de création d'où on aurait pu assurer une certaine continuité. Car qu'on le veuille ou non, l'art dramatique reste encore un des moyens les plus vrais et les plus simples mis à la disposition d'une jeune société qui se définit et se situe.

Après deux ans de création intense, le Grand Cirque Ordinaire de Raymond Cloutier est démantelé et baillonné, l'Infonie mourait il y a un an en même temps que la compagnie de Gilles Renaud, le Huitième Etage répète, travaille et ne peut pas se présenter à Montréal.

Nous devons être drôlement riches et débordants de talent pour permettre un tel gaspillage.

La Nouvelle Compagnie Théâtrale de Gilles Pelletier et Françoise Graton a fait la preuve depuis quelques années qu'un bon théâtre populaire pour la jeunesse est viable et nécessaire: on devrait s'empresse d'étendre ce mouvement à la grandeur du Québec. Le Théâtre du

Rideau-Vert et le Théâtre du Nouveau-Monde poursuivent leurs carrières pour des publics de plus en plus diversifiés et de plus en plus exigeants: on devrait leur donner les moyens et l'obligation de rayonner dans tous les grands centres du Québec; au lieu de ça, on assiste à des castrations terribles, comme l'obscur interdit de présenter les Belles-Soeurs de Tremblay à Paris.

Le Théâtre du Nouveau-Monde déménage à la Comédie-Canadienne; un tel mouvement ne peut pas plaire à tout le monde et, devant certaines critiques, le ministre des Affaires culturelles du Québec déclare que c'est une bonne occasion d'ouvrir le dossier du théâtre. Qui l'a fermé? et avant de le fermer qu'est-ce qu'on y a mis? Je souris quand je songe qu'à ce même ministère, le poste à la Direction du théâtre est sans titulaire depuis plus d'un an.

Au moins, notre ministère aura facilité la création, dans la ville de Québec, du Théâtre du Trident. Issu du regroupement pour le théâtre, qui avait fait mal à tant de monde en étant dans l'obligation de détruire pour construire, le Trident offrait de belles promesses d'avenir. Le Trident de Paul Hébert et de Laurent Lapierre vit merveilleusement bien, mais déjà ceux qui se sont regroupés, il y a trois ans, sont prêts à le faire encore pour la création d'une deuxième scène, tant on aime le théâtre.

Au carré d'Youville comme à la place Jacques-Cartier, la poésie pousse bien. Encore faut-il en protéger la semence.

Albert Millaire

L'art de ne rien voir

Des fées étranges ont entouré le berceau du nouveau groupement syndical (CSD) après qu'en eurent été écartées les sorcières. Tout le monde a pu voir ses marraines: clamantes, acclamantes et gesticulantes, ces imprudentes faisaient une compagnie bien curieuse autour du nouveau-né. Tout ce qu'il y a de sourdement ou de bruyamment hostile au syndicalisme s'est montré en effet: les trois partis capitalistes, les éditorialistes de la presse capitaliste, le gros Yvon Dupuis, l'infécté feuille Défi, tous ont salué l'événement, qui fut fort annoncé, et salué les parents, qui furent beaucoup photographiés. Des observateurs qui font profession de lucidité n'ont pas vu ce spectacle ou n'en ont point été frappés.

Les auteurs de l'affaire, d'éminents syndicalistes il va sans dire, ont accouché dans des circonstances qui donnent en effet de grands espoirs syndicaux. Le régime avait mis les chefs du mou-

vement syndical tout entier en prison: les inventeurs de la CSD se sont aimablement moqués des prisonniers. Le régime venait de supprimer le droit de grève pour environ le tiers des syndiqués québécois et d'adopter la loi antisyndicale la plus violente de l'histoire du Québec, dans un effort pour briser le Front commun. Les syndicalistes du temps nouveau ont dénoncé le Front commun. Or, des observateurs qui font profession de tout juger dans la sérénité n'ont, là encore, rien aperçu de troublant. Il y a des desseins que M. Ryan ne saurait voir.

L'enfant, ayant à peine la tête sortie, ne vagissait pas: il vomissait. Ce fut d'abord un torrent de diffamation, une coulée d'ordures: tout le monde a vu ça, sauf les observateurs impartiaux, M. Ryan notamment, que n'a pas particulièrement frappé non plus la démocratie qui marque avec un extraordi-

naire éclat le congrès qui s'achève cette semaine à Québec.

Les observateurs détachés et sereins n'ont pas remarqué non plus que la CSD, qui se réclame de la base, s'est formée précipitamment sans qu'aucun syndicat ou presque en ait décidé en assemblée générale. Ils n'ont pas daigné non plus se demander si cette scission, d'ailleurs passablement ratée, n'était pas l'aboutissement, comme c'est le cas, de l'effort d'un certain groupe de dirigeants et de permanents, et donc essentiellement le résultat d'un coalition de cadres. Puisqu'il s'agit de cadres, cela correspond assez mal à l'image populiste et ultradémocratique qu'un Dalgé ou qu'un Valcin cherchent à se donner. Mais les observateurs altiers ne s'aperçoivent pas non plus de cette contradiction-là.

Les observateurs brevetés ont ceci de particulier qu'ils ne remarquent rien du tout. C'est un très beau métier.

Pierre Vadeboncoeur



Parizeau en liberté

Sidbec est mise en place

Le jour de l'inauguration de l'usine de Sidbec, la plupart des gens présents saluaient une sorte de démarrage. Pour une douzaine de politiciens, de fonctionnaires et de techniciens qui se trouvaient là c'était, en fait, un dixième anniversaire. Le comité de sidérurgie du gouvernement de Québec a commencé ses travaux au début de 1962. Le cheminement a été long, marqué de détours, d'échecs, et de difficultés de toutes sortes. Il vient d'aboutir. C'est, dans l'histoire encore récente des interventions du gouvernement de Québec dans l'industrie, un cas d'un exceptionnel intérêt.

Depuis la deuxième guerre mondiale, on avait souligné à plusieurs reprises, mais sans succès, les graves inconvénients économiques qu'il y avait pour le Québec à ne pas avoir une véritable industrie sidérurgique primaire et, en particulier, aucune installation pour la fabrication des produits plats (tôles) qui sont un des produits de base de plusieurs industries mécaniques (automobiles, appareils ménagers, meubles métalliques etc...).

En fait, il n'y avait à ce moment que quatre grandes aciéries au Canada, une en Nouvelle-Ecosse et trois en Ontario. Seules celles de l'Ontario fabriquaient des produits plats. D'autre part, l'organisation des prix avait ceci de particulier que ceux de la tôle étaient les mêmes dans un triangle situé entre Sault-Sainte-Marie, Windsor et Oshawa. Le fret était compté aux clients situés hors du triangle.

À Montréal, la tôle coûtait souvent 12 ou 15% plus cher que dans le triangle, sauf en période de dumping aigu de produits étrangers.

Un deuxième régime de prix tendait à consolider la prédominance de l'Ontario. Tous les minerais de fer vendus dans l'est de l'Amérique du Nord étaient cotés comme s'ils avaient été livrés à la ville d'Ashtabula sur le lac Erié et, de là, le fret était chargé au client. On arriverait ainsi au paradoxe que celui qui aurait acheté du minerai de fer à Schefferville l'aurait payé à un des prix les plus élevés en Amérique du Nord.

Au contraire, plus un client était rapproché du point de base, plus le prix était bas.

Evidemment, un sidérurgiste pouvait toujours chercher à échapper à ce système en possédant ses propres mines. Mais les gisements du Québec, les plus accessibles et les plus rentables, avaient été affermés à des intérêts américains et ontariens.

Dans ces conditions, on pouvait bien souhaiter tous les deux ans l'établissement d'une entreprise sidérurgique au Québec, il n'y avait aucune chance qu'il s'en établisse une spontanément, en vertu de ce que l'on appelle gentiment les "forces" du marché.

Les grandes aciéries de l'Ontario et Dosco (de Sydney) maintenaient à Montréal des installations que le marché métropolitain rendait inévitables; c'était tout.

Lorsque le gouvernement du Québec entre au dossier, les objectifs sont clairs. Il ne s'agit pas de traiter sur place du minerai catholique et canadien-français, selon l'imagerie nationaliste traditionnelle. Il ne s'agit pas non plus de se doter à tout prix du symbole nécessaire de l'industrialisation. Il s'agit de casser un système qui, plus que tout autre facteur, a retardé le développement de l'industrie mécanique.

Négativement, les objectifs sont tout aussi clairs. Il n'est pas question d'établir une aciérie dirigée par des hommes d'affaires du modèle courant qui s'entendent pour adopter le système de prix canadien et vendront donc à Montréal au prix de Hamilton plus le fret, alors que le fret réel serait beaucoup plus faible. Les profits seraient alors élevés, les hommes d'affaires bien bons, et l'opération ratée

dans ce sens que les prix dans la région de Montréal n'auraient pas baissé.

Il fallait, en somme, essayer de fournir au Québec de la tôle au prix que l'Ontario la payait.

Cela ne pouvait se faire que par le truchement d'un gouvernement qui, non seulement lancerait le projet, mais contrôlerait les rapports que la nouvelle société entreprendrait avec les concurrents. Il fallait donc une sidérurgie d'Etat, sans actionnaires minoritaires, au départ tout au moins. Et, en tous cas, pas de compagnies sidérurgiques ontariennes comme actionnaires minoritaires. Il fallait garder les mains libres.

Cela a pris un certain temps avant que le problème apparaisse sous une forme aussi précise. Les tentations d'alliance étaient nombreuses, les vieux complexes d'infériorité jouaient à plein. Néanmoins, le projet avançait. En fait, une première tentative le fit beaucoup trop avancer. Un groupe partit pour la gloire et mit au point un projet gigantesque, superbe et inapplicable. Il fallut recommencer.

Un coup de théâtre faillit tout remettre en question. Dosco, qui comme on l'a dit n'avait jamais fabriqué de produits plats, décida, — puisqu'il semblait bien que de toutes façons on en ferait dans la région de Montréal, — de construire un laminoir à Contrecoeur qui serait alimenté par l'acier de Sydney.

Or, en raison du marché encore assez faible au Québec, ce geste pouvait marquer la fin de Sidbec. Il n'y avait pas de place pour deux laminoirs rentables.

Il fallait donc acheter Dosco ou tout au moins ses installations au Québec (on finit par en ajouter une d'Ontario). Cela, dans les circonstances, aurait pu coûter cher.

Mais Dosco arrivait au bout de son rouleau. Une mauvaise administration, certaines décisions catastrophiques, l'avaient plongée dans les déficits. Au même moment, la Banque d'Angleterre faisait pression sur un certain nombre de sociétés britanniques pour qu'elles se débarrassent de filiales déficitaires à l'étranger. Hawker Siddeley, de Grande-Bretagne, qui contrôlait Dosco, était mûr pour vendre.

L'usine de Sydney fut absorbée par le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse et quatre usines furent achetées par Sidbec.

Comme Dosco avait un réseau important de distribution et d'utilisateurs à Montréal, on achetait donc un marché, des installations de fabrication secondaire et le fameux laminoir de Contrecoeur.

Ce n'était évidemment pas encore une aciérie intégrée. Dans un premier temps, il fallait encore utiliser de l'acier de Sydney ce qui en raison de la distance était de toutes façons aberrant. On n'y pouvait rien. En fait, Sidbec devait perdre de l'argent tant qu'elle n'aurait pas sa propre aciérie primaire localisée à côté de ses laminoirs.

Et c'est cette aciérie primaire qui a été inaugurée récemment.

L'opération de mise en place est donc terminée.

Et le prix du minerai de fer? Que devenait-il dans tout cela? La question fut réglée, il y a plusieurs années, par un ministre des Richesses naturelles particulièrement énergique. Il avait menacé de nationaliser les gisements nécessaires si le mode d'établissement des prix pour Sidbec n'était pas changé. Il le fut...très rapidement.

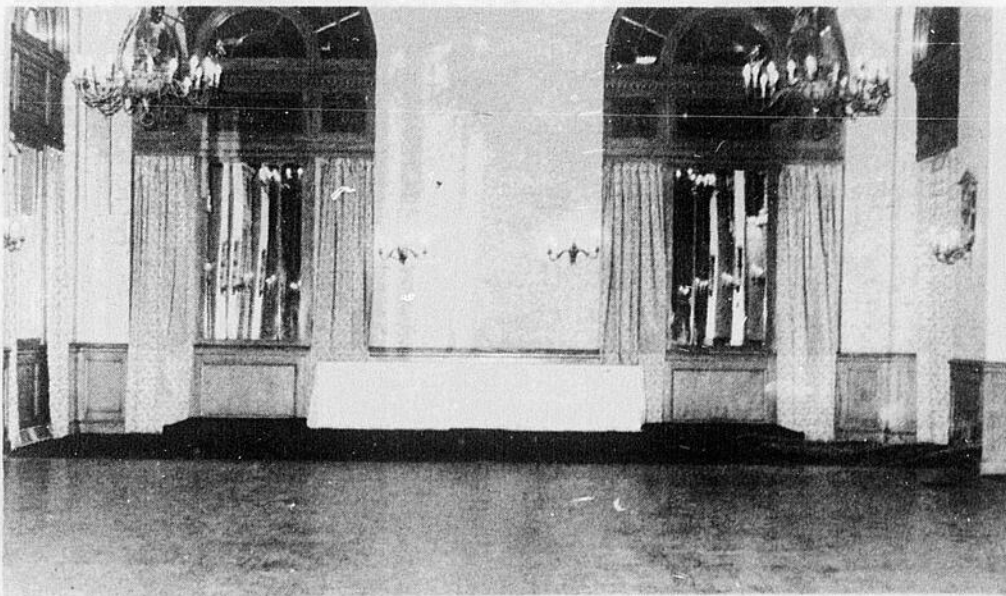
L'hôtel QUEEN'S

Le propriétaire du Queen's, Urbain Boutin, met à la disposition des syndicats et groupes populaires, à des prix extrêmement bas, des salles de toutes dimensions pour la tenue de congrès, assemblées et réunions de tous genres. Ces salles sont spécialement équipées pour de tels meetings.

Le Queen's n'est pas l'hôtel le plus "in" et le plus luxueux en ville. Mais il convient parfaitement aux groupes qui n'ont ni le goût ni les moyens financiers de se payer les hôtels les plus dispendieux de la métropole et qui recherchent néanmoins un endroit agréable pour se réunir.

Le Queen's est le seul hôtel québécois du centre-ville. Il offre dix salles pouvant contenir de 25 à 400 personnes à compter de vingt dollars par salle. Il abrite trois bars, deux restaurants et 350 chambres.

Le Queen's, 700, rue Peel, Montréal. (514) 866-2531.



"Le confort d'un grand hotel à prix populaires"

Au 45e congrès de la CSN Après l'action politique, l'autogestion

par Louis Fournier

QUEBEC — Le débat sur l'orientation de la CSN, bien amorcé lors de son 45e congrès marqué par une participation massive des délégués, est cependant loin d'être terminé.

La CSN a rejeté du même souffle le capitalisme et le marxisme, mais les délégués n'ont pas eu à se prononcer, à ce congrès-ci, en faveur d'un socialisme-démocratique typiquement québécois, dont le contenu et les étapes de réalisation seront définis progressivement par les travailleurs de maintenant. C'était là la recommandation majeure "du comité des 12", chargé de synthétiser les réactions des syndicats à la CSN au manifeste "Ne comptons que sur nos propres moyens".

Toutefois, une résolution glissée au moment des questions de privilège, vendredi, engage la CSN, pour la première fois, à lutter en faveur de l'autogestion, une des bases du socialisme. Les délégués ont en effet décidé que "le syndicalisme, de même que le mouvement coopératif, deviennent conjointement des écoles d'enseignement aux responsabilités administratives et initient progressivement les travailleurs à l'auto-gestion". Et ce, "afin que les travailleurs parviennent à exercer démocratiquement la gérance des entreprises partout où ce sera possible". Cette résolution avait été présentée par le vice-président du conseil central de Québec, Léopold Beau-lieu, gérant de la Caisse d'économie des travailleurs réunis du Québec, elle-même une expérience pilote d'auto-gestion.

Malgré tout, le débat idéologique n'est qu'amorcé à la CSN, ce qui a conduit mademoiselle Thérèse Montpas, président du conseil central de Québec, à réclamer la mise en place de mécanismes de consultation et de travail en vue d'un autre congrès d'orientation.

Les Gars de Lapalme C'est pas fini!

QUEBEC — Frank Diterlizzi avait lancé: "le thème du congrès de la CSN c'est "Ils vont nous respecter". Respectez-nous camarades!" Or, les délégués au congrès ont décidé dans une bonne majorité de maintenir l'appui financier aux employés du transport postal de Montréal dans la lutte qu'ils mènent depuis près de deux ans et demi contre Ottawa. Un comité de trois membres composé d'un représentant de l'exécutif de la CSN de la fédération des services publics et du syndicat des gars de Lapalme sera créé pour reclasser les syndiqués dans les endroits qui leur conviennent. Ce comité devra faire rapport au conseil confédéral de la CSN.

"Un syndicaliste ne peut pas rester libéral"

QUEBEC — "Si tu veux rester dans la CSN, que je me suis dit, tu peux plus être militant du parti Libéral"...

Guy Dufour, 43 ans, fait du syndicalisme depuis 1952. Il est vice-président du Syndicat des pâtes et papiers de la Consolidated-Bathurst (Power Corporation) à Port-Alfred au Saguenay. Il a décidé de démissionner comme trésorier et organisateur en chef de l'Association libérale du comté de Dubuc.

"Je suis avant tout un militant syndical. Faut que je foute le camp de ce parti-là, c'est plus ma place". Cela, Guy Dufour l'a lancé sous les applaudissements nourris des délégués au congrès de la CSN vendredi. "Je suis devenu libéral dans le temps de la CTCC. Le syndicat nous disait alors qu'il ne fallait pas faire de politique mais c'est la CTCC qui m'a embarqué avec les libéraux! J'ai voté contre le rapport de Marcel au congrès mais j'ai compris ensuite qu'au fond, c'est lui et les délégués qui avaient raison."



Jean-Louis HARGUINDEGUY, secrétaire du syndicat des fonctionnaires. Il est contre l'action politique.



Jean-Paul BREULEUX, président du syndicat des fonctionnaires. Entre les deux, son coeur balance.



André RACICOT, vice-président du syndicat des fonctionnaires. Il est pour l'action politique.

Les fonctionnaires vont se brancher en septembre

QUEBEC — Le Syndicat des fonctionnaires provinciaux du Québec, tiendra un congrès d'orientation à l'automne. Ce congrès s'impose en raison des tendances qui se manifestent à l'intérieur du SFPO au sujet de l'orientation de la CSN.

Les divergences au sein du Syndicat se sont cristallisées au congrès dans les interventions du secrétaire Jean-Louis Harguindeguy, et du vice-président

André Racicot. Pour Jean-Louis Harguindeguy, le rapport de Marcel Pepin va à l'encontre de la liberté d'opinion et d'expression des travailleurs.

Pour André Racicot, on doit choisir une fois pour toutes entre le syndicalisme d'affaires et le syndicalisme de combat: "Il faut choisir le combat, même politique, car c'est la seule voie possible pour obtenir des gains au plan

syndical. Enfin le président Jean-Paul Breuleux, interviewé par Le Travail, a déclaré: "Avec l'amendement accepté, le point principal du rapport du président, à savoir "abattre le parti Libéral", a été supprimé pour une action plus large et moins directement partisane. (...) si nous sommes contre l'action politique partisane, nous avons toujours pratiqué l'action politique non partisane."

Contrairement à ce que disent les 3 "D" 85% des syndiqués de la métallurgie étaient représentés au congrès

QUEBEC — 85% des 32,000 membres de la fédération de la métallurgie, des mines et des produits chimiques étaient représentés par leurs délégués officiels au congrès de la CSN. Pour Maurice Bou-

cher, le président de la fédération, c'est la meilleure preuve que les syndiqués de ce secteur sont encore loin de quitter les rangs de la centrale, comme l'ont prétendu les dissidents réfugiés à la CSD.

"Il y a des problèmes, c'est sûr, ajoute Boucher qui vient du chantier maritime de Lauzon, corroboré par son vice-président Jeannot Vandal de Sorrel. L'orientation de la CSN en tracas plusieurs. Mais ils sont venus au congrès, ils cherchent à savoir le fond de toute l'affaire et à comprendre l'évolution actuelle. Ils feront rapport aux membres et les membres décideront en assemblée générale."

MANIFESTATION
LE 24 JUIN

POUR UN
QUÉBEC FRANÇAIS

samedi le 24 juin à 17 hres
départ parc Laurier

(angle Christophe-Colomb)

FRONT COMMUN
POUR LA DÉFENSE
DE LA LANGUE FRANÇAISE

renseignements: 861-3018

SCRIBEC

45 est, Jarry

387-2486

Photocopie
XEROX

instantanée

Chaque copie	du même original
8¢	5 à 10 copies
7¢	11 à 16 copies
6¢	17 à 30 copies
5¢	31 à 40 copies
4¢	41 à 80 copies
3½¢	81 à 199 copies
3¢	200 et plus

8 ½ x 14 et couleur: 10% suppl.

Dactylographie,
polycopie, adressage,
traduction, rédaction,
secrétariat

- En 18 mois, le Mouvement pour la défense des prisonniers politiques québécois a réussi à recueillir \$50,000.
- Dans la même période, tout ce montant a été utilisé pour notre libération collective.
- C'est pourquoi le MDPPQ lance une nouvelle campagne de \$50,000.00: le travail qui reste est énorme, et nous comptons sur chaque vrai Québécois.

Je désire recevoir le nouveau dépliant du MDPPQ.
oui non

Je joins mon "impôt de la liberté" au montant de \$.....

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Faire parvenir à:

MDPPQ

3459, rue Saint-Hubert
Montréal



imi
IMPRIMERIE
MANSOUR INC.
672-2990

ATELIER SYNDIQUE
4, rue Waterman
édifice Waterman
Saint-Lambert.



Les débardeurs suspendus

"On a mauvaise réputation"

par Jacques Keable

"La réputation des débardeurs est déjà faite depuis bien longtemps. Elle est même proverbiale: "sacrer comme un débardeur" ou "avoir un langage de débardeur" sont des expressions que tous connaissent et qui sont maintes fois employés."

L'auteur de ces lignes s'appelle Yves Dufour, est débardeur et porte le numéro matricule 3623. Il est membre du comité de rédaction de "Nouvelles", le journal de l'Association internationale des débardeurs, section locale 375 (FTQ), ceux-là mêmes qui sont actuellement et officiellement sans emploi, ayant été "suspendus" par leur patron, l'Association des employeurs maritimes (AEM).

Après avoir débrayé une première fois, pendant une journée, le 9 mai, par solidarité avec les travailleurs du Front commun FTQ-CEQ-CSN, les plus de 3,000 débardeurs de Montréal, Québec et Trois-Rivières débrayaient à nouveau, seuls cette fois, le 16 du même mois. Refusant de se plier aux injonctions prises contre eux, les débardeurs furent "suspendus" le 28 mai suivant par les compagnies.

Motif de cette grève des débardeurs, devenus maintenant des "suspendus": les compagnies ont violé, disent-ils, la convention collective pourtant toute jeune encore, ayant été signée le 25 mars dernier. Les compagnies ont changé l'organisation des équipes, ce qu'elles n'avaient aucun droit de faire, soutient le syndicat.

La "réputation"

Dans son texte sur la réputation des débardeurs, Yves Dufour, après avoir noté quelques préjugés courants, en plus de ceux portant sur le langage, écrit: "Les compagnies entretiennent évidemment ces préjugés. C'est pourquoi on en voit quelquefois un ou deux aller à la télévision ou à la radio ou encore se servir des journaux pour dénoncer d'une façon arbitraire les gens (les dé-

bardeurs) qui les font vivre et très grassement."

La "honte"

Au local du syndicat, le débardeur qui m'indique ce texte avec insistance, enchaîne: "Quand tu dis que t'es débardeur, t'as l'impression que le monde te prend pour un tueur, un voleur, tout ça... Il y a même des gars qui ont honte de dire qu'ils sont débardeurs. On a mauvaise réputation!... Quand j'étais jeune - ça fait 17 ans que je suis débardeur - il y a des filles qui voulaient pas que j'aie chez eux quand je leur disais que j'étais débardeur!..."

"Pourtant, le vol dans le port, ça a toujours été organisé par les gros, mais c'est les petits qui passent pour des voleurs."

"Pense à ça, un peu: il y avait deux containers placés devant le poste de police du port. Deux containers!... Il ont été volés, devant le bureau de police. Tu mets pas ça dans tes poches, un container! C'est un débardeur qui a fait ça?... A la barrière, les gars sont souvent fouillés. Il y a des millions qui sont volés chaque année. C'est le crime organisé, c'est pas le débardeur qui fait ça!"

L'argent

En fait, ce n'est pas tellement de salaire que les débardeurs parlent. Bien sûr, ils en parlent. Surtout en période de vacance maigre, comme depuis la mi-mai. "La compagnie refuse même de nous payer nos vacances, à l'heure actuelle... ", notent quelques-uns d'entre eux.

Le salaire d'un débardeur est de \$4.60 l'heure, pour un minimum de 40 heures assurées, pendant

au moins 37 semaines par an, y compris les vacances. A cela s'ajoutent d'importants bénéfices marginaux. Au total, cela peut faire, à l'occasion d'une bonne année, un revenu confortable.

Par contre, si les affaires sont tranquilles dans le port, le débardeur risque fort d'être limité à ses 37 semaines de 40 heures, avec des vacances forcées et non payées de 15 semaines, soit près de quatre mois!

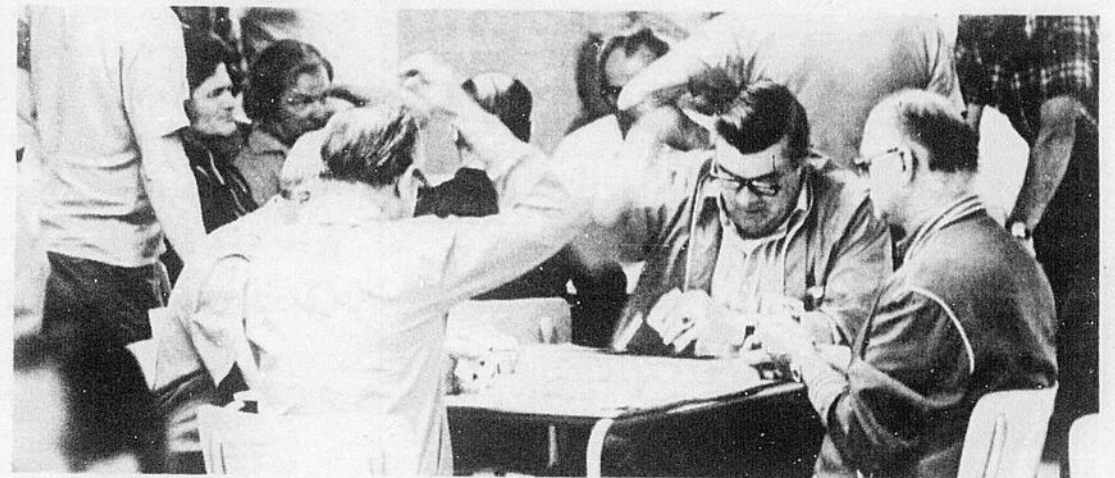
Les "suspendus"

Les débardeurs n'ont pas de fonds de grève. Donc, ils ne touchent rien de leur syndicat jusqu'à maintenant, ce qui provoque la colère de quelques-uns d'entre eux, surtout de la part des responsables de familles. "Ils laissent crever leur monde, c'est des fumiers", dira l'un d'eux avec amertume, en parlant du syndicat.

C'est ce manque tragique de fonds qui a amené le syndicat à entreprendre des démarches pour l'obtention d'un emprunt de \$2 millions, de façon à tenir le coup au cours des prochaines semaines, en facilitant la vie un peu dure qu'ont à supporter notamment les débardeurs chefs de famille.

Chose à peu près certaine: il aura une proposition pour la création d'un fonds de grève, à la prochaine assemblée, une fois le conflit terminé. Les débardeurs ne voudront plus se faire prendre les poches vides!

Ce qui n'est pas pour simplifier les choses par ailleurs: les débardeurs sont considérés comme grévistes, même s'ils sont, officiellement, des "suspendus" ou des locoutés. C'est ce qui a a-



"Le moral est bon, mais c'est les poches!..." Au local du syndicat, l'atmosphère est assez joyeuse, même si le conflit dure maintenant depuis un mois. Pour aider à tenir le coup: les cartes! Et aussi un emprunt de \$2 millions, pour aider les plus mal pris.

(photo Québec-Presse: Michel Elliott)

mené des représentants du bien-être social à refuser de l'assistance à des familles de débardeurs, sous prétexte que ces derniers sont en grève et qu'on "n'aide pas les grévistes". C'est ce qui pourrait s'appeler, en français ordinaire, du chantage!

"Refus de pouvoir"

"La seule solution qu'on a, c'est que la femme d'un gars fasse arrêter son mari pour refus de pouvoir. A ce moment-là, la famille va avoir droit au bien-être social. C'est la seule façon qui nous reste de nourrir nos enfants! Comme c'est là, le gouvernement garde nos enfants en otage, pour qu'on fasse les volontés des compagnies!..."

- Vous en avez, des enfants, vous?

"Moi, j'ai une fille de 36 ans. Puis si elle arrête de travailler, je la fais arrêter pour refus de pouvoir!...", dit le débardeur dans un éclat de rire général.

Pas de fonds de grève, pas de bien-être social, pas d'assurance-chômage, que reste-t-il? "Il me reste Household Finance, Beneficial Finance puis, si t'en connais d'autres, nomme-moi-les, je vais y aller!..."

"Scabs" et journalistes

"Le moral est bon, mais c'est les poches!... Qu'ils se décident pas à nous amener des scabs ici parce que ça va sauter. Je pense pas qu'ils le fassent. Ça se fait plus!... Ce que je crains le plus, c'est que le gouvernement mette tout le monde en tutelle."

Les débardeurs ne sont pas tendres pour les journalistes et l'information. "Ils écrivent n'importe quoi! Ils savent même pas ce qu'ils écrivent. Tu pourras dire à Dupuis (Yvon) que si notre président re-

fuse d'aller le rencontrer à son programme, c'est pas parce qu'il a peur de lui, c'est parce que ça vaut pas la peine d'y aller. Dupuis, qu'il commence donc par rembourser les pots-de-vin des libéraux!..."

En quittant le local des débardeurs, l'un d'eux dit tout à coup: "On peut tenir malgré nos problèmes. Y'en a des pires que nous autres au Vietnam. On peut bien manger une claque de quelques mois..."

COPIBEC
843-4160

329 Carré Saint-Louis
(près Saint-Denis et Sherbrooke)

photocopie

XEROX

copies du même original:

1 à 5. 12c
6 à 10. 10c
11 à 50. 8c
50 et plus. 6c

* Escompte sur quantités
* Escompte 20% aux étudiants

Sherbrooke est
Saint-Denis
Carré Saint-Louis
LAVAIL

Ne restez pas dans vos vieux meubles,

SORTEZ-EN ET DONNEZ-LES NOUS

nous les cueillerons gratuitement, puis les réparerons et distribuerons en milieu défavorisé au prix coûtant, main-d'œuvre exclue.

L'ATELIER POPULAIRE DU MEUBLE
2625 rue Albert, 3ième étage,
Petite Bourgogne.

Téléphone: 931-3874

du lundi au jeudi de 8h. à 5h.

Le projet Concordia

59 citoyens en prison pour avoir

par Louise Tassé

Pour avoir voulu protéger leurs logements contre les démolisseurs de Concordia Estates Ltd. et inciter la ville de Montréal à adopter une véritable politique de rénovation urbaine répondant aux besoins des citoyens du quartier Sainte-Famille, 59 citoyens du comité des

citoyens de Milton-Park, qui avaient été arrêtés le 26 mai dernier, devront répondre en cour le 29 juin à l'accusation d'avoir troublé la paix.

C'est après avoir mené une lutte amorcée depuis 1968 contre le plan de développement de Concordia Estates que le comité des citoyens de Milton-Park

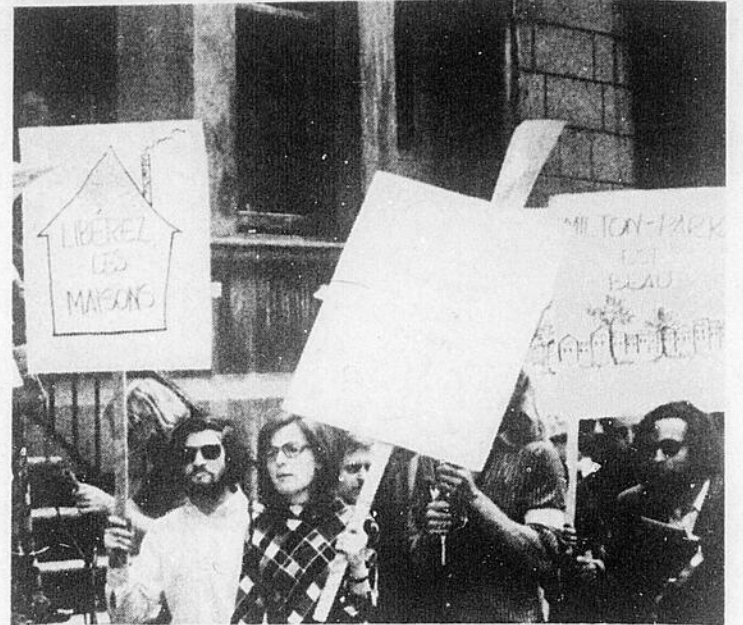
avait décidé de passer à l'action en mai dernier et d'occuper les bureaux de Concordia Estates.

Après quatre années de manifestations et de publicité contre Concordia Estates, les citoyens croyaient que le moment était venu de passer à l'action directe afin de forcer la compagnie et son alliée, la ville de Montréal, à poser un geste.

L'occupation des bureaux de Concordia s'est donc terminée avec l'arrestation de 43 manifestants et de 16 occupants. La veille, un groupe de citoyens de Milton-Park avait occupé des logements

du quartier barricadés depuis deux ans par Concordia. Les autorités municipales n'avaient pas réagi. Sans doute puisqu'il ne s'agissait pas du bureau de M. Nuremberg, directeur de Concordia.

Malgré ces arrestations, qui ont coûté douze heures de prison à ces 59 citoyens - et une heure dans le "panier à salade" - l'action des citoyens n'a pas été interrompue. La grève de la faim, entreprise le 9 juin dernier et à laquelle participaient alors dix citoyens, se poursuit, et le nombre des grévistes augmente de jour en jour. Les grévistes sont appuyés



"LIBÉREZ LES MAISONS" barricadées depuis 2 ans par Concordia, réclament les manifestants.

dans leur action par la FTQ, la CSN et le Conseil de développement social.

Lundi dernier, le comité des citoyens de Milton-Park a intensifié son action en adoptant une résolution qui dénonce la politique de la ville de Montréal en matière de rénovation urbaine et qui demande aux membres du Carrefour des citoyens de Saint-Urbain (le Carrefour groupe 15 mouvements de citoyens) de refuser de payer leurs taxes municipales puisque la ville de Montréal tolère que Concordia n'ait pas payé ses

taxes depuis l'an dernier et continue de détruire leur quartier.

Par ce refus, les membres du Carrefour veulent signifier à la ville d'accepter le plan de rénovation proposé par le comité de citoyens et dénoncer la destruction de logements à loyer modique dans leur quartier et ailleurs dans la ville.

Munis d'une pétition signée par 75% des citoyens du quartier, 50 citoyens du CCMP sont allés à Ottawa vendredi rencontrer le ministre Basford.

Les annonces classées

Maison remplie d'antiquités, vendons au meilleur prix: Buffets, armoires, commodes en pin, etc... de style canadien. Centaine d'autres items. Ouvert du mardi au dimanche inclusivement. Le Vieux Logis, 35 boul. Sainte-Rose, Sainte-Rose, Laval. Inf.: 721-0346 - 622-6595.

Non censuré! Prix incroyablement bas sur livres, revues et photos érotiques. Envoyez \$1.00 pour notre catalogue. (anglais seulement). S.D.E., C.P. 7013, Ottawa, Ont. K1L 8E2.

"LIBERTÉ SOCIALISTE OU ESCLAVAGE CAPITALISTE? Une brochure gratuite de 32 pages démontrant l'impossibilité de la paix et de la prospérité sous le capitalisme. Ecrire au: Parti ouvrier socialiste (SLP) C.P. 321 Montréal 101."

A vendre, volkswagen 65, mécanique en très bon état. \$400. Tél.: 522-7940 entre 4h et 7h.

Que notre fête soit une occasion de plus pour célébrer la libération des Québécois et la naissance d'un Québec français.

Alliance des professeurs de Montréal

MEILLEURS VOEUX AUX CANADIENS FRANÇAIS À L'OCCASION DE LA SAINT-JEAN

union des ouvriers du
textile d'Amérique

fat-coi-ctc et ses conseils conjoints

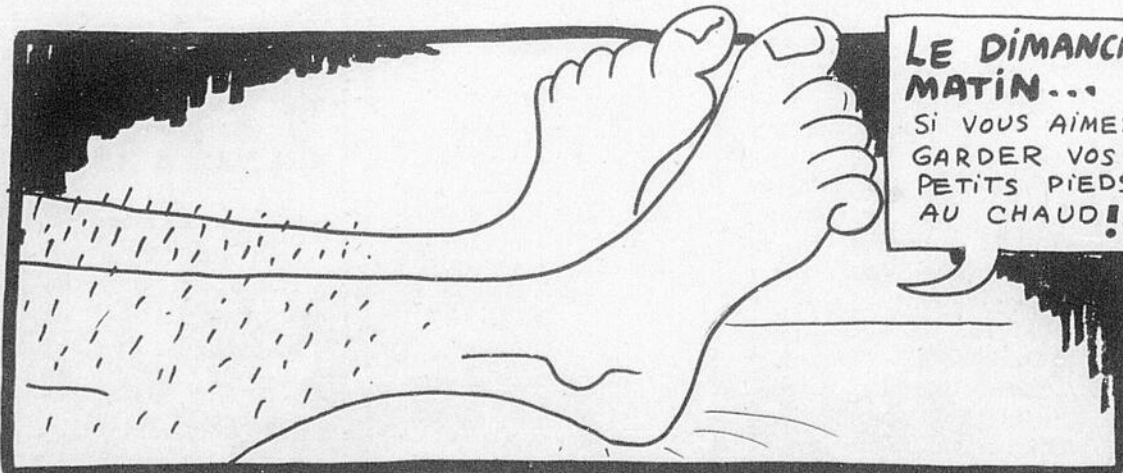
L'histoire de la Liberté

Le livre club de l'heure
présente son volume

Québec-Canada

S'adresser à 9670, rue Pélouquin, Montréal 358

Nom.....
Adresse.....
Ville.....
Profession.....



LE DIMANCHE
MATIN...
SI VOUS AIMEZ
GARDER VOS
PETITS PIEDS
AU CHAUD!...

ABONNEZ-VOUS À QUÉBEC-PRESSE...

envoyez un chèque ou un
mandat-poste de \$15.00 fait
à l'ordre de QUÉBEC-PRESSE
9670, rue PÉLOQUIN MTL. 358

LE DIMANCHE, QUÉBEC-PRESSE
EST DISTRIBUÉ PARTOUT, À
MONTREAL, SUR LA RIVE-SUD,
SUR L'ÎLE-JÉSUS ET À QUÉBEC.
TEL: 381-9936. LIVRÉ À DOMICILE

NE VOUS
DÉRANGEZ
PAS...

NOUS LE
FERONS
POUR VOUS!

★ LIVRÉ À DOMICILE.
(vous pouvez aussi taper au mois)

A tous ceux qui s'abonnent pour un an à \$15, nous leur remettons gratuitement un billet pour assister à un spectacle à n'importe lequel des trois boîtes "Le Patriote".

voulu protéger leurs logements contre les spéculateurs

(L.T.) — C'est dans une lutte contre la démolition de 255 logements à loyer modique, contre la destruction de la vie communautaire d'un quartier et contre le jeu de la spéculation foncière que s'est engagé le comité de citoyens de Milton-Park en s'opposant à ce que le plan de développement de Concordia Estates devienne une réalité.

Concordia Estates est une corporation de développement privée qui, avec l'appui financier de la Great Life Insurance of Winnipeg (un autre participant de Power Corporation), est devenue propriétaire en 1969 de 96% du secteur Milton-Park dans le but d'ériger une mini-

ville désignée alors sous le nom de "Cité Concordia".

Le projet doit être réalisé sur un quadrilatère regroupant six pâtés de maisons comprises entre les rues Hutchison et Sainte-Famille, et entre la rue Milton et l'avenue des Pins.

Les constructions comprennent un édifice à bureaux, un hôtel et deux tours d'habitations. Dans ces tours d'habitations, le coût de location des logements sera de \$140 par mois pour un studio et \$275 par mois pour un appartement de trois chambres à coucher.

Ce projet n'en est donc pas un d'habitations à loyer modique et encore

moins de rénovation urbaine.

Si le comité des citoyens de Milton-Park a été formé, c'est justement pour contrecarrer le projet de Concordia en particulier et pour protéger les droits des citoyens du quartier Sainte-Famille.

Ce quartier a une population multi-ethnique (37.1% de francophones, 31.5% d'anglophones et 31.4% de Néo-Québécois) dont le revenu annuel moyen est de \$4,601. Ce ne sont donc pas ces gens qui pourraient s'offrir des appartements de \$275 par mois. Le loyer moyen de cette population est de \$75 par mois. Et on peut encore trouver dans ce quartier des logements de neuf pièces pour \$110 par mois.

Par ailleurs, 71.3% des logements sont en bonne condition. Il n'y en a que 3.8% qui nécessitent des réparations majeures. Enfin, il s'agit d'un quartier situé tout près du centre-ville et qui offre les seuls bons logements à loyer modique.

Le projet "Cité Concordia" risque donc de détruire toute une communauté, une vie de quartier. Et c'est effectivement ce que l'on constate actuellement. Depuis 1969, de nombreux magasins ont été fermés, soit par expropriation soit comme conséquence d'une diminution de la population.

Car, depuis la fermeture des 255 logements en avril 1970 par Concordia pour réaliser la Phase 1 de son projet, ces expropriations ont délogé une population de 800 personnes. Ces 255 logements risquent en outre de devenir irrécupérables par suite des effets de leur non-utilisation depuis deux ans. Concordia a retiré la plomberie dans plusieurs de ces logements pour la revendre.

Ce qui est plus grave encore, c'est que la ville de Montréal s'est faite complice du jeu des spéculateurs dans cette affaire en permettant que Concordia paye les immeubles 3 à 5 fois plus cher que l'évaluation municipale. Concordia compte tirer bénéfice de cette opération en augmentant le taux d'occupation du sol. Et la ville se voit forcée de se plier aux exigences des investisseurs si elle ne veut pas perdre des revenus supplémentaires.

En proposant un projet de rénovation des loge-



CONSTRUITS à la fin du siècle dernier, les logements du quartier sont généralement en bon état, solides et à loyer modique.

ments en cause, le comité des citoyens de Milton-Park exige que, si la ville décide de racheter les 255 logements à Concordia ou

tout le secteur, elle ne paye que la valeur "réelle" des immeubles et non la valeur "spéculée" artificiellement.

Avec les hommages de
la section Outremont

Côte-des-Neiges

Société Saint-Jean-Baptiste

HOMMAGE AU PEUPLE DU QUÉBEC

Jean Gariépy, président, district 6

Syndicat ouvrier uni du verre et de la céramique de l'Amérique du Nord (CTC-TFQ).

A l'occasion de la Fête du Québec,
les officiers du local 315 de
l'Union Internationale des débardeurs
souhaitent à tous les travailleurs
un bon moment de réjouissance
et une fin prochaine
à tous leurs problèmes.

**Saluts
fraternels
aux
travailleurs
québécois**

**Fédération de la métallurgie
des mines et des produits chimiques
(CSN)**

Un enterrement de première classe pour Fernand Lefebvre

par Gérald Godin

L'entrepreneur en pompes funèbres Fernand Lefebvre a subi un enterrement de première classe aux dernières élections scolaires de Sorel.

Les embaumeurs du président de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec et président de la commission scolaire de Sorel sont un groupe de travailleurs du Front commun de Sorel auquel s'étaient joints des parents mécontents.

Les amitiés du Front commun

L'opposition à Lefebvre a été cimentée pendant les semaines chaudes qui ont entouré le bill 19: les négociations, la grève, les injonctions, les lourdes sentences, puis les débrayages quasi généralisés.

Ghislaine Cournoyer, présidente du syndicat des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Sorel, est formelle sur ce point: "Des rencontres faites au Front commun avec des professeurs et d'autres groupes de syndiqués, nous ont fait prendre conscience qu'on a des problèmes en commun: on est tous des payeurs de taxes, on a tous des enfants à l'école. Or personne d'entre nous n'allait à l'hôtel de ville ni à la commission scolaire. On a donc décidé d'assister aux séances du conseil de ville et puis de la commission scolaire."

Pas de prétention

"Un peu plus tard, avec les injonctions, on a eu à vivre ensemble des moments très difficiles. On a connu la situation des en-

seignants. Les enseignants ont connu la nôtre. Et comme les élections scolaires s'en venaient, et que Fernand Lefebvre était le patron des enseignants, et que dans la région de Sorel tout le monde le considérait comme une dictateur, on a décidé de présenter un candidat contre lui. Mais on n'a jamais eu la prétention de le battre."

- "Croyez-vous que cette tendance à la participation des travailleurs à la vie politique va durer?"

- "Je l'espère bien. Après tout, participer à la vie de la cité, c'est un devoir tout comme faire son travail."

Pas d'action politique

Donc, les travailleurs de Sorel s'organisent entre eux, mettent sur pied, à partir d'une résolution adoptée au Conseil central de Sorel au début mai, une organisation politique pour présenter des candidats à l'élection scolaire "dans le but d'aider les gars de la CEQ". Un groupe de parents mécontents se joignent à eux.

Tout ce monde ensemble collecte des fonds, fait du porte à porte, distribue des tracts, paie des spots à la radio de Sorel contre l'équipe sortante de Fernand Lefebvre, installe une grande banderole "contre la dictature" au-dessus d'une des principales rues de Sorel, et réussit à faire battre le président de la FCSCQ sur son propre territoire. Au sein de la commission scolaire, les candidats des travailleurs n'ont pas encore la majorité, mais ils ont fait une percée.

Toutefois, aussi bien pour Ghislaine Cournoyer que pour Maurice Jean, président du Conseil central de Sorel, il ne s'agit pas d'action politique.

Ghislaine Cournoyer: "Je ne pense pas que les gens voulaient abattre le système."

- "Personne n'a parlé de ça. Dans le rapport moral du président Pepin, il est question d'abattre le régime Bourassa."

Ghislaine Cournoyer: "Oui mais le régime Bourassa, c'est le gouvernement. Je ne pense pas que les gens veulent ça: mais une chose est certaine, il y a des gouvernements partout dans la société. La mairie, c'est un gouvernement. Et une chose que je tiens à dire, c'est que les gens qu'on a élus, on va s'en occuper."

- "Mais tout ça, pour vous, ce n'est pas de l'action politique?"

Ghislaine Cournoyer: "L'idée, c'était de battre la structure habituelle. Comme vous savez, il n'y avait à peu près jamais eu d'opposition au scolaire à Sorel. Mais cette année, peut-être parce qu'on y a pris part nous autres mêmes, on avait l'impression qu'il se passait quelque chose. 52 pour cent des gens ont voté à cette élection."

Maurice Jean, président du Conseil central, nous déclara à ce propos: "Mais, nous autres, vous savez, on n'est pas des politicien. L'action politique, on n'en fait pas."

Le jour où ils vont en faire ça va être effrayant.

SECURITÉ D'EMPLOI DANS LA CONSTRUCTION

Pendant longtemps, n'importe qui pouvait faire n'importe quoi dans l'industrie de la construction. Et là des certificats de qualification ou de compétence ou encore des licences provinciales étaient requises pour l'exercice d'un métier ou d'une occupation, ceux qui devaient voir à l'émission des dits certificats ou licences ne portaient aucune attention au fait qu'en émettant de tels permis de travail, ils émettaient en réalité, des permis de chômage.

Il y a actuellement 150,000 permis de travail dans l'industrie de la construction et 70,000 emplois.

La Fraternité Internationale des Ouvriers en Electricité, local 568, depuis longtemps a exercé un contrôle de la main-d'oeuvre dans le métier d'électricien en limitant le nombre d'apprentis à être admis annuellement dans les Centres d'Apprentissage de l'Industrie de la Construction.

Depuis le 28 juillet 1971, les Comités Consultatifs Régionaux de la Construction et d'autres organismes ont élaboré des méthodes visant à rationaliser les revenus annuels des salariés dans l'industrie de la construction et ce, principalement en contrôlant le nombre de personnes pouvant travailler dans l'industrie de la construction que les salariés munis d'un permis de travail émis par la Commission de l'Industrie de la Construction.

Nous félicitons le législateur d'avoir édicté l'Arrêté en Conseil 2711 qui vise à établir un contrôle quantitatif de la main-d'oeuvre dans l'industrie de la construction. Seulement, cette mesure n'est qu'une ébauche. Les normes devant en assurer la réalisation ne sont pas encore édictées.

De sorte que, toute personne qui a travaillé dans l'Industrie de la Construction durant les 18 mois qui ont précédé la date du 1er juin 1972 se verra décerner un permis de travail. Je crois qu'il aurait fallu préciser le nombre d'heures travaillées pendant cette période. Comme c'est, la première heure travaillée en 18 mois suffit à assurer à une personne l'obtention d'un permis de travail dans l'Industrie de la Construction.

Il suffira de bien peu, je l'imagine, aux Comités Consultatifs Régionaux de la Construction pour qu'ils adoptent des normes visant à limiter le nombre des nouveaux salariés à être admis annuellement dans chaque métier ou occupation de l'Industrie de la Construction.

L'Arrêté en Conseil 2711 est extraordinaire en ce qu'il permet une mobilité provinciale de la main d'oeuvre. Ainsi, il permet aux professionnels de la Construction de travailler à l'année, de chantier en chantier où que soit situé le chantier sur tout le territoire de la province de Québec.

Nous sommes confiants que les Comités Consultatifs Régionaux de la construction verront à corriger les anomalies de l'Arrêté en Conseil 2711.

C'est du moins ce pourquoi la Fraternité internationale des Ouvriers en Electricité, local 568, continuera à se battre.

Fraternellement vôtre,
Roland Fiset,
Gérant d'affaire, local 568
F.I.O.E.

La guerre aux étiquettes en anglais Steinberg gagne du temps

La chaîne d'alimentation Steinberg ne semble pas très pressée de faire face à la justice! Le procès intenté contre cette maison a débuté le mercredi 7 juin par... une demande de remise de la cause. Le juge Bernard Bourdon a accepté de reporter le procès au 27 juin, à la demande du procureur de Steinberg.

C'est pour avoir vendu des aliments non étiquetés en français que la chaîne d'alimentation a été amenée devant les tribunaux par M. Jacques Fournier, étudiant en droit à l'université de Montréal. Le représentant du plaignant, M. Jean-Yves Gagné, a fait valoir au juge qu'il ne faudrait pas reporter la cause plus tard que le 27 juin car "Steinberg n'a pas de défense à offrir et ne cherche qu'à gagner du temps".

La preuve en est que Steinberg a demandé à ses quelques fournisseurs de reprendre tous leurs produits qui ne se conforment pas à la loi. Cette réaction de la chaîne d'alimentation n'a pas manqué de faire bondir l'Association des courtiers en alimentation du Québec dont les membres risquent de faire les frais de l'opération.

L'Association prétend qu'elle désire respecter la loi de l'étiquetage en français mais déplore qu'elle ait été tenue de le faire par des étudiants. Elle aurait probablement préféré que les poursuites soient entreprises par le gouvernement mais celui-ci n'a pas encore agi depuis l'adoption de la loi (en 1967), vraisemblablement à cause de ses accointances avec tout ce beau monde du commerce.

Le syndicat canadien de la fonction publique (FTQ) profite de la fête nationale des Québécois, pour leur offrir ses meilleurs voeux en vue de la réalisation prochaine de tous leurs objectifs culturels, socio-économiques et politiques.

Jacques Brûlé
Directeur québécois du S.C.F.P.

Roger Laramée
Adjoint au directeur

Bernard Marleau
Président du conseil du Québec
du S.C.F.P.

Société Saint-Jean-Baptiste

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD
111, RUE ELLICE

HOMMAGE À TOUS LES CANADIENS FRANÇAIS À L'OCCASION DE NOTRE FÊTE NATIONALE

Nous invitons la population à venir à Salaberry-de-Valleyfield fêter avec nous les fêtes du CANADA FRANÇAIS, qui débiteront par le feu de la Saint-Jean et des danses dans le parc Sauvé le 23 juin, et une parade et un feu d'artifice le 24 juin 1972.

La société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Valleyfield n'a pas changé de nom et désire demeurer en dehors de toute allégeance politique. Son PRET D'HONNEUR au montant de 300,000 dollars a toujours prêté aux étudiants sans intérêt et nous espérons qu'il le sera toujours. Nous sommes 5 diocésains représentant 100,000 membres qui partageons la même opinion. Québec, Amos, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Sherbrooke, Valleyfield. Voici les noms des membres du comité exécutif diocésain, organisme de 20,000 membres.

M. GERARD DAOUST, PRÉSIDENT
M. HERMENEGILDE GIROUARD,
M. HERVÉ BRUNET,
M. VALÉRIEN LAGERGE.

M. LEO CAZELAIS, PRÉSIDENT SORTANT DE CHARGE
M. BRUNO SAUVÉ
M. ROLAND VERNIER
BENJAMIN CAREY, ADMINISTRATEUR.

lecteurs

Combien de Louis O'Neill?

Même de Montréal nous arrivent à Québec des bouquets de fleurs à l'adresse de l'abbé Louis O'Neill.

C'est avec une joie intense que j'ai lu, le 31 mai, la lettre de Madame Taillefer. Hommage bien mérité et si délicatement exprimé.

Louis O'Neill fait campagne pour la justice depuis 20 ans. Déjà sous Duplessis. C'était le temps où tous les citoyens, hors le parti au pouvoir, étaient "des gangsters, des communistes, des m... syndicalistes". Charbonneau affronta le "Cheuf". O'Neill lui parla en face. Plusieurs autres avec eux. Et la dictature s'effrita... la révolte aussi.

O'Neill proclame aujourd'hui les mêmes vérités dans les mêmes circonstances. Il demande justice pour les riches; et cela n'est pas rare. Il exige sympathie et équité pour les exploités; et cela est beaucoup plus rare. Au besoin, il fustige les excès des révoltés. (...)

De bons chrétiens me demandent souvent:

"Que fait le clergé, de nos jours, pour les pau-

vres? Où en est la collusion du clergé avec le pouvoir et l'argent?" Je répons: "Voyez les nombreuses interventions de l'abbé O'Neill." "Bien sûr, répliquent-ils, mais vous nommez toujours le même".

Y en a-t-il d'autres? Beaucoup d'autres? Y eut-il assez de clercs pour dire non à Hitler, à sa Gestapo et à la dictature galopante? Y eut-il assez de laïques pour dire non à Mussolini et à son fascisme?

Y a-t-il, aujourd'hui, assez de citoyens libres qui ont le cran de quitter le silence confortable, ô si moelleux... et si lâche! Pour se tenir debout et être nommé. Pour s'engager comme Celui qui n'a pas craint la flagellation ni les matraques ni les prisons de Ponce-Pilate, ni le reste.

La dictature provoque la révolte.

La justice engendre l'harmonie.

Plaise à Dieu que Louis O'Neill, par sa sagesse, nous garde des avalanches de délations, des répressions, des prisons et de la dictature. Je lui souhaite beaucoup d'imitateurs.

Un citoyen libre,
G. Belcourt, s.j.,
Québec

Gangstérisme électoral

Depuis que le système électoral parlementaire a été installé au Québec en 1791, la haute finance a développé en parallèle un chancre qui s'appelle la fraude électorale ou le terrorisme électoral. C'est ce terrorisme qui a su se raffiner et se développer à l'extrême de nos jours avec tous les moyens dont dispose la technique moderne. Un des effets de ce perfectionnement, la peur collective, malade, que l'on entretient dans le peuple par l'intermédiaire des médias d'information appartenant aux cartels financiers, lesquels reçoivent la bénédiction des vieux partis en place.

La fraude électorale est tellement ancrée dans les mœurs publiques comme un mal inévitable que beaucoup de citoyens de tous les milieux sociaux, jugent utile d'ajuster leur vie au mensonge et à la fraude qui les entourent. C'est ce qui engendre la dégradation de la respectabilité de notre système démocratique actuel. C'est aussi ce qui engendre par voie de conséquence le

grave problème social auquel le Québec fait face actuellement.

Malgré l'évidence de la fraude électorale, jamais une enquête sérieuse n'a été instituée, et jamais une réforme en profondeur n'a été amorcée. Pourtant c'est la fraude électorale qui conduit au parlement des députés qui ne devraient pas y être. Ca tout le monde le sait, les députés concernés mieux que les autres, mais personne ne soulève la question du côté du gouvernement. Ca fait partie de la tradition et du paysage de fourrer le peuple; ensuite on s'étonne de l'écoeurement collectif qui fait que la jeunesse cherche à s'étourdir dans la drogue, et qui fait aussi, que les adultes se désintéressent de la chose politique.

Toutes les formes de gangstérisme doivent être combattues, mais en tête de liste il faut placer le gangstérisme électoral.

Paul Grenier
marchand, Montréal

Appui aux débardeurs

A tous les travailleurs québécois, membres de la CSN, FTQ et CEQ, vous du Front commun. Nous, les débardeurs des ports de Montréal, Québec et

Trois-Rivières, avons été les premiers à vous appuyer parce que nous sommes des travailleurs comme vous.

Alors, pourquoi ne faites-vous pas comme nous pour la liberté des travailleurs? Appuyez-nous dans notre lutte contre les patrons qui signent un contrat de travail et qui ne le respectent pas.

Nous avons débrayé une journée pour vous aider. Je vous demande, moi un travailleur-débardeur, de débrayer une journée, tous ensemble, pour que le gouvernement libéral de Trudeau BOUGE!

A tous les présidents du Front commun, à M. Laberge, M. Pepin, M. Charbonneau: renseignez-vous auprès de notre président, M. St-Onge. Le Front commun, est-ce seulement quelques syndicats ou bien tous les travailleurs québécois?

Le Bien-Etre a reçu ordre du gouvernement de ne pas donner de l'argent aux grévistes. Or, nous sommes "suspendus". Etre "suspendu" est-ce que c'est être "gréviste"? A l'assurance-chômage, pas de réponse en ce qui me concerne! Il me semble que le gouvernement nous enlève assez sur nos paies pour pouvoir nous aider maintenant. "Charité bien ordonnée commence par soi-même": alors, réveil-

lez-vous, chers gouvernants! Pourquoi le gouvernement Trudeau ne se mêle-t-il pas du conflit: est-ce parce que les débardeurs ont raison et qu'il n'ose pas le dire? Ah! OUI.

Les débardeurs ne sont pas des capitalistes. Ce sont des hommes qui se tiennent debout.

Jean-Louis Villeneuve

C'est injuste pour Littleton

A la page 26 de votre journal du 4 juin, celui qui fait la chronique des disques est vraiment injuste pour l'incomparable John Littleton. Prix du Conservatoire de Paris et gagnant d'un autre prix pour l'Opéra, il fait des disques merveilleux que seuls peuvent ne pas percevoir les admirateurs effrénés de la musique pop.

Le thème religieux exploité par Littleton est de plus en plus goûté par les chrétiens de bon acabit. Le père Bernard et soeur Sourire étaient fort appréciés dans leur temps pas si lointain, et je gage que vous-même avez déjà chanté leurs vers savoureux. Les valeurs religieuses valent bien les autres, ne pensez-vous pas?

Marie-Rolande Taillefer
Montréal

CARTES D'AFFAIRES

DROIT

Serge Ménard
Avocat

500, Place d'Armes, suite 1980
Montréal 126, tél.: 288-4241

Paul Unterberg
Avocat

1420, rue Sherbrooke, Ouest, suite 400
Montréal Tél.: 842-6604

Sam Goldwater, b.a., LL.L.
Avocat

Chambre 410
33, rue St-Jacques O. Montréal 126, P.Q. Bureau: 845-3231 Soirs: 739-2167

Burns, Saint-Arnaud et Pothier
Avocats

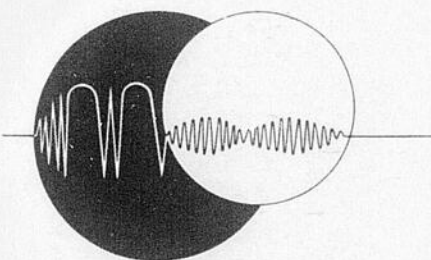
774, boul. Saint-Joseph, Est
Montréal (176e) Tél.: 526-1605

Huguette Viger
Notaire

264, rue de la Couronne, Québec (2e)
Tél.: (418) 529-5701

SANTÉ

LA CLINIQUE D'ÉPILEPSIE DE MONTRÉAL



Tél.: LAN-3000

Yves Bélanger
Denturologiste

Réhabilitation faciale prothétique Ex-technicien à l'université de Montréal.
4515, chemin de la Côte-des-Neiges, app. 3 (coin Forest Hill) - Tél.: 342-1781

Benoit Kemp, o.d.
Optométriste

4980, boul. Henri-Bourassa, Est.
Montréal-Nord Tél.: 321-5682

Pour tout renseignement concernant les cartes d'affaires, Communiquez avec Paul de Grandmont à

381-1385

jeunesse

par Pierre Rambaud

Aux jeunes travailleurs Le Carrefour international ouvre ses portes

Il y a quelques mois à peine, le Carrefour international fêtait son 10^e anniversaire. A ses débuts le Carrefour se voulait un lieu de rencontre pour les étudiants étrangers qui poursuivaient des études à l'Université de Montréal, ainsi qu'un centre d'accueil.

En dix ans, et malgré son implantation dans un quartier cosu des contreforts d'Outremont (6020 Wilderton), le Carrefour International a subi l'influence de l'évolution sociale et politique québécoise. De même qu'il a subi l'influence d'étudiants étrangers de plus en plus politisés et de plus en plus ouverts aux problèmes mondiaux et québécois.

La programmation d'été des activités du Carrefour international est le reflet de cette évolution.

Les priorités

Ces priorités voulues et dégagées autant par les permanents de Carrefour (au nombre de 4) que par les habitués (200 à 300 par semaine) visent d'une part à accroître la participation des Québécois aux activités et, d'autre part, à se débarrasser en partie de l'étiquette "étudiante" afin d'ouvrir définitivement les portes du Carrefour au monde ouvrier.

Une autre priorité, celle-ci au niveau de la structure, tend à instituer, à la place de l'entreprise à buts non lucratifs qu'est pour l'instant Carrefour, la formule coopérative, afin, comme nous l'explique Denise Caron, la directrice, "de remettre le plus possible aux usagers la responsabilité de leur participation".

"Carrefour est un lieu de rencontre entre Québécois et étrangers de toute nationalité, étudiants et travailleurs; il est un milieu où les échanges (colloques, ateliers de travail, soirées d'information...) portent sur l'actualité locale, nationale et internationale, et sur toute question d'ordre culturel, social et politique. Carrefour offre également la possibilité de participer à des activités de loisirs et de sports."

Prise de conscience

Pour l'été 1972, les

responsables de Carrefour aidés de nombreux volontaires étrangers et québécois proposent à tous les jeunes une série d'activités qui, sans être franchement "politisées", devraient permettre cependant que se concrétise cette tendance, chez les membres de Carrefour comme chez tous les jeunes, à prendre conscience des réalités sociales et politiques québécoises et mondiales.

C'est ainsi que tous les jeudis à 20 heures, et ce jusqu'au 27 juillet, sont présentés puis discutés des films québécois à portée sociale comme: "L'Acadie, l'Acadie", "Les gars de Lapalme", "Faut aller parmi le monde pour le savoir", etc.

Parallèlement, pour "ceux qui veulent chercher avec d'autres le sens des événements actuels en Amérique latine et ceux qui veulent explorer la nature des liens que nous avons avec ces pays", une série de colloques d'informations et de discussion débute cette semaine et se terminera au mois d'août.

D'autres activités

Des ateliers et des sessions de groupe fonctionneront tout l'été sur des sujets divers, allant d'une étude de la formule coopérative à la préparation d'une semaine internationale sur le développement, en passant par l'étude du livre d'Eric Fromm: "L'Art d'aimer".

Dans le domaine des loisirs, Carrefour invite tout spécialement les jeunes québécois à participer à des voyages-excursions, à des ateliers d'art et à des activités sportives au cours desquelles non seulement ils découvriront leur pays, mais aussi le feront découvrir à d'autres.

Le Carrefour international est financé d'une part à l'aide d'une subvention de l'ACDI (Association canadienne de développement international) d'environ \$14,000 et, d'autre part, grâce à une campagne publique de souscription qui rapporte chaque année près de \$6,000.

Pour information: Carrefour international, 6020 Wilderton; (514) 731-8045.

Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain...



Autrefois, le téléphone était rare et chaque appel était un événement!
Aujourd'hui, le téléphone fait partie de notre vie.
On s'en sert aussi bien pour les conversations de tous les jours
que pour les appels outre-mer ou les communications avec des ordinateurs.
Demain, on lui découvrira encore mille et un usages
qui le rendront toujours plus utile et plus agréable.

...heureusement qu'il y a le téléphone!



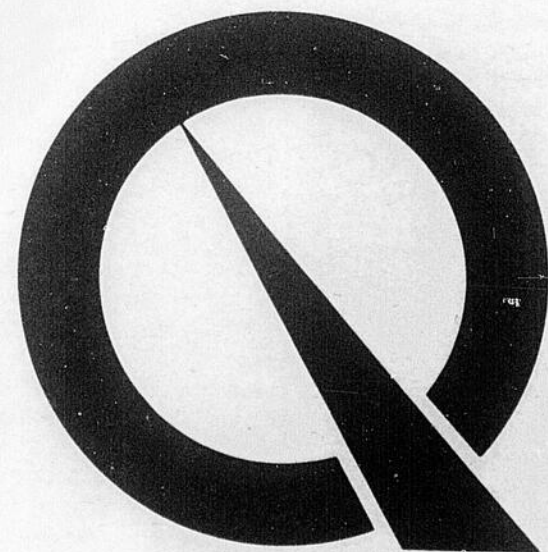
Bell Canada

Le 293-G, le premier téléphone mural à cadran, à batterie commune, installé en 1924 dans le territoire desservi par Bell Canada.

BONNE FÊTE QUÉBEC

***TES MEILLEURES
ANNÉES
SONT ENCORE
À VENIR***

**Régionales de Montréal Est-Ouest-Nord et Rive-Sud
et le Secrétariat National**



voyages

par Virginie Boulanger

Dans 7 villes du Québec Une grande fête collective

Les Montréalais qui ne peuvent résister à l'envie légitime de fêter collectivement la Saint-Jean mais qui ne veulent pas participer aux célébrations spontanées qui vont surgir un peu partout dans la ville interdite (de crainte qu'on leur refroidisse leur fête comme ça s'est vu en des temps moins troublés) pourront profiter de l'occasion pour découvrir d'autres Québécois qui ont eu la permission, eux... en plus de l'aide matérielle de leur "cheuf" municipal pour que la Saint-Jean soit la plus belle fête collective de l'année. Ce peut être aussi l'occasion pour bon nombre de Montréalais de découvrir d'autres coins du Québec.

Sept villes célèbreront officiellement et en grandes pompes la Saint-Jean. Ce sont: **Hull, Sherbrooke, Drummondville, Trois-Rivières, Québec, Rimouski et Chicoutimi.**

Laquelle choisir? Cela dépend du temps dont on dispose, du programme de chacune (qui n'est pas encore publié) et

peut-être aussi des connaissances amicales que l'on a dans l'une ou l'autre ville.

Les Montréalais qui ont plusieurs jours devant eux, peuvent se diriger soit vers Rimouski soit vers Chicoutimi, toutes deux à plus de 300 milles de la métropole. On y accède par Québec — qui aura aussi ses fêtes. L'autoroute 20 qui longe le fleuve conduit à Rimouski offrant un voyage particulièrement agréable à cette période de l'année, tandis que la route 54 qui traverse les Laurentides débouche sur Chicoutimi où vous attendent des gens hospitaliers qui ont l'habitude des festivités. En témoigne leur carnaval du bout du monde, qui se tient chaque hiver et où pendant une semaine entière tout le monde délaisse un peu ses activités sérieuses pour s'amuser à la façon d'antan.

Bon nombre de festifs en route pour Rimouski ou Chicoutimi s'arrêteront à mi-chemin, c'est-à-dire à Québec, incapables d'aller plus loin tant est grand le

charme de cette ville qui offre un éventail assez complet de tous les plaisirs — dont celui de la table n'est pas le moindre — que peut souhaiter un visiteur? On peut s'y loger pour aussi peu que \$3.50 et pour beaucoup plus. Dans les deux cas, il est recommandé de réserver, surtout en périodes de fêtes.

Enfin, pour ceux qui ne veulent pas trop s'éloigner, Hull, Sherbrooke, Drummondville et Trois-Rivières, toutes quatre à une centaine de milles de Montréal, promettent une Saint-Jean hors de l'ordinaire.

Et si ces villes sont encore trop loin et si l'on n'a pas d'automobile et si les transports en commun sont trop cher pour le porte-monnaie, il faut répondre à l'invitation du président des fêtes de la Saint-Jean à Montréal, le comédien Gilles Pelletier, qui demande à tous les Québécois de célébrer la Saint-Jean, de se réunir et de trinquer au champagne, à la bière ou même à l'eau.



A CHICOUTIMI, la Saint-Jean est l'occasion de ressortir les costumes d'époque à l'honneur pendant le festival du bout du monde qui dure toute une semaine chaque hiver. Pour la Saint-Jean toutefois, on met de côté capot de poils et bouguine.

Peut-être bien que ce sera la plus belle Saint-Jean jamais vu à Montréal! Celle où la spontanéité et le côté bon-vivant des Montréalais s'y donneront libre cours sans entraves policières parce que peut-être qu'eux aussi auront

envie de se tirer en l'air avec tout le monde plutôt que d'entrer dans la danse, matraque en main contre tout le monde.

Peut-être que ce sera la plus belle fête nationale jamais vue parce que, de tous les points de la ville,

ceux qui n'ont pas les moyens de sortir de la ville fêteront spontanément et simplement entre amis, entre voisins. Et danseront au son du ruine-babines, de l'accordéon, du violon ou de la guitare. Une vraie fête des Québécois, quoi!

consommation

par l'ACEF de Montréal

Fondre ou ne pas fondre avec Figure Magic...

Mesdames, attention à la publicité qui vous offre un amaigrissement miracle, sans régime particulier!...

Nous vous mettons plus particulièrement en garde contre la clinique Figure Magic qui compte 16 bureaux disséminés dans les différentes régions de la province; sur ce nombre, 10 opèrent dans la région

métropolitaine.

Le traitement de la clinique Figure Magic consiste à envelopper les parties d'où vous voulez amincir dans des bandelettes qu'on dit imbibées d'une composition secrète d'herbages naturels. Ensuite la cliente prend place dans une cabine individuelle pour reposer; ain-

si, nous dit la publicité, "vous relaxez tout en amincissant là où vous le désirez: de la taille, des hanches, des bras, des cuisses ou des jambes!"... Après 90 minutes, on retire bandelettes et on mesure le nombre de pouces que vous avez perdus.

Mais ce que la publicité ne dit pas, c'est que la

conseillère oblige la cliente à signer, après chaque traitement, un papier reconnaissant avoir maigri de 2 ou 3 pouces, selon le cas. Et, si la cliente ne veut pas signer, on la harcèle aussi longtemps que nécessaire, jusqu'à ce qu'elle accepte. La cliente reconnaissant par écrit avoir maigri, il est donc très difficile légalement d'intenter des poursuites contre la clinique Figure Magic en alléguant le fait qu'elle n'a pas respecté la garantie promise. Car de plus, la publicité dit aussi que "les résultats pro-

mis sont garantis par écrit".

Donc, mesdames, si on vous promet que vous allez "amincir et raffermir vos chairs localement ou de façon générale, sans exercice abrutissant, sans pilule dispendieuse, sans diète sévère", attention à vous!...

Ne signez rien; ni contrat, ni autre papier que

l'on vous dit inoffensif et qui, trop souvent, vous lie pour des sommes qui peuvent aller jusqu'à \$300. Et, si vous avez des problèmes d'embonpoint, consultez d'abord votre médecin, qui saura vous conseiller selon l'état de votre santé. Tout ce qu'une clinique comme Figure Magic peut vous offrir, c'est d'amincir votre porte-monnaie!

**L'EUROPE
À VOTRE PORTÉE**
Paris, Genève, Zurich,
Bruxelles, Madrid
Aller-retour à partir de
\$189.00
Aller-simple à partir de
\$80.00
(selon les saisons)

**CLUB
CONCORDE**
1117, rue Sainte-Catherine,
Ouest, no 117
Métro Peel
(514) 845-5442
(514) 526-4545

CONNAISSANCE DU MONDE, à 342-2717, est la seule organisation de voyage se spécialisant dans le voyage des moins de trente ans. De Montréal, départ tous les jours pour Paris, Amsterdam, Zurich, Prague, Vienne, Athènes, Bruxelles, Copenhague, Oslo,

QUI N'A JAMAIS RÊVÉ
DE PARTIR ?



Stockholm, Rome, Londres, Los Angeles, San Francisco. Vols réguliers, tarifs jeunesse, \$200. Vous partez et vous revenez quand vous le désirez. CONNAISSANCE DU MONDE à 342-2717, 24 heures par jour.

Emplois disponibles dans l'hôtellerie

Le seul hôtel québécois
du centre-ville demande:

- Garçons de table
- Filles de table
- Cuisiniers pour repas sommaires
- Spécialistes d'expérience dans l'entretien (menuiserie, plomberie)

Se présenter et demander
monsieur Henri.

Le Queen's.
700, rue Peel, Montréal.

Les élections primaires américaines

Le "phénomène" George McGovern

Qu'est-ce qui fait courir des millions de jeunes Américains derrière George McGovern? Son charme désuet et légèrement compassé et qui "passe bien" à la télévision? Sa réputation de pacifiste impénitent et de pourfendeur de la politique indochinoise de Richard Nixon? Ses prises de position en faveur de la libéralisation des lois sur l'avortement? Ses attaques adroites contre l'"établissement" dont il fait partie?

Ces questions, beaucoup d'Américains se les posent après les victoires de George McGovern aux élections primaires du New Jersey, de la Californie et du Nouveau-Mexique, et à la veille des primaires de New York. Le "phénomène" McGovern, l'expression est maintenant consacrée, dérouté les observateurs les plus chevronnés de la politique intérieure américaine qui se demandent à quel sentiment profond correspond cet engouement subit pour ce candidat qu'il y a moins de trois mois personne ne prenait au sérieux.

Pacifiste de la première heure

Depuis 1968, McGovern prêche contre la guerre. Par nature et par conviction. Fils de pasteur et lui-même ancien clergyman, le sénateur du Dakota-Sud s'était élevé déjà,

sous la présidence de Lyndon Baines Johnson, contre l'engagement américain au Vietnam.

"Cette guerre, disait-il, peut nous être funeste parce qu'elle détruit non seulement l'illusion de millions de jeunes dans l'idéal américain mais aussi elle appauvrit économiquement et financièrement la nation qui pourrait consacrer ses ressources à des tâches plus généreuses telles que la lutte contre la pauvreté et le chômage."

Régulièrement et alors que d'autres sénateurs réputés libéraux votaient des augmentations de crédits au Pentagone pour continuer la guerre, McGovern proposait la réduction du budget de la défense américaine, appuyait les initiatives visant à un désengagement des forces militaires des Etats-Unis en Europe et multipliait les contacts avec les organisations pacifistes américaines.

Son plan de retrait total des soldats américains de l'Indochine et de cessation de tout appui ou assistance économique et militaire au gouvernement Thieu à Saigon ne date pas de la campagne électorale actuelle. McGovern l'avait formulé alors que le président Nixon mettait au point sa formule de "vietnamisation" qui a eu le destin que l'on sait.

La surprise du New Hampshire

C'est aux élections primaires du New Hampshire, où McGovern se plaça bon second après Edmund Muskie, que tout le monde considérait comme le favori pour l'investiture à la convention démocrate de Miami Beach, que l'on commença à s'intéresser à ce nouveau venu que les mass-media avaient négligé.

McGovern n'avait ni l'appui des notables de l'appareil du parti ni l'affection des leaders syndicaux qui trouvaient ses prises de position, tant sur les problèmes intérieurs que sur les affaires internationales, trop radicales à leur goût.

McGovern avait inauguré sa campagne électorale avec l'image d'une colombe, partisan d'un monde plus pacifique et plus fraternel et surtout ouvert aux jeunes. A l'encontre de Humphrey, que l'on rangeait dans le camp des libéraux dans les années 1960 et qui eut la mauvaise fortune de lier son avenir politique à Lyndon Johnson, il accentua son portrait de candidat pacifiste en multipliant les tournées dans les universités et sur les campus et en proclamant très haut et très fort qu'il était disposé, sitôt élu, à se rendre à Hanoi pour mettre fin à la guerre du Vietnam et



LE SENATEUR McGovern avec (à sa gauche) un des membres de son équipe, le réputé journaliste Frank Mankiewicz. (Téléphoto UPI)

négocier la libération des prisonniers américains.

L'organisation et la finance

Sur la scène politique américaine, les bonnes intentions ne suffisent pas pour gagner une bataille électorale. Il est nécessaire de construire une organisation capable de "vendre" le candidat et son programme dans les millions de foyers et aussi d'avoir l'appui financier pour soutenir une telle organisation.

Le premier maillon de l'organisation fut constitué par Gary Hart, un avocat de 34 ans originaire de Denver, dans le Colorado, qui avait déjà travaillé pour Robert Kennedy en 1968. Génial et ambitieux sous des allures réservées; c'est ainsi que la grande presse américaine le dépeint.

Hart en moins de six mois mit sur pied, dans la plupart des Etats de l'Union, une équipe de coordinateurs dont la

moyenne d'âge ne dépasse pas 30 ans et dont la tâche a consisté à recruter des adhérents et des organisateurs bénévoles pour la candidature du sénateur du Dakota-Sud.

Dans un premier temps, le travail fut effectué par des étudiants qui faisaient du porte à porte ou établissaient des chaînes d'appels téléphoniques pour faire connaître le candidat et son programme. Au moment des primaires de Californie, ces appels dépassaient les 50,000 par jour.

A l'équipe constituée par Gary Har, deux recrues de choix vinrent s'ajouter: le journaliste Frank Mankiewicz, ancien attaché de presse du sénateur Robert Kennedy, et Gordon Weil, un politologue de 35 ans en qui certains voient déjà le Henry Kissinger de George McGovern.

Le "Moneyman" de MC

Pour financer cette organisation, le sénateur du

Dakota du Sud s'adjoignit un multimillionnaire, Henry L. Kimelman, son ami de longue date, qui mit à sa disposition son immense fortune et qui eut aussi l'idée de mettre sur pied un club - le "Woonsocket" - d'appui à la candidature de McGovern, dont la cotisation de chaque membre est de \$25,000 au minimum.

Les quotes-parts versées, d'autre part, par les ouvriers non syndiqués, les étudiants et les éléments de la classe moyenne qui appuient le combat du sénateur du Dakota-Sud auraient déjà atteint, suivant plusieurs estimations, quelque \$5 millions.

Cet appui financier, joint aux quelque 1300 délégués que McGovern a pratiquement dans la poche, devait permettre au sénateur du Dakota du Sud d'attendre avec confiance la convention de Miami. Pourtant, le tour n'est pas joué...

Prochain article: Comment stopper McGovern.



CROISIÈRE AUX ILES DE FRANCE

et au Royaume du Saguenay groupe homogène des Joyeux Canadiens. Les accompagnateurs et animateurs plein d'entrain vous invitent à suivre la route des siècles en voguant sur le majestueux St-Laurent. Les Joyeux Canadiens et la croisière aux Iles de France, une exclusivité de Travelaide. — Découvrez Gaspé et sa splendide baie, visitez Percé et son célèbre Rocher, doublez l'île Bonaventure sanctuaire refuge de millions d'oiseaux aquatiques. — Franchissez le Golfe à travers les eaux de Terre-Neuve et du Labrador. Après notre escale à St-Pierre-et-Miquelon, longez la sauvage et pittoresque Côte-Nord jusqu'à Tadoussac et remontez le Saguenay, le seul fiord du continent, aux impressionnantes dimensions via le Cap Trinity et le Cap Eternité, atteignez Bagotville, dans la baie des Ha Ha! — Sur le chemin du retour, admirez la Malbaie, Charlevoix, l'île-aux-Coudres, l'île d'Orléans, les Chutes de Montmorency, Québec et Montréal. Départs à bord du nouveau paquebot VARNA (Complètement remis à neuf au coût d'un million) 23, 30 juin — 7, 15, 22, 29 juillet, 5, 12, 19, 26 août et le 2 septembre. Excellente suggestion pour voyage de noces, départ à 6 h. p.m. le samedi. A partir de \$255.



DEMANDEZ VOTRE DÉPLIANT

L'AUBAINE DE L'ANNÉE MIAMI FIESTA \$164.

Comprenant: avion, transferts, logement, privilèges et activités. Partez pour une joyeuse semaine à Miami — la fiesta commence à bord du 747 d'Air Canada, avec délicieux repas à bord. A votre choix, hôtel ou motel face à l'océan (chambres luxueuses, T.V., téléphone, réfrigérateur, cuisinière, air conditionné), réceptions, cocktail, divertissements, soirées gratuites, spectacle du Tiki Lounge, party sous les étoiles, danse au clair de lune avec orchestre, sac de plage et chaise de plage, vaste programme d'activités facultatives, dont une excursion de la journée à Disneyworld, animateur-accompagnateur canadien-français. Semaine additionnelle \$31. Départs tous les samedis et dimanches matin. Excellente suggestion pour voyages de noces.

LAVAL CENTRE LAVAL
Sortie 7 Autoroute 688-5310
STATIONNEMENT GRATUIT ILLIMITÉ
JEUDI ET VENDREDI 9 H. P.M.

LONGUEUIL 679-3777
1 Place Longueuil
STATIONNEMENT GRATUIT ILLIMITÉ
JEUDI ET VENDREDI 9 H. P.M.

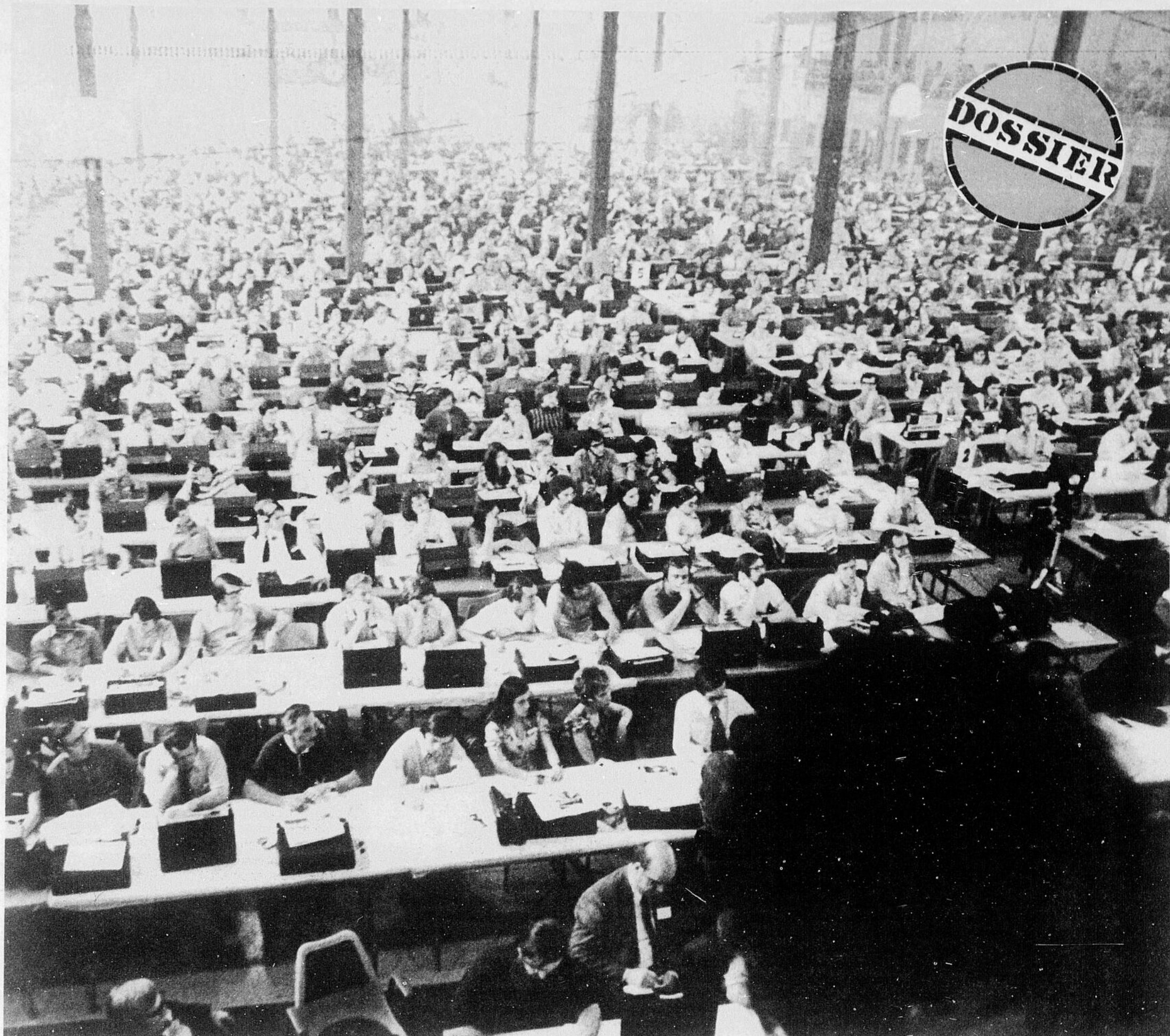
LA GRANDE AGENCE DU CANADA FRANÇAIS
TRAVELAIDE
SIÈGE SOCIAL: ÉDIFICE DOMINION SQUARE, MONTRÉAL 110

CENTRE-VILLE 861-7272
1010 ouest, Ste-Catherine
Métro Peel — ouvert tous les jours de 9 h. à 9 h.
STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE SUR LE PARC

PLAZA ST-HUBERT 273-7755
911 est, rue Beaubien
Métro Beaubien — OUVERT TOUTS LES JOURS DE 9 À 9
STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE RUE ST-ANDRÉ

NOUVEAU: 4454 RUE ST-DENIS CARREFOUR MT-ROYAL

OUVERT TOUTS LES JOURS DE 9 H. À 9 H.
STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE
MÉTRO MT-ROYAL 845-8225



45e congrès de la CSN

Le grand tournant

par Louis Fournier
et Gérard Godin

Pendant que les journaux rouges, les journaux bleus et les journaux jaunes parlaient en gros titres de "scissions", de "déchiements" et de "nouvelles défections", à la CSN, les 1,500 délégués au 45e congrès adoptaient par un vote de 80%, le "rapport moral" du président général.

Le 45e congrès devenait ainsi le congrès du "grand tournant"

de la CSN. L'inquiétude des partis traditionnels, l'hystérie de certains éditorialistes et caricaturistes montrent bien que ce "grand tournant" sera fondamental pour le Québec et que ce congrès est probablement plus important que celui qui vit la naissance du désormais célèbre "Deuxième front".

Les débats ont duré deux jours et demi, dans sept ateliers et en assemblée plénière. Environ 300 interventions ont été faites sur

le fond du débat: la CSN doit-elle limiter son action à la négociation d'une convention collective, ou doit-elle s'engager de plain-pied dans la politique?

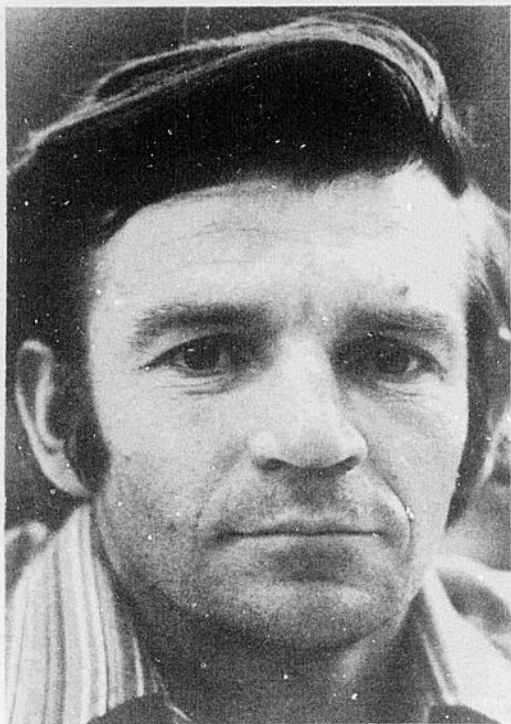
Sauf certaines nuances et une infime minorité qui voulait en rester à la négociation d'une convention, tous les délégués étaient d'avis que la CSN devait sortir de l'enclos des conditions de travail, et s'engager résolument dans l'action électorale non partisane

par le biais des Comités d'action populaire qui seront créés dans tous les comtés du Québec pour défendre les intérêts des travailleurs.

Nous publions dans les pages suivantes un choix d'interventions qui illustrent le cheminement de la pensée des militants de la CSN, vers le "grand tournant" ainsi qu'une entrevue exclusive avec le président général réélu, Marcel Pepin.

CSN: le grand tournant

"Je ne m'occuperais pas de politique,



Clermont Nadeau, Valleyfield

"J'ai une huitième année, moi, j'ai travaillé dix ans dans les mines, et ensuite dans une usine d'explosifs. On aime ça, se dire de la base, mais moi je le suis de la base et je peux vous dire une chose: c'est pas parce qu'on est de la base qu'on est contre l'action politique. C'est sûr que les gars, on les trainera pas comme on veut, mais il faut vouloir. Aux dernières élections, le gouvernement avait promis 100,000 emplois, la CSN avait dit que ça ne se pouvait pas. Mais les gars l'ont pas cru. Ils ont voulu toucher. Ils y ont touché. Aux prochaines élections, ils vont encore arriver avec un paquet de menteries. Il s'agit de les descendre. A force de le dire aux gars, ça va rentrer. Mais si on va trop vite, on va tomber sur le cul.

Il y en a un qui a dit que la politique, c'était de la merde. Je ne dis pas de la "merde", moi, je dis de la merde. A ce sujet-là, je veux dire une chose: la merde, il faut la pelleter, et si on fait attention, on se salira pas trop, mais il faut la pelleter avant qu'on en aie jusqu'au cou".

Raymond Rousseau, métallurgie (ALCAN), Alma:

"Les CAP, c'est un pas vers une organisation des travailleurs. Si on veut habituer les travailleurs à gérer leurs usines, éventuellement, et à gérer la société, il faut leur donner des mécanismes dès maintenant où ils s'habitueront à gérer des choses, à participer à l'administration."

Louis E. Talbot, autobus, Montréal

"La question politique n'aurait jamais dû être soulevée dans un congrès syndical! Quand on rentre en politique, on se met les deux pieds dans la vase, dans la merde, comme Jean Marchand qui est allé à Ottawa. La politique, c'est pas que je suis contre mais il faut se rappeler l'histoire: Napoléon n'a pas pris de pays sans ses soldats! Est-ce que nos soldats sont prêts? Il faut d'abord former de vrais militants et aussi syndiquer encore plus de monde. Le rapport du président, c'est zéro."



Roger Vaiois, Sorel

"J'en suis un, moi, qui a été éduqué par la CSN, je suis bien placé pour parler. J'étais "bleu", et j'ai changé d'idée grâce à l'éducation. Avant de se lancer dans l'appui à un candidat, on devrait commencer par politiser les membres de la CSN. Les syndiqués de la CSN, c'est des gars qui ont leurs idées à eux autres, tu les embarques pas comme tu veux. Si on veut les forcer à faire de l'action politique, ça va créer des froids. Les comités populaires, je suis pour ça, mais au lieu de travailler à abattre le candidat libéral, on devrait dénoncer les faussetés dans le programme de chaque parti politique."

Pierre Josselin, construction Outaouais

"Je suis favorable à l'action politique, mais il faut procéder par étapes. Il faut commencer par les commissions scolaires, par les élections municipales. Il faut mettre nos gens dans la machine administrative. Des gars qu'on connaît. Et quand ils auront fait leur preuve dans la défense des intérêts des travailleurs, ils pourront être les candidats des travailleurs pour emporter le régime".

Robert Tremblay, syndicat des employés de commerce

"Il faut arrêter d'avoir peur. Il y en a qui nous disent: "Si on appelait ça de l'action sociale au lieu d'appeler ça de l'action politique, ça passerait mieux". Moi je dis que faire ça, ce serait fourrer les travailleurs. C'est le parti libéral qui nous écrase, il faut nommer le parti libéral. C'est un parti contrôlé par des travailleurs qu'on veut, il faut le dire. Faudrait quand même pas aller semer de la confusion, quand on va partir d'ici".

Nicole Gladu, syndicat général des communications, Montréal

"Il y en a eu un hier qui a dit que la politique, c'était de la merde. Moi, en tout cas, je détesterais pas ça, jouer le rôle de vidangeur dans cette affaire-là."



Thérèse Montpas, hôpitaux nouvelle présidente, du Conseil Centrale de Québec:

"L'action politique directe n'est pas la seule solution pour renverser le régime. Il y a aussi l'action sociale et économique, dans le domaine des coopératives et de la consommation par exemple. On peut commencer à changer le système par là, même si c'est partiel. Il y a aussi des réclamations plus politiques que l'on peut essayer d'inscrire dans nos conventions collectives, en faisant entrer le 2ème front dans le premier."

Renaud Flynn, Fédération nationale des services, Montréal

"Il y a quelques années, je me suis présenté contre Michel Chartrand à la présidence du Conseil central de Montréal. J'étais opposé à ce qu'on discute de l'engagement politique. Mais j'ai découvert à un moment donné que j'étais en train de dire les mêmes choses que le parti libéral qui nous empêche à coups de matraques légales de négocier nos conditions de travail. On est mal pris, il faut s'en sortir. Récemment, au moment des négociations du Front commun, devant une assemblée de 300 à 400 personnes de ma fédération, j'ai déclaré: si jamais le gouvernement nous écrase, on va transformer le syndicat en machine politique pour battre le gouvernement, et tout le monde qui était là était d'accord. Ce que je voudrais, c'est que les militants syndicaux aient la force de l'appliquer, le rapport moral du président, qu'ils aient pas peur d'en parler à leurs membres, de l'orientation de la CSN. C'est le seul moyen de vaincre".

Hubert Falardeau, syndicat des fonctionnaires

"Il y en a qui disent qu'il y a de la merde dans la politique et qu'il ne faut pas s'en mêler pour pas se salir. Moi je dis que justement, si on s'en était mêlé plus tôt il y aurait moins de merde là-dedans".



Paul Côté, Reynolds Aluminium, Baie-Comeau:

"On a des CAP dans notre région et on a une misère terrible à les faire fonctionner. Je ne suis pas contre ça mais c'est dur de travailler avec le monde. Il faut informer les membres de la base en masse et souvent. On devrait aller dans le sens du rapport Pepin mais plus tranquillement. Chez nous, sur la Côte-Nord, on a gagné des choses comme ça. On a été capables, tout seuls, de se donner un député du parti Québécois (Lucien Lessard). Vous pouvez y arriver, vous êtes pas plus fous que nous autres!"

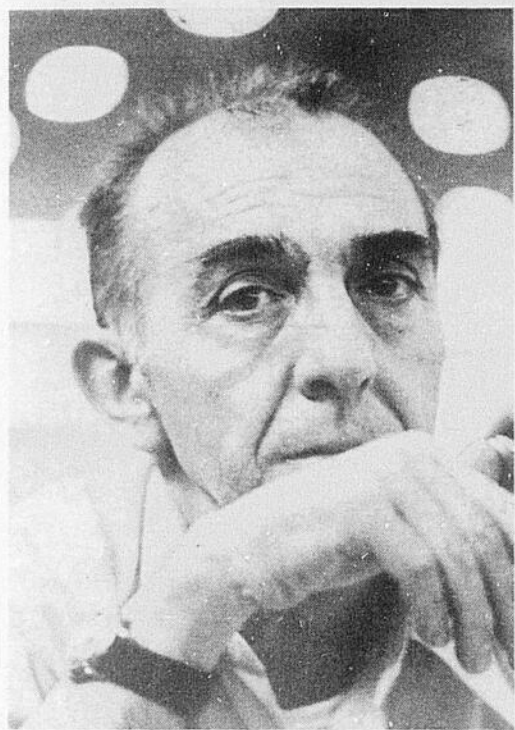
Jean-Pierre Bergeron, Syndicat de la construction de l'Outaouais:

"Je suis d'accord avec le rapport du président. Il faut des travailleurs pour nous représenter, pas pour représenter I.T.T. ou, comme chez nous à Hull, la compagnie E.B. Eddy, qui est de l'empire Weston. Les partis en général ne représentent pas l'ouvrier: ils dépendent de Washington et des trusts, avec notre argent. On se passe un sapin à nous mêmes si on élit encore des gars qui vont nous fourrer".

Pierre Gendron, président du Conseil central de Granby:

"Il y a encore pas mal de chemin à faire, chez nous comme ailleurs, mais ça change tranquillement. C'est dur quand on pense que pour l'étude du document "Ne comptons que sur nos propres moyens", on n'a pu réunir que 3% des membres du Conseil central, sur 44 syndicats et 5,000 membres! Qu'est-ce que je fais alors? Je me dis: je recommence, je continue. Parce que des fois, ça va mieux. Par exemple, il y a deux ans, les membres ont refusé catégoriquement d'aider QUEBEC-PRESSE. Mais il y a quelques mois, les membres ont accepté d'aider notre journal et la coopérative qui le publie. Donnez-moi l'assurance qu'on aura les outils qu'il faut, les permanents, les fonds nécessaires et je vais foncer. Avec tous ces outils-là, les gars vont vouloir se battre et s'ils le veulent, si eux le décident, je serai à la première ligne".

si la politique ne s'occupait pas de moi"



Florian Blais, Sorel.

— "On est une gang de p'tit vieux comme moi à la CSN, mais on veut avancer nous autres aussi. La CSN a été bâtie par des non instruits comme nous autres et on est allé chercher les cols blancs et les gens instruits, pour qu'on marche ensemble. Tout ce qu'on veut dans le mouvement ouvrier, c'est des moyens de lutte contre des gouvernements pourris. On n'a pas attendu après personne: on a fondé le parti Québécois. Parce qu'avec un parti socialiste tout de suite, à côté du PQ, les rouges vont passer dans le milieu. . .

**Ghislain Paradis, SFPQ
Hébertville, Lac Saint-Jean
(\$2.47 de l'heure. . .)**

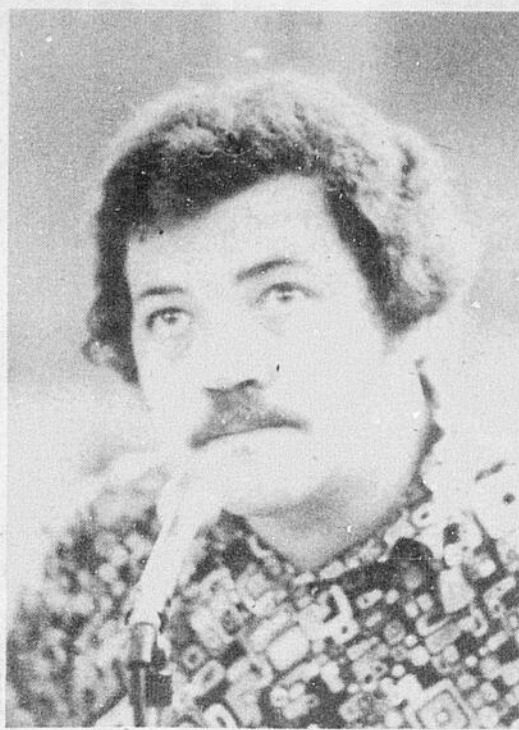
"Tout ce brassage-là, le rapport de Pepin, le document "Ne comptons que sur nos propres moyens", ça me fait pas pour pantoufle. On se cherche tranquillement et on va se trouver. On comprend qu'il faut s'organiser par en bas, dans nos villes par exemple. On peut pas servir deux maîtres à la fois."

**Joseph Dansereau, président
du syndicat de l'hôpital
Youville de Québec:**

"On va prendre notre temps mais on va y arriver. P'tit train va loin! Allons-y par étapes et nous réussirons. En n'oubliant pas que l'éducation des membres, à la base, c'est essentiel. Des affaires comme la consommation, aussi, c'est important, c'est un bon moyen d'intéresser les membres à aller plus loin. En y allant comme ça, on va tirer les couilles du parti Libéral assez fort qu'il va en devenir bleu!"

Jean-Pierre Boutin (enseignants):

"Je m'occuperais pas de politique si la politique ne s'occupait pas de moi. . . Les politiciens, Bois, Loubier et Bourassa avec ses lois spéciales, ils s'occupent assez de nous autres. Et c'est eux qui mettent dans la tête du monde qu'il ne faut pas que les syndicats s'occupent d'action politique. . . C'est eux, et ils détiennent le pouvoir. Ils veulent pas qu'on se mette le nez dans leurs bébelles mais ces bébelles-là, c'est à nous autres aussi."



**Gérald Thivierge, syndicat
des fonctionnaires**

"Après avoir lu et relu le rapport, il me paraît tout à fait normal que la CSN s'engage dans la politique. Dans notre milieu à Thetford, on a déjà eu 300 policiers qui entouraient la ville au moment d'un conflit. On a eu la fermeture de la Flintkote après 25 ans et des pales de séparation de \$18 par années de services soit un minimum de \$400. En face de ça, je dis qu'il est temps que la CSN s'occupe de politique pour empêcher les gouvernements de donner des subventions à même nos taxes aux Américains pourris".

Réjean Girard, Montréal

"Il y a encore des "D" dans la salle. Il y a encore des gars qui bloquent la patente. Mais si on adopte le rapport du président, j'espère que les gars de l'Establishment, les présidents de fédération et les présidents de conseil central vont marcher dans le même sens, et qu'il n'y aura pas de boycottage après le congrès, de ce que la majorité aura adopté ici. Ceux qui sont pas d'accord n'ont qu'à s'en aller. Dans un mouvement démocratique, quand une décision est prise, il faut que tout le monde y donne suite".

**Michel Sawyer, syndicat
des fonctionnaires**

"On passe pas notre vie dans les bureaux et les usines, on passe la majeure partie de notre vie ailleurs. C'est pour ça qu'il faut être présent comme potentiel, ailleurs qu'au bureau et dans l'usine. Il est temps qu'on arrête de se payer de mots. Il est facile d'être de gauche en paroles, il est moins facile de l'être en action. Nous allons embarquer les principes dans l'action. C'est le seul moyen de transformer la société".

**Ronald Asselin, président
du syndicat de la RAQ**

"Souvenons-nous du congrès de 1968. Il y avait un ministre de l'Union nationale à la table d'honneur. Et dans la même journée, on était parti d'ici pour aller accompagner des syndiqués qui rentraient



Oui à l'action politique...

photos François Demers

en prison. Et au même moment, on était dans une grève écoeurante contre le gouvernement de la même Union nationale. Et il y avait des ministres comme Maurice Bellemare et Marcel Masse qui faisaient du chantage auprès de nos membres, les menaçant de donner la RAQ à l'entreprise privée. Il y avait dans notre syndicat des pères de familles de 4 enfants avec 25 ans de services qui venaient nous voir en pleurant, pour nous demander: qu'est-ce qu'on va devenir nous autres? En 1972, quatre ans plus tard, les gars qu'on a accompagnés en prison, ce sont les trois présidents de centrales. Si on réagit pas, on est des autruches. On se met la tête dans le sable et on demande au gouvernement de nous botter le derrière. Tout récemment, pendant le conflit autour du bill 19, j'étais à l'Assemblée nationale et j'ai vu le docteur Philippe Demers, député de l'UQ, inviter les autres députés à regarder par les fenêtres le député Claude Charron qui parlait avec des piqueurs et il disait: "Venez voir la charogne à Charron qui parle à ses

semblables". Les charognes, c'était nous autres. Un peu plus tard, quand Yvon Charbonneau est entré à l'Assemblée nationale, j'ai vu les députés se moquer de lui en le montrant du doigt et en disant: "Regardez-le s'il a l'air fin". Il faudrait peut-être qu'on se réveille, avant qu'il soit trop tard".

**Normand Casaubon, Conseil central
Saguenay-Lac-Saint-Jean:**

"Je suis d'accord à 90% avec le rapport du président Pepin. A 90% car il me semble que l'éducation des membres n'est pas encore faite partout pour qu'ils embarquent dans les Comités d'action populaires. Certains coins du Québec sont mûrs pour ça, d'autres pas encore. Il faut continuer l'éducation, par l'action et autrement. C'est une priorité. Les CAP pourront présenter des candidats aux élections mais il faudra les suivre, ces candidats-là, leur demander des comptes. S'ils sont pas dans la bonne ligne, on les fera péter aux prochaines élections".

"Faut-il se battre pour \$5 de plus par semaine, ou autre chose de bien plus important?"

- Vous avez déjà dit il y a quelques années que vous n'aviez pas d'idéologie. Que s'est-il passé entre ce moment et votre rapport moral du 45e congrès?

Marcel Pepin: Je n'ai jamais dit que je n'avais pas d'idéologie.

- Disons d'abord qu'il y a une plus grande précision que jamais dans vos prises de position.

M.P. J'aime mieux ça. Comment ça s'est passé? Il y a des gens qui peuvent mettre des dates précises sur les causes de leur évolution, moi je ne peux pas. C'est une chaîne d'événements. Au fur et à mesure que ça se dé-

- On était au congrès de 1970, à Montréal et c'est un congrès qui a bien failli ne pas avoir lieu, (comme lieu démocratique de discussions, j'entends) alors qu'ici, cette année, c'est un congrès où tout le monde s'est exprimé.

Par exemple, sur le rapport moral, en plénière, il y a eu 50 interventions bien comptées, comment expliquez-vous ce changement. Est-ce à cause du sujet lui-même, ou parce que la majorité des congressistes viennent de débarquer des lignes de piquetage du bill 19?

M.P. Nous sommes beaucoup plus satisfaits du congrès qu'en 1970. Et je pense que si le congrès

- Il n'y aura donc pas de négociations sur les principes contenus dans le rapport moral?

M.P. Je suis lié par le vote majoritaire d'un congrès.

- Allez-vous courir éteindre les feux un par un comme un pompier?

vous décision, vous lancer ensuite plus puissamment que jamais dans la lutte et recueillir sur un rapport moral qui secoue tous les éditorialistes du Québec, un vote favorable de 80% des congressistes?

M.P. Très sincèrement, il est venu un temps où je

Les membres séparés, on est prêt à les aider en tout temps

M.P. Si c'est utile, je le ferai. Et en tout cas, je ne refuserai jamais de parler à ceux qui vont vous servir la CSN. Il n'y a pas un groupe qui ne me verra pas, s'il veut me voir. Et quand à ceux qui sont partis, mon message est clair: tous ces membres séparés, on est prêt à les aider en tout temps, s'ils pensent qu'on peut les aider et on est prêt à les réintégrer dans la Centrale en tout temps, s'ils le veulent. Car eux, à la base, ils ne sont pas responsables de ce qui est arrivé. Mais entendons-nous, nous ne sommes pas prêts à reprendre tout le monde. Je ne donnerai pas de noms, mais tous ceux qui ont travaillé à détruire la CSN ne pourront jamais y revenir.

croyais que je ne correspondais plus aux aspirations des travailleurs du mouvement. Je n'avais pas de problèmes avec ce que j'appellerai la superstructure du mouvement, mais j'en avais avec la base. Aujourd'hui, j'aurais peut-être des problèmes avec la superstructure et non plus avec la base. Enfin, problèmes, entendons-nous...

- Diriez-vous que la superstructure faisait une sorte d'écran entre vous et la base et que vous étiez plus près d'elle que vous ne le croyiez?

M.P. C'est peut-être ça, mais c'est autre chose aussi. J'avais sur les épaules une charge très lourde. Il y avait un tel brassage à l'époque et avec tout ce



Pas d'autre solution que la force

veloppe, on veut aller plus loin. Par exemple, on a négocié longtemps avec le pouvoir. Je me suis rendu compte à un moment donné que si tu voulais changer quelque chose d'un peu fondamental, il n'y avait pas d'autre solution que la force. Ce que le pouvoir est prêt à te donner, c'est ce qu'ils appellent des tables de dialogue, avec des tapis verts, des échanges de cigares. Mais leur droit de gérance, ça tu ne peux pas y toucher, autant dans les entreprises que dans le gouvernement. Par exemple, la recherche sur les textes anciens de la CSN et de la Confédération des travailleurs catholiques du Québec pour en retracer l'évolution, ça date de décembre et janvier. Donc, ça n'a rien à voir avec mon récent emprisonnement.

Vois-tu, on me reprochait d'être en rupture avec le mouvement CSN. J'étais convaincu du contraire. Et les textes que je cite dans mon rapport moral le prouvent. On peut rompre avec le passé, mais qu'on ne vienne pas nous dire qu'il y a rupture quand il n'y en a pas. La seule différence avec le passé, c'est qu'on est plus dur dans les moyens, mais pas dans les déclarations et les prises de position.

a vraiment été un congrès, cette année, c'est en partie parce qu'on a amélioré notre procédure. Remarque qu'elle n'est pas encore complètement adaptée. La question est complexe: comment procéder de façon démocratique, c'est-à-dire comment respecter le droit d'expression quand il y a 1,500 délégués? Il y a la solution des ateliers, parce que c'est plus facile de s'exprimer dans un groupe de 15 ou 30 que dans un groupe de 1,500. Cette année, je pense qu'on a fait quelques progrès dans la bonne direction et on a l'air parti pour aller encore plus loin dans la bonne direction la prochaine fois.

Les "points chauds"

- Maintenant, parlons des "points chauds" au sein de la centrale, des maillons plus faibles de la chaîne, par exemple les gars de l'Alcan, les fonctionnaires. Que comptez-vous faire avec eux, pour les convaincre de rester, ou de revenir, pour ceux qui sont partis?

M.P. Au gars de l'Alcan, comme aux gars du bâtiment et du bois que je dois rencontrer cette semaine, je vais leur dire exactement ce qu'on fait, à la CSN.

"Va-t'en pas, Marcel, on a encore besoin de toi"

- Alors si je comprends bien, le départ de 45,000 membres...

M.P. Combien? - 45,000 membres.

M.P. Vous en mettez trop, disons 20 ou 30,000.

- Ça ne vous énerve pas trop. Vous n'avez pas l'obsession du nombre...

M.P. Quant nous ne serons plus que 5 ou 10,000, peut-être, mais pas pour l'instant.

- Vous avez mis votre démission sur la table, il y a plusieurs mois, parce que vous ne vous sentiez plus conforme aux aspirations des travailleurs. Que s'est-il passé depuis lors qui vous a fait revenir sur

qui se passe, un président de centrale a très peu d'heures de réflexion. Un moment vient où tu te demandes: c'est quoi que tu es, là-dedans? Peux-tu percevoir les choses de manière à voir vraiment ce que les autres pensent et veulent. Et à l'exécutif, on me disait chaque fois que je proposais quelque chose: les membres veulent, pas entendre parler de ça. Puis, à un congrès confédéral qui a suivi ma décision, bien des gens sont venus me voir: va-t'en pas, Marcel, on a encore besoin de toi. Je me les rappelle tous, je ne vous donnerai pas de noms. Alors, j'ai décidé de rester. Pendant les mois entre ma démission et ma décision de rester, j'étais

très détendu. Mais le soir où j'ai décidé de rester, je me souviens, j'étais assis chez moi, je disais à ma femme: "on repart". Et elle m'a dit: "je te retrouve comme au début." Je ne crois pas avoir chan-

Quand j'hésitais encore, les gars me disaient: reste, on va tenir un congrès précipité, tout va se placer. Ce congrès-là, c'est celui qui vient de se terminer. Les trois "D" sont partis, mais ils sont par-

Ils en auraient mangé une C...

gé d'idée depuis l'âge de 23 ans, quand je suis entré dans le syndicalisme, j'ai changé uniquement quant aux moyens, mais mon objectif a toujours été: comment l'homme va se retrouver dans la société? Faut-il se battre pour obtenir \$5 de plus par semaine, ou pour autre chose de bien plus important?

tis pour une bonne raison, parce que comme me le disait Guy Thibodeau hier après-midi: eux autres, s'ils s'étaient présentés, ils en auraient mangé une "Christ".

Propos recueillis par
Gérald Godin
et Louis Fournier

miniloto TIRAGE VENDREDI le 9 juin 1972

37181 21 gagnants de \$5,000.

7181 108 gagnants de \$500.

181 1701 gagnants de \$100.

Claude Morin au congrès SSJB
"Pas de place pour les extrémistes dans un Québec indépendant" -page 2

QUÉBEC-PRESSE

Semaine du 11 au 17 juin

Météo: Ensoleillé, périodes nuageuses

11 JUIN 1972 VOLUME 4, NO 24
 PARTOUT AU QUÉBEC **25¢**

LIVRÉ À DOMICILE: 30¢

Les caisses pop avancent

\$200,000

Le prix de la liberté de presse: \$25

Québec-Press est la réponse populaire au problème angoissant de la concentration des moyens d'information du Québec entre les mains de quelques financiers.

Québec-Press est le seul journal à grand tirage du pays qui soit édité par une coopérative où la voix de chaque sociétaire a le même poids lorsque vient le temps de prendre les décisions, aux quatre assemblées générales qui ont lieu chaque année.

Québec-Press est un journal d'information et de combat. Il est **libre** à cause de son comité de rédaction qui a toute autorité en ce qui concerne son contenu. Il est **engagé** dans le sens des aspirations des groupes populaires: syndicats, coopératives, comités de citoyens, associations nationalistes, groupements de contestation sérieux.

Québec-Press a eu des débuts difficiles; mais depuis

deux ans et demi la situation s'est améliorée progressivement de façon si encourageante que d'ores et déjà on peut affirmer qu'il est là pour rester. Il s'agit maintenant de l'aider à grandir.

Québec-Press ne pourra continuer à progresser que si le capital social de la coopérative qui le publie augmente de façon substantielle; c'est-à-dire si le nombre de ses sociétaires double d'ici à quelques semaines (l'Association coopérative des publications populaires compte actuellement 1,400 membres).

LECTEURS DE QUÉBEC-PRESSE, nous n'avons pas le choix car notre journal a rendu d'immenses services à la collectivité et est devenu un instrument indispensable pour les forces montantes du Québec.

Devenons sociétaires, copropriétaires de Québec-Press

se, en souscrivant une part sociale de \$25 pour les individus et \$100 pour les organismes (les paiements peu-

vent être échelonnés sur plusieurs mois; par exemple, \$2.50 pendant 10 mois pour une part sociale de \$25).



AS-TU DEUX MINUTES?

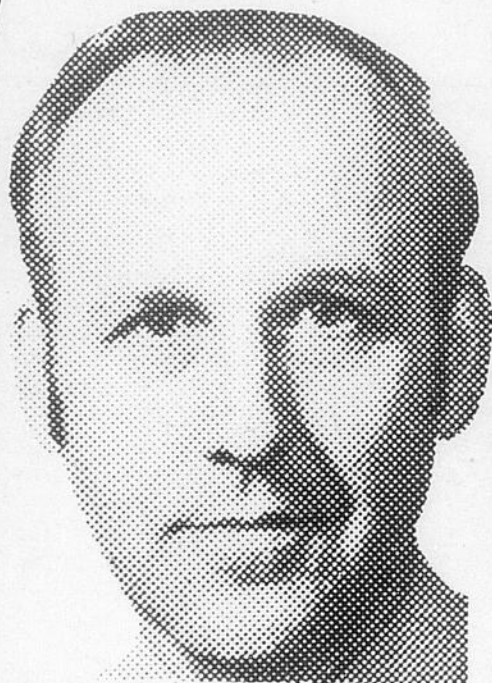
Deviens sociétaire de QUÉBEC-PRESSE

Remplis la formule de demande d'adhésion ci-dessous et retourne-la, avec ta remise, à 9670 Pélouquin, Montréal 358. Pour plus d'informations, appelle Monique Vanden à 381-4775.

Nom.
 Adresse.
 Tél.:
 Occupation. Date de naissance.
 (jour, mois, année)

Je, soussigné, demande à devenir membre de l'Association coopérative des publications populaires enrg. dont le siège social est à Montréal.
 Je m'engage à respecter les statuts et règlements de l'Association et je souscris. part(s) sociale(s) à \$25 la part pour les individus et. part(s) sociale(s) à \$100 pour les organismes.
 Date. 197.
 signature du membre

TROIS NOUVEAUX DÉLÉGUÉS POUR COOPRIX



M. Jean Jacques Chagnon
5451, rue Durocher
Montréal
dir. Rég. pour le Québec
Min. Communications Canada



Mme Hélène Meynaud
26 avenue Glencoe
Outremont 257
Rédactrice - Revue
"La Consommatrice"



M. Paul Cliche
5700, rue Deschênes
Montréal 410
Dir. Ass. Coop. Publications
Populaires

EN ROUTE POUR LA PARTICIPATION

"La participation comprend l'ensemble des contributions d'un membre envers son organisation; elle n'est donc pas une fin en soi. Elle aide le coopérateur à s'auto-déterminer, c'est-à-dire à réaliser ses aspirations personnelles, après les avoir évaluées, non à titre de champion solitaire, mais en tant que participant solidaire de la cause coopérative.

L'acte de participation premier d'un coopérateur est donc un acte d'usager; en agissant ainsi, il pose l'acte essentiel pour améliorer son sort et celui de ses semblables. Il peut porter fièrement le titre de "coopérateur".

J.TOWNER

Directeur général Fédération des magasins Co-op

:cooprix:::

- 3600 Est Bld St-Joseph (coin 16e Avenue)

:cooprix:::

- 1420 Est rue Legendre (par Ch. Colomb)

DENYS ARCAND LIBÉRÉ

par Robert Lévesque

Le vendredi 23 juin sera une date importante pour le cinéma québécois. A la Comédie-Canadienne, et à partir du lendemain dans 40 villes du Québec, l'ONF présentera en distribution normale le film que Denys Arcand a réalisé autour de la personnalité de Maurice Duplessis et qui porte le titre accusateur de "Duplessis est encore en vie".

Date importante parce que "Duplessis est encore en vie", en plus de fouiller un sujet aussi riche que celui de la carrière et du rôle de celui qui fut premier ministre du Québec durant 20 ans, sera le premier film de Denys Arcand à paraître sur les écrans publics. Sans qu'on ait rien vu de l'oeuvre d'Arcand, les événements ont fait de lui l'un des cinéastes les plus en vue et les plus à l'avant-garde du cinéma d'ici.

Un cinéaste maudit

D'abord, son nom s'est imposé dès l'aventure de "On est au coton", film réalisé à l'Office national du film, avec les finances fédérales, sur l'industrie du textile au Québec. Mais voilà, Arcand, au lieu de faire le beau documentaire sage et pas dérangeant qui aurait plu aux puissants industriels qui mènent cette industrie et à M. Sidney Newman, le commissaire unilingue anglais de l'ONF, a produit un film-manifeste sur les conditions faites aux travailleurs du textile. Conditions si peu reluisantes que l'ONF, conseillé par les financiers du textile, a interdit sur-le-champ la distribution du film.

Manchettes de journaux, entrevues, déclarations ont fait le reste. L'ONF a été

acculé au pied du mur et a dû "censurer" sans pouvoir dissimuler son geste, crapuleux comme toute censure. Denys Arcand était devenu un "cinéaste maudit". Sa réputation devenait embarrassante pour les fonctionnaires de la Côte-de-Liesse.

Voulant réaliser un film de fiction, Arcand, évidemment, se devait de quitter les murs fédéraux de l'ONF. Chez Jean-Pierre Lefebvre et sa maison de production Cinak, il a tourné ce qui s'appela d'abord "Calibre 45" puis finalement "Une maudite galette". Terminé depuis de longs mois, on n'a pas pu encore voir ce film sur les écrans québécois.

"Une maudite galette"

A Cannes, où le film a été présenté dans le cadre de la Semaine de la critique, "Une maudite galette" a reçu un excellent accueil, ce qu'on appelle un "succès d'estime". La conférence de presse qui a suivi la projection a attiré un nombre impressionnant de journalistes et critiques étrangers, et Arcand, entouré de ses interprètes Luce Guilbault et Marcel Sabourin, a expliqué ce que son cinéma voulait apporter de nouveau.

Au lendemain de Cannes, Carol Faucher écrivait dans QUEBEC-PRESSE que "la conférence de presse d'Arcand, Guilbault et Sabourin porta sur des points essentiels qui dépassaient largement la simple réalité du contenu du film pour toucher aux réalités essentielles, cinématographiques, culturelles et politiques dans lesquelles le film s'inscrit".

Un critique français, Albert Cervoni, écrivit que Arcand et son film faisaient découvrir "une autre zone que celle que

nous avaient fait découvrir Perrault et Lamothe" ou celle de "ces jeunes intellectuels nourris de la Nouvelle Vague française, Jean-Pierre Lefebvre et Claude Jutra".

Un des 4 grands

Quant à "Duplessis est encore en vie", qu'il faut aller voir dès vendredi prochain à la Comédie-Canadienne (quelle coïncidence!), le film s'inscrit à l'intérieur d'un projet de l'ONF, connu sous le nom des "quatre grands du Québec". Cette idée de Pierre Maheu (de l'ex-Parti pris) a amené un groupe de jeunes cinéastes de l'ONF (Jacques Leduc, Pierre Bernier, Arcand) à se pencher sur les personnalités du frère André, de Maurice Duplessis, de Maurice Richard et de Willie Lamothe.

On a vu jusqu'à maintenant l'oeuvre magistrale de Jacques Leduc et Robert Tremblay sur le frère André, qui a été lancée dans les cinémas du Vieux-Montreal sous le titre de "On est loin du soleil"; puis, le documentaire réalisé en collaboration par Pierre Bernier, Lucien Ménard et Jacques Leduc sur Lamothe, "Je chante à cheval", diffusé à l'antenne de Télé-Métropole.

C'est au tour maintenant de celui d'Arcand, qui, jusqu'à ces derniers jours, ne devait pas être distribué commercialement. Mais, si l'ONF lance avec tant d'éclat "Duplessis est encore en vie" (la Comédie et 40 villes en même temps), on peut se poser une question! L'ONF serait-il plus affranchi, ou Arcand se serait-il plus radouci devant le chef et la politique que devant le textile et ses esclaves?

Depuis Duplessis

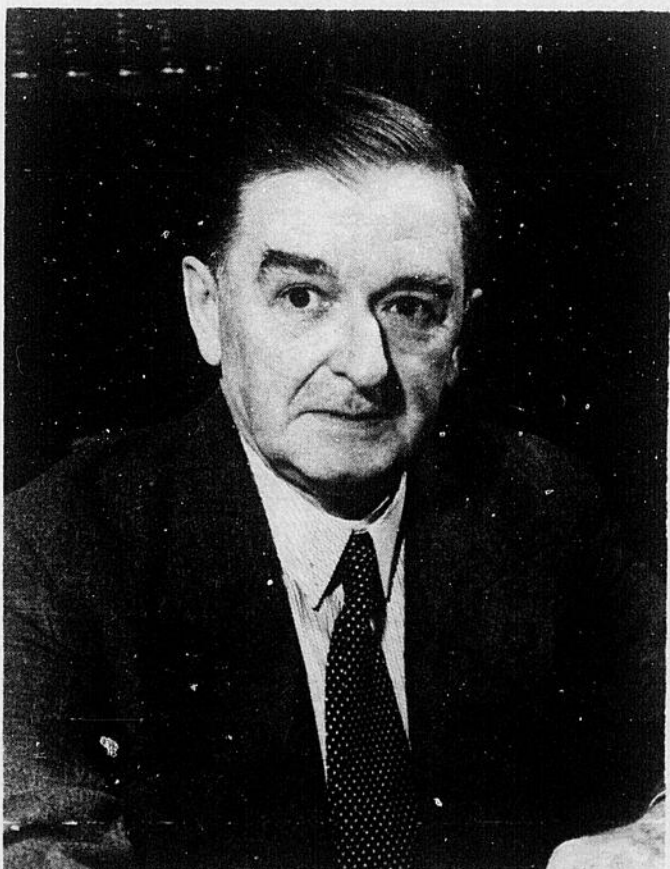
Le pouvoir politique n'a pas changé

Maurice-L. Duplessis a été premier ministre du Québec de 1936 à 1959, année de sa mort (sauf de 1940 à 1944, où il fut chef de l'opposition). L'idéologie politique qu'il défendait, typiquement nord-américaine, était complexe et quelquefois contradictoire.

Ses thèmes principaux étaient: la survivance de la nation canadienne-française en tant qu'ethnie distincte; le développement du catholicisme en tant que religion d'Etat; l'anticommunisme; l'ouverture des frontières du Québec au capitalisme anglo-américain; la consolidation de l'agriculture québécoise, et finalement l'augmentation des pouvoirs du Parlement provincial de Québec face au Parlement central d'Ottawa.

Après la mort de Duplessis, le Québec a vécu, de 1960 à 1970, une période de légère accélération historique qui a été appelée "la révolution tranquille", dont la principale caractéristique a été une sorte de modernisation du pouvoir politique. L'hypothèse de base de ce film est que la nature même du pouvoir politique au Québec est demeurée identique à ce qu'elle était sous Duplessis.

Le film se veut donc une description précise de l'élection générale de 1970 au Québec. Il s'attache à étudier la campagne électorale des candidats dans trois comtés représentatifs: le comté de Maisonneuve, un comté ouvrier de Montréal; le comté de Joliette, un comté semi-urbain; et le comté de Portneuf, un comté rural et isolé.



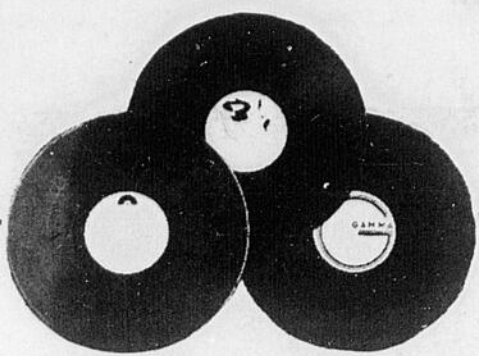
En utilisant un montage thématique des éléments cinématographiques d'archives et d'actualités, le film tente de montrer comment les idéologies politiques de 1970 ne sont au fond que des prolongements de celles de 1940. Parallèlement, le film utilise des extraits du rapport de lord Durham sur la situation des Canadiens français, rapport qui date du milieu du 19e siècle, pour montrer qu'en prenant une perspective historique encore plus large, le fait fondamental de l'histoire des Québécois est au fond leur conquête et leur asservissement à une puissance étrangère. Et que, tant que ces conditions demeurent inchangées, la situation politique de base restera toujours la même.

Le film utilise également de larges extraits du premier programme politique de Duplessis, rédigé en 1936, programme qui est resté irréaliste, parce que ses conditions de réalisation auraient supposé le renversement de la structure politique qui soutenait le régime Duplessis.

En conclusion, le film propose l'idée que, sans la modification profonde des structures économiques et culturelles, l'apparition et la disparition de divers partis politiques de même que la montée ou la chute de "personnalités" politiques charismatiques (Kennedy, De Gaulle) ne sont que des phénomènes superficiels qui ne peuvent modifier qu'accessoirement l'évolution historique d'un peuple, qu'il s'agisse du peuple québécois ou d'un autre.

Denys Arcand

disques



Une voix

Ghislaine Paradis, chez Barclay, 60203 (45 tours)

Comme plusieurs comédiennes (il y a des précédents prestigieux comme Jeanne Moreau, Bardot, Girardot), Ghislaine Paradis se lance dans l'aventure de la chanson. Elle a pour elle, en partant, une voix chaude, colorée qui est, en soi, une petite découverte. Cependant, son style rappelle encore trop celui d'une Monique Leyrac. Dans ce premier 45-tours, elle chante des textes de Robert Toupin (son frère dans "Quelle famille" mais son mari dans la vie), "Comme un écho" et "Billy". Sans être transcendants, ces textes conviennent bien à la voix de Ghislaine Paradis.

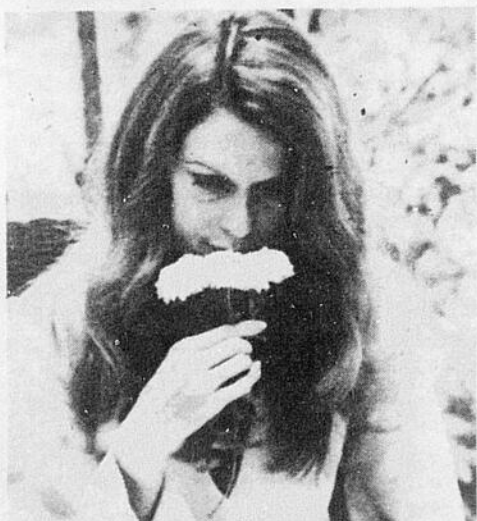
Style blues



Renée Claude, chez Barclay, 60201 (45 tours)

Avec des textes de Luc Plamondon (qui ne sont pas ses meilleurs), Renée Claude continue sa route. Dans "Tu m'as laissé tomber du 7e ciel", elle aborde carrément le style blues, qui lui convient bien. Avec "C'est pas un jour comme un autre", on retrouve le vrai style de Renée Claude, celui qui, depuis la "Marquise Coton", nous a séduits. Mais elle devrait vraiment être plus "regardante" sur la qualité des nouveaux textes qu'elle chante.

Amour et vie



Isabelle Pierre, chez Barclay, 60198 (45 tours)

Fidèle à elle-même, Isabelle Pierre maintient, avec ces 2 nouvelles chansons, "Il était temps" et "Cet-te fois", ce style auquel elle nous a habitués. Elle chante l'amour et la vie. D'une façon peut-être plus douce,

un peu plus près du blues américain que de la chanson française. Il faudra surveiller la sortie de son prochain long jeu pour voir s'il y a évolution ou du moins renouvellement.

Humour



Luc et Lise Cousineau, chez Polydor, 2065 128 (45 tours)

Humour et engagement social pourraient décrire ce que contient de nouveau ce 45 tours des ex-Alexandrins, maintenant mieux connus sous leur nom de Luc et Lise Cousineau. Avec "La béguine de l'Oratoire", l'humour fait son entrée royalement dans leur répertoire. Le frère André, les escaliers montés à genoux, tout y passe, sur un rythme de "béguine". Avec l'envers, "La consommation", on se moque, sur le ton de la Bolduc et du turlutage, de la publicité. Les musiques sont toujours de Luc Cousineau, et les textes (très bons) de M. Lefebvre.

Mièvrerie



Denis Forcier, chez les disques GPI, 300p (45 tours)

Un nouveau venu dans la chanson. Sa voix n'est pas désagréable et il a un bon sens du rythme. Il fera sûrement le hit-parade. Mais le tout demeure superficiel, de la légèreté qui séduira facilement les fanatiques de Jeunesse d'aujourd'hui. Il a, en plus, une bonne tête, ce qui ne gênera rien. En l'écoutant, on pense surtout aux mauvais jours d'un Hugues Aufray, ceux où il ne savait pas éviter la mièvrerie, mais qui ont fait son succès auprès des midinettes. Forcier peut en faire autant, mais la chanson n'y gagnera rien.

en coulisses

Un portrait du "mauvais garçon du Dublin", l'auteur de théâtre **Brendan Behan** ("L'otage"), sera offert par le **Pendulum Theatre**, compagnie de théâtre anglaise qui s'est installée à l'ex-petit théâtre de la Place Ville-Marie. Le comédien irlandais (comme Behan) **Shay Duffin** présentera à lui seul, durant près de 2 heures, un éventail des écrits, conférences et commentaires de l'auteur. C'est un spectacle qui arrive d'une tournée à travers tout le Canada.

Le centre créatif de l'Élan, installé au sous-sol de l'église Saint-Jacques, a décidé de réagir et de partir en guerre contre la démolition possible de cette église qui vient d'être achetée par l'université de Québec pour y construire une tour. Au musée des Beaux-Arts, du 12 juin au 13 août, on présentera un projet intitulé **AMO-IDEAL**, qui trace une utilisation possible de ces lieux, c'est-à-dire un centre de vie créatif et artistique.

Pour leur spectacle de sortie, les finissants de l'École Nationale de Théâtre ont présenté, la semaine dernière, un spectacle formé d'un collage d'improvisation clownesque, "... le spectacle va commencer", et une pièce de Philippe Adrien, "Albert 1er". La pièce d'Adrien était mise en scène par Gabriel Garran.

Cette semaine, du 19 au 22 juin, les amateurs de ballet seront comblés. Le **Bolshoi** sera à la salle Wilfrid-Pelletier, avec la danseuse étoile **Maya Plisetskaya**. Ils seront accompagnés de l'Orchestre symphonique de Montréal.

Edgar Winter, le frère de **Johnny Winter**, sera au Forum le 27 juin. Également au Forum, le 17 juillet, ce sera l'événement "Rolling Sones". A leur dernier spectacle public aux États-Unis, il y avait eu un meurtre, filmé dans le film "Gimme Shelter". Espérons que ce sera plus calme au Forum.

La distribution officielle de la tournée 72 de **Musicorama** vient d'être annoncée. Feront ce tour de la province en chansons: **Louise Forestier**, **les Karrik**, **Joël Denis**, **Anne Renée**, **Martin Pelletier**, **Johnny Farago**, **Richard Huet**, **les Scarabées**



LE MEILLEUR INTERPRETE de Molière au Québec, le comédien **Guy Hoffmann**, revient à la scène après près de 3 ans d'absence. Il jouera un premier rôle dans une comédie américaine, "Plaza suite", au théâtre des Prairies, de Joliette. Sa partenaire sera **Françoise Faucher**.

et l'Unité. La tournée s'arrêtera dans 42 villes.

A Longueuil on ne prend pas de chances. Pour un symposium de sculptures qui doit avoir lieu dans le cadre d'un festival qui durera une partie de l'été, les artistes ont été obligés de soumettre plans, devis et maquettes de leurs oeuvres. On ne veut pas être obligé, comme à Alma en 67, de jeter les sculptures dans le ruisseau. C'est l'art surveillé.

Le directeur artistique et chef attitré de l'Orchestre symphonique de Montréal, **M. Franz-Paul Decker**, vient de renouveler son contrat avec l'Orchestre pour une période de 3 ans. M. Decker occupe ce poste depuis 1967, alors qu'il succéda à **Zubin Mehta**.

Richard Martin ("Finalement") réalisera, au cours de l'été, une production télévisée de la célèbre comédie musicale "Irma la douce". Le spectacle sera diffusé à l'enseigne des Beaux Dimanches, en octobre.

Le Galendor de l'île d'Orléans, le théâtre d'été situé à Saint-Pierre, organisera au cours de l'é-



LOUISE FORESTIER sera du Musicorama 72.

té un spectacle en plein air avec **Robert Charlebois**. Un genre de Woodstock québécois dans les champs. Un rendez-vous dans l'île. L'été dernier, à l'occasion d'une Nuit des Poètes, les alentours du Galendor avaient été envahis par 6.000 personnes.

Le TNM projette d'établir, dans ses nouveaux locaux de la Comédie-Canadienne, un théâtre du midi qui présentera de courtes oeuvres dramatiques spécialement pour les employés de bureaux qui travaillent dans ce quartier.

Tout au long de l'été, Radio-Canada reprend la série sur la "révolution tranquille" qui avait remporté tant de succès l'an dernier. Tous les samedis, à midi, le journaliste **Pierre de Bellefeuille** tracera la rétrospective de cette période et dressera un bilan de ces années de déblocage. Réalisée par **André Hamelin**, cette série est le résultat d'une fouille systématique dans tous les documents, découpages de journaux, films de l'époque.

Le musée d'Art Contemporain, Cité du Havre, a organisé une exposition des oeuvres de l'artiste allemand **Walter Gropius**, décédé en 1969. Encore peu connue ici, cette exposition (la première à Montréal) permettra de s'initier à l'oeuvre de cet artiste.

Dans le "Charbonneau et le chef" du Trident, le comédien **Lionel Villeneuve** reprend le rôle tenu par **Bernard Lapiere** lors de la création l'an dernier. M. Villeneuve joue avec beaucoup d'éclat et de force ce personnage étonnant de l'évêque de Rimouski, **Mgr Courchesne**. Celui qui joua un rôle de premier plan dans la démission et l'exil de Mgr Charbonneau.

Une société de théâtre "temporairement anonyme", comme l'indique son communiqué de presse, offre gratuitement des spectacles aux organismes qui en font la demande. Organisme à but non lucratif, ce groupe a à son répertoire 3 pièces québécoises: "Ben-Ur" de **Jean Barbeau**, "Les concierges du 22e étage" de **Gilbert Charette** et "Histoire des légumes", pièce de théâtre pour enfants. Il n'y a qu'à téléphoner à 325-0926, ou d'écrire au 9141 du boulevard Pie-IX.

télévision

Dimanche

UNDER ATTACK, à 15h30, au canal 12. De l'université Queen, de Kingston, l'éditeur **Jack McClelland**, en tant que membres du Comité pour un Canada indépendant, explique qu'il n'est pas contre les investissements américains au Canada, mais seulement contre le contrôle des compagnies canadiennes par les Américains.

LES BEAUX DIMANCHES, à 19h30, aux 2, 7, 9, 11 et 13. Produite par une équipe de l'ORTF, une pièce de théâtre de **W. Weideli**, "La fusillade en réponse à Dostôievski". Avec Dominique Labourier, François Simon (L'admirable comédien de "Charles mort ou vif"), Jean Vigny et Pierre Collet. Dans la Russie des années 20.

LES BEAUX DIMANCHES, à 21h15, aux 2, 7, 9, 11 et 13. La suite (4e partie) de la fresque télévisée de Roberto Rossellini, "La lutte de l'homme pour sa survie". L'Empire romain qui se désagrège, et la

religion du Christ qui se propage. A ne pas manquer, il est si rare que l'on ait de la télévision utilisée si intelligemment.

CINEMA D'ICI, à 23h, aux 2, 9, 11 et 13. La poursuite d'une importante (une des premières) série sur le cinéma canadien et surtout québécois, avec extraits de films et entrevues à l'appui.

CINEMA NOUVEAU D'HIER ET D'AUJOURD'HUI, à minuit, aux 2, 9, 11 et 13. Une comédie de **Pierre Aubier**, avec Alain Cuny et Bernadette Lafont, "Valparaiso, Valparaiso". Cuny, intellectuel libéral, face à Lafont, contestataire. Quelque chose à voir.

Lundi

FEMME D'AUJOURD'HUI, à 14h30, aux 2, 7, 9, 11 et 13. Madeleine Gobeil dirige une émission qui portera sur les échanges France-Québec. Un sujet pratique, au début de l'été.

SPECTACULEUR, à 21h30, au canal 7. Un "special western" d'une



RAYMOND LEVESQUE, chansonnier-poète-citoyen-Québécois, sera à l'émission "A la canadienne", mercredi à 18h.30.

lon des principaux noms de la musique western du Québec:

LE MONDE DE LA CARICATURE, à 23h, aux 2, 9 et 11. Chaque semaine, l'humoriste **Normand Hudon** poursuit l'histoire de la caricature et de l'humour dans le monde. Cette semaine, pour appuyer, il sera entouré de **Gilles Latulippe**, **Marc Lau-**

rendeau (un ex-Cyniques) et les Jérolas.

Mardi

LE MONDE DE MARCEL DUBE, à 21h30, aux 2, 7, 9, 11 et 13. La deuxième partie de ce téléroman de Marcel Dubé, "La cellule". Avec Jean Duceppe, Jean Lajeunesse, Monique Mercure, Jean-Louis Millette, etc.

TELESCOPE, à 21h30, aux 5 et 6. Une esquisse biographique de l'actrice anglaise **Glenda Jackson**, révélée au grand public par les films de Ken Russell, "Women In Love" et "The Music Lovers".

ISLAM / DOCUMENTAIRE, à 22h, aux 5 et 6. Le début d'une série de 7 émissions sur l'histoire de l'Islam, de la religion musulmane, sur la naissance de Mahomet et enfin sur l'Islam d'aujourd'hui.

CINE-CLUB, à minuit, aux 2, 9 et 11. Une comédie d'**Ingmar Bergman** (elle sont plutôt rares), "L'oeil du diable". Mais il faut dire que c'est une comédie "phi-

losophique", aventure qu'a tentée le cinéaste suédois en 60. Avec, évidemment, l'émouvante **Bibi Anderson**.

Mercredi

A LA CANADIENNE, à 18h30, au canal 10. Animée par **Pierre Daignault**, **Ernest Guimond** et **Maurice Beaupré** (la ligue du vieux poète), cette émission de folklore accueille cette semaine **Raymond Lévesque** et **Janine Fluet**.

FESTIVAL DU CINEMA CANADIEN, à 23h, aux 2, 9 et 11. Le deuxième long métrage de **Gilles Carle**, "Le viol d'une jeune fille douce", avec **Julie Lachapelle** et les frères **Pilon** qui faisaient avec ce film leur apparition dans le cinéma québécois. Un excellent film, mais d'un Carle pas encore séparé de ses influences godardiennes.

Jeudi

STRANGE TERRITORY, à 22h, aux 5 et 6. **Peter Desbarats** nous entraîne à réfléchir sur un

quartier défavorisé de Montréal, dans l'est-central. "A look At St-Jacques", réalisé par CBS, explore un milieu où une population presque entièrement de langue française vit sur le Bien-Etre, dans des taudis que le maire **Drapeau** tente de cacher.

AFTER ELEVEN, à 23h30, au canal 5. Un des premiers films d'**Arthur Penn** ("Bonnie and Clyde", "Little Big Man"), "Mickey One", avec **Warren Beatty** et **Alexandra Stewart**. Dans le milieu de la page.

Vendredi

TOURNESOL, à 21h, aux 2, 7, 9, 11 et 13. Une émission musicale qui vient de **Moncton**, avec **Edith Butler**, les **Alégros**, **Emérencienne Lacroix** et la chorale **Aberdeen**. Sous le titre de "Près des falaises".

URBANOSE, à 21h30, aux 2, 7, 9, 11 et 13. Dans la série de l'ONF, sur l'urbanisme à Montréal, une émission sur **Concordia** et le quartier **Milton-Parc**.

spectacles

Félix Leclerc et Michel Garneau au Galendor

par **Robert Lévesque**

Dans les théâtres d'été, règle générale, c'est le rire facile et la légèreté qui sont rois. Le "boulevard" semble être la seule avenue que les directeurs ou programmeurs empruntent, de peur de se perdre dans des avenues ou des ruelles moins "rentables". Et ces boulevards, en totalité, sont parisiens ou new-yorkais. Et le public marche toujours, en touriste.

Il est de rares endroits où l'on choisit d'abord de faire quelque chose de québécois, puis de tourner le dos à la facilité. Au Galendor de l'île d'Orléans, **Jean Royer** a fait ce choix. L'an dernier, première année du Galendor, on y a accueilli plus de 20,000 personnes qui ont pu voir 3 créations québécoises, "La jarnigoine", de **Pierre Morency**, "L'herbe à puces", de **Jean Barbeau**, et "Les vacances, c'est dans la tête", de **Raoul Duguay**.

Cet été, et depuis jeudi dernier jusqu'au 16 septembre, **Michel Garneau** et **Félix Leclerc** y feront créer deux pièces: "Sur le matelas", pour le premier, et "La peur à

Raoul", pour le second. Si l'on tient compte de l'importance de ces 2 auteurs, on peut dire que l'été du Galendor ne sera sûrement pas un été perdu, comme cela est le lot de bien des groupes aux 4 coins de la province.

Jean Royer (ex-critique de théâtre à l'Action et fondateur du Galendor), maintenant assisté de **Félix Leclerc** et **Léo Monast** pour la direction de la boîte, a invité pour ouvrir sa saison 72 un groupe de comédiens de Montréal, le Huitième Etage. Ceux-ci ont commandé à **Michel Garneau** un texte.

"Sur le matelas"

"Sur le matelas", qui a été créé jeudi dernier, c'est l'histoire d'un couple qui s'installe, mais qui n'arrive jamais à se retrouver seul, étant soumis à toutes les sollicitations de l'entourage. Dans un décor tout blanc, où le seul élément est un matelas, un couple est aux prises avec son contexte social. Il n'arrivera à trouver la solitude et la paix qu'à la fin, à la condition que le public quitte la salle.

La pièce comporte éga-

lement 4 chansons, et des interventions musicales. C'est **Emmanuel Charpentier** qui a mis en musique les textes de **Michel Garneau**. **Dorothy Berryman** et **Jean-Pierre Bergeron** forment le couple, **Sophie Clément** et **Jean-Luc Bastien** interprètent les voisins ou visiteurs qui ne cesseront de venir troubler la quiétude du couple.

Charpentier, **Berryman**, **Clément**, **Bergeron** et **Bastien** sont du Huitième Etage. A eux s'ajoutent, en temps normal, **Mireille Rochon**, **Louissette Dussault**, **Gilles Renaud** et **Jean-Pierre Cartier**. Tous sont de jeunes professionnels, se retrouvant au coeur du dynamisme de la relève.

Le Huitième Etage

Le Huitième Etage ("parce que c'est un étage plus haut que le 7e ciel") existe depuis l'été 71. Il s'est formé au sein du TPQ (Théâtre Populaire du Québec), à l'occasion d'un spectacle de tournée, "Les vacances, c'est dans la tête" de **Duguay**. Après le TPQ des membres du groupe se sont retrouvés pour un montage de textes, "Panneau-réclame", qui a ouvert le festival du Qué-

bec à Toronto, en septembre dernier. L'an prochain, avec une possible reprise de "Sur le matelas" à Montréal, ils auront la charge de l'Opération-Théâtre de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, pour laquelle ils ont commandé un texte à **Jean Barbeau**.

Du 15 juin au 29 juillet, ils ont installé leurs péna-

les à Saint-Pierre de l'île d'Orléans, où se trouve le plus sympathique des théâtres d'été du Québec. En plus du théâtre, on pourra y entendre, les dimanches soir, les principaux chansonniers du Québec, comme **Renée Claude**, **Claude Léveillé**, **Pauline Julien**, **Tex**, **Pierre Calvé**, et autres.

L'événement de l'été, il va sans dire, sera la création d'une nouvelle pièce de **Félix Leclerc**. A 3 milles du Galendor, dans la maison qu'il vient de construire, **Leclerc** termine l'écriture de "La peur à Raoul". Sa dernière pièce "Les temples", avait été créée en 66 à la Comédie-Canadienne.



LE HUITIEME ETAGE au grand complet. De gauche à droite, **Emmanuel Charpentier**, **Mireille Rochon**, **Jean-Luc Bastien**, **Dorothy Berryman**, **Sophie Clément**, **Louissette Dussault**, **Gilles Renaud**, **Jean-Pierre Bergeron** et **Jean-Pierre Cartier**.

Les nouvelles publications

Politisation et humour: du bon et du moins bon

par Robert Lévesque

Depuis quelques semaines, différentes publications dans le domaine des périodiques ont fait leur apparition aux étalages des kiosques ou tabagies. Nous en avons relevé 4: un "Digest Québécois" qui est un recueil d'éditoriaux ou d'articles provenant de partout au Canada; un "Almanach des Québécois" qui

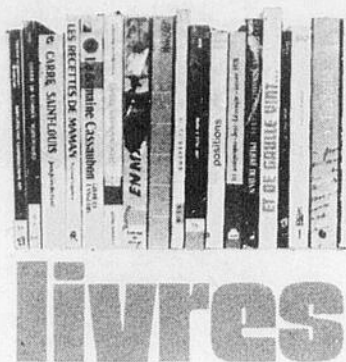
tracera un bilan de l'année écoulée; "L'Acayen" qui, de Bathurst, dénonce les injustices acadiennes; et enfin "L'humour libre" qui va tenter de faire rire les Québécois.

Le Digest Québécois

Dans un texte de présentation, publié en page 3 du premier numéro, le di-

recteur de ce nouveau mensuel affirme que le Digest Québécois est "avant tout un recueil d'éditoriaux et d'articles provenant de tous les coins du Canada, écrits dans les grands journaux canadiens et traitant de nationalisme ou de souveraineté." M. Guy R. Saint-Jean croit bon de préciser, dans le même texte, qu'il s'agit "d'une revue engagée, souverainiste et péquiste, sans être un organe officiel de ce parti."

Léandre Bergeron, auteur du Petit Manuel de l'histoire du Québec, et Robert Burns, député du parti Québécois, remplissent les tâches d'éditoriaux. Celui-ci, dans son éditorial du premier numéro, traite de la loi 19 et de "la démocratie à la Bourassa", alors que Léandre Bergeron parle de la "complicité du gouvernement canadien avec



livres

l'empire américain" dans le projet de la Baie James qui fera du Québec "un réservoir d'eau douce pour la métropole du monde impérialiste."

Digest Québécois, au départ, se situe donc comme une revue de combat. Mais un drôle du combat: celui qui fait que l'on dévoile l'adversaire ou l'ennemi en le laissant parler. Mis à part les 2 éditoriaux mensuels, la plus grande partie de la revue fait place aux "Canadiens" qui, chez eux, parlent du Québec. Ainsi, on peut lire ce que pense "The Ottawa Citizen" sur la venue de Wagner chez les Conservateurs, ce qu'en pense aussi "The Toronto Star" qui affirme que cela "pourrait freiner la progression inexorable du PQ."

Le texte le plus cocasse est tiré du journal "The Albertan" où l'éditorialiste propose le plus sérieusement du monde que la princesse Anne soit faite reine du Canada, pour "avoir sur place une monarchie héréditaire qui nous soit propre", et qui "aurait l'avantage de nous faire passer de la monar-

chie existante à une nouvelle avec le minimum de douleur pour ceux qui se sentiraient encore attachés à l'ancienne."

Ce que l'on peut reprocher au Digest Québécois, c'est d'abord un éparpillement et un manque de cohésion dans les sujets et les façons de les aborder (que vient faire un texte de François-Albert Angers ou un poème de Marie Savard dans un digest qui se veut revue de presse?); et ensuite le manque total d'attrait dans la présentation. La revue passe malheureusement inaperçue aux étalages des marchands.

L'Acayen

Entre le combat ou le silence, un groupe d'étudiants de Bathurst a choisi le combat. Ce fut le point de départ de cette revue mensuelle, "L'Acayen", qui se situe dans le sillage immédiat des remous causés par la présentation du film de Perrault et Brault, "L'Acadie, l'Acadie", et dans le renouveau de la lutte acadienne de libération.

Dès le premier numéro de cette revue, l'équipe de rédaction a mis cartes sur table: "Cette revue est la revue de toute la population. L'équipe fait appel à la collaboration de tous ceux que le présent et l'avenir de notre peuple intéressent. Aidez-nous à dénoncer toutes les injustices qui retiennent nos élans, paralysent notre action. Aidez-nous à bâtir un monde meilleur pour les nôtres et pour les autres. Vous disposez enfin de l'instrument d'expres-

sion que l'histoire vous réservait pour maintenant. Parce que maintenant c'est l'heure de choisir. Choisir entre l'Acayen et le silence."

Dans leur premier numéro, on trouve un texte de Pierre Poulin sur la "fin de l'a-plat-ventrisme acadien", les mémoires d'un vieil Acadien de 81 ans, des considérations sur le film de Perrault et Brault, quelques poèmes. Malgré une présentation là encore peu attrayante, "L'Acayen" demeure un instrument important pour comprendre ce que contenait, jusqu'à maintenant, ce silence des Acadiens.

Almanach des Québécois

Nous avons l'Almanach du peuple, voici maintenant l'Almanach des Québécois. Du premier, il possède la forme, c'est-à-dire la compilation de renseignements et une revue des principaux événements de l'année. Mais ce qu'il y a de neuf, c'est l'esprit. L'Almanach des Québécois ne se veut pas une simple bible de renseignements, il se veut en plus en élément de politisation.

Léandre Bergeron, co-éditeur de cet almanach avec les éditions Vert Blanc Rouge, présente ainsi ce volume qui paraîtra chaque année: "Connaitre le nom du fleuve le plus long du monde ou la température moyenne au Québec le 12 février 1912, c'est le fonne. Mais ça sert pas tous les jours. Connaitre le système métrique, ça sert plus souvent. Connaitre les ingrédients du Coke et du Pepsi qui vous empoisonnent le système, c'est pas seulement le fonne, c'est commode. Savoir détecter le cancer du sein ou connaître ses droits de citoyen quand on se fait ramasser, c'est peut-être pas trop le fonne comme de savoir la longueur de la muraille de Chine, mais ça aide. On pourrait même dire, par les temps qui courent, que c'est indispensable."

L'humour libre

Aventure beaucoup moins heureuse que cette tentative de donner aux Québécois leur "Canard enchaîné." Hebdomadaire format tabloïd, "L'Humour Québécois" se distingue par ses farces "plattes", sa présentation lourde et son manque de subtilité. Au lieu de faire vraiment une revue d'actualité (la matière ne manque pas pourtant, marquée de cynisme et d'intelligence) l'équipe de ce nouveau journal (les anciens de Chez Miville) se contente de vagues jeux de mots aussi insipides les uns que les autres. Un seul exemple nous fera comprendre: une chronique s'intitule "Pots tints et Nous velles". L'éditorialiste Sot Phocle peut aller se rhabiller...

Découpez cette annonce et...

- la Psychologie de A à Z (volume double)
- Connaitre les autres
- Savoir communiquer
- la Mémoire
- Timidité-volonté-activité
- l'Equilibre
- Savoir persuader
- la Psychologie de la création
- la Vie du couple (volume double)
- Connaissance de l'enfant
- 400 difficultés et problèmes chez l'enfant
- l'Adolescence (volume double)
- le 3^e Age
- l'Intelligence efficace
- l'Inconscient: pour et contre
- la Réussite professionnelle
- la Réussite de la femme

cochez ici les volumes

de la Bibliothèque de Psychologie Moderne dont vous avez besoin.

Le C.E.P.L. a mis au point avec des spécialistes français de haut niveau une collection d'ouvrages dans laquelle chacun peut faire son choix au gré de ses besoins: le Dr René Bize, le Dr Paul Chauchard, Michel et Françoise Gauquelin, Pierrette Sartin, Rose Vincent, et bien d'autres, vous parlent à travers ces ouvrages du plus grand trésor que vous possédez et qu'il faut mettre en valeur: vous-même.



C'est une production de La Bibliothèque du CEPL

A retourner à BIBLIOTECA

7045, avenue du parc montreal-303, que., canada

Envoyez-moi pour EXAMEN GRATUIT et sans aucun engagement de ma part, le volume dont j'inscris le titre ci-dessous:

Titre:

Durant 10 jours, j'aurai tout le loisir de le consulter.

Passé ce délai:

- Je pourrai le conserver et le régler \$7.15 (+ 35c de port) si c'est un volume simple, ou \$11.95 (+ 60c de port) si c'est un volume double.
- Vous m'envoyez alors les autres volumes que j'ai cochés ci-dessus à raison de un tous les mois et je les paierai chaque fois sur réception au même prix.
- Je pourrai vous le retourner sans rien vous devoir.

mon nom mon prénom

adresse

localité code postal

date signature obligatoire 20666

VENTE

VOUS PAYEZ \$12. AU LIEU DE \$20.

RÉDUCTION DE

40%

SUR \$20.

RÉDUCTION DE 40% SUR CHAQUE ACHAT D'AU MOINS \$20. AU MAGASIN SEULEMENT

LIBRAIRIE TRANQUILLE

67, Ste-Catherine ouest

La survivance et ses problèmes

• Le Canada français, jouet de forces adverses qui le dépassent, tiraillé entre les intérêts bientôt divergents de la Grande-Bretagne et des 13 colonies, entrera en conflit, sur le plan national, avec la nouvelle colonisation anglaise dans la vallée du Saint-Laurent.

• L'aspect le plus captivant de l'histoire, qui se déroulera en territoire canadien, sera cette lutte du premier Canada (le Canada français) avec le deuxième Canada (le Canada anglais).

• En même temps, la vieille colonisation anglaise de la côte atlantique, déjà si puissante, aura une influence prépondérante sur le conflit des deux nationalismes au Canada.

• Dès les premières années du régime britannique, le Canada français est quand même suffisamment enraciné dans la vallée du Saint-Laurent pour résister, pour tenter de s'affirmer comme collectivité et pour faire du nationalisme spontanément (sans avoir à donner de définitions livresques du nationalisme).

Maurice Seguin

o Une survivance indestructible s'annonce pour les Canadiens français.

L'histoire de la Liberté

22 mises à pied et gel de l'embauche

Radio-Québec demande une trêve aux grévistes

par Robert Lévesque

Malgré la reprise des négociations entre l'Union des artistes et Radio-Québec le 19 avril dernier, à la suite de la nomination de M. Robert Rivard à la présidence de l'Union, la situation, loin de s'améliorer, "s'éternise et s'embourbe", selon un rapport venant de la direction de Radio-Québec.

On sait que, depuis plus de 5 mois, les comédiens employés par Radio-Québec ont quitté le travail pour protester contre le fait que cette entreprise gouvernementale ne voulait pas reconnaître les "droits de suite" à payer au comédien qui a enregistré une émission, proposant plutôt un rachat des droits universels du comédien. Le principe, incontestable pour les uns et inadmissible pour les autres, a causé un arrêt des négociations et la paralysie des productions dramatiques de Radio-Québec.

A la mi-avril, lorsque M. Rivard a annoncé que l'Union des artistes retournerait à la table des négociations, tout le monde a respiré. On s'en allait vers un règlement du conflit. Cette semaine, un document émanant de Radio-Québec indique le contraire: tout

va de plus en plus mal entre les 2 parties. Mercredi dernier, Radio-Québec effectuait les premières mises à pied de personnel découlant du conflit.

22 employés de Radio-Québec ont été mis à pied "temporairement" et "à cause de la grève", annonce une communiqué interne du service de l'information de Radio-Québec. Mais on prévoit déjà que le nombre de mises à pied pourrait atteindre très bientôt 75, soit 20% des effectifs. En plus, il y a eu un arrêt systématique de l'embauche et l'on a pas remplacé 11 employés qui, depuis quelques semaines, avaient donné leur démission.

Dans un dossier qui fait le point sur la position de Radio-Québec dans ce conflit, et que QUEBEC-PRESSE a pu obtenir, la direction de cet Office de radiotélédiffusion du Québec

"souhaite en tout premier lieu que l'Union des artistes déclare une trêve dans l'interdiction qu'elle fait à ses membres de travailler dans les productions de Radio-Québec". On y affirme aussi que cet arrêt de travail "fait l'affaire de ceux qui souhaitent la mort de Radio-Québec".

"Si Radio-Québec s'effondre ou si elle s'oriente dans une voie différente, ce sera un gagne-pain de moins pour les artistes, surtout si l'on considère que les plans d'action pour l'année en cours, notamment la diffusion par câble qui doit débiter à l'automne, prévoient une augmentation considérable des contrats".

Voilà donc le genre d'avertissement que lance Radio-Québec à l'Union des artistes.

Cependant, il apparaît déjà que ce rôle de diffuseur qui vient de se donner Radio-Québec pourrait être largement compromis, du moins retardé, si ce conflit ne se règle pas et si l'Union des artistes poursuit toujours son arrêt de travail.

La trêve que Radio-Québec propose "ne diminuerait pas le pouvoir des négociations de l'Union et permettrait de discuter dans un climat plus serein". Radio-Québec se dit prête à appliquer immédiatement les clauses sur lesquelles il y a eu entente et accepte également de rénumérer les artistes, rétroactivement au début de la trêve, selon les normes de l'entente qui sera signée au terme des négociations.

Affirmant qu'elle veut "négocier de bonne foi", Radio-Québec, dans ce dossier, s'inquiète du fait que les négociateurs de l'Union n'aient pas de mandat clair. "La position de l'Union varie d'une rencontre à l'autre, de sorte qu'il est difficile d'entrevoir une solution immédiate", affirme-t-on.

C'est donc, depuis le 5 janvier dernier, le noir total dans ce conflit interminable. Plus le temps passe, moins les 2 parties en cause voient d'issues possibles. Le cul-de-sac persiste depuis plus de 5 mois.



LES NOUVEAUX EDIFICES de Radio-Québec, coin Fullum et Sainte-Catherine, à Montréal.

"Une position incompréhensible" -les employés de Radio-Québec

Lors d'une assemblée générale spéciale, convoquée le 7 juin dernier, 63 membres du syndicat général des employés de Radio-Québec ont adopté à l'unanimité une résolution condamnant l'attitude de l'administration face à la situation qui prévaut respectivement à Radio-Québec.

La résolution est la suivante: "Les employés de Radio-Québec, membres du SGERQ, dénoncent l'actuelle opération de mise à pied; s'élèvent contre l'attitude de Radio-Québec qui depuis 3 ans n'a pas su orienter l'Office de façon à utiliser les ressources humaines au ma-

ximum; trouvent incompréhensible la position actuelle de l'Office qui, d'une part, annonce une approbation pour augmenter ses effectifs, annonce aussi qu'il se lance dans un projet de diffusion, et qui, d'autre part, annonce des mises à pied."

Et la diffusion?

Comme certains quotidiens l'ont annoncé, Radio-Québec a l'intention de devenir diffuseur de ses produits dès l'automne prochain. Trois réseaux auraient déjà accepté d'accorder 2 heures d'antennes par jour à cet organisme de télédiffusion gouvernemental.

Cependant, ce beau rêve de Radio-Québec, que le ministre L'Allier vient de confirmer en disant que "c'est la raison même de l'existence de Radio-Québec", risque d'être encore une fois relégué sur une tablette. La raison: le noir qui persiste entre Radio-Québec et ses comédiens qui, depuis le 5 janvier, ne mettent plus les pieds dans l'édifice de la rue Fullum.

Les productions de Radio-Québec destinées à cette diffusion maison, si le conflit persiste, ne pourraient compter sur l'élément dramatisation reconnu, principalement par le ministère de l'Éducation, comme outil de première importance dans la pédagogie. Ce ministère, qui est le principal client de Radio-Québec, a d'ailleurs cessé ses commandes auprès de Radio-Québec depuis que les comédiens sont en grève. "Le nombre des commandes est très inférieur aux ressources", affirme le dossier de Radio-Québec.

Quoi qu'il en soit, en annonçant que Radio-Québec deviendrait diffuseur, M. Yves Labonté, président de cet organisme, déclarait: "Il faut clairement dissocier deux situations différentes: d'une part, la grève de l'Union des artistes paralyse un certain nombre d'activités; tant que cette question n'est pas réglée, Radio-Québec est obligée de mettre à pied un certain nombre d'employés. D'autre part, Radio-Québec poursuit son développement, s'oriente vers sa mission de diffuseur. Cette décision n'est pas étrangère aux difficultés que l'ORTQ a connues depuis 4 ans comme producteur à commandite, mais n'a aucun rapport avec une grève qui, si pénible qu'elle soit, n'a qu'un caractère transitoire."

Si le "transitoire" devait être le moins long, c'est-à-dire s'il se poursuivait toujours l'automne prochain, il apparaît presque certain que la décision de devenir diffuseur devra être au moins retardée. C'est ce qu'appréhendent les autorités de Radio-Québec.

QUÉBEC...



DUPLESSIS

ET APRES...

DE L'O.N.F.

Le Québécois a-t-il
vraiment changé?

117 MINUTES DE VÉRITÉ INÉDITE...

EN PRIMEUR

À LA COMÉDIE CANADIENNE,

84 ouest, rue Sainte-Catherine

À PARTIR DU VENDREDI 23 JUIN

UN FILM RÉALISÉ PAR DENYS ARCAND
UNE PRODUCTION DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM
DU CANADA

La CSN au Trident

"On peut faire un combat sur les planches d'un théâtre"

par Robert Lévesque

Quand la représentation de lundi dernier s'est terminée sur la démission de Mgr Charbonneau, au Trident de Québec, Marcel Pepin est monté sur scène et, interrompant l'ovation qui saluait la performance de la troupe qui venait de jouer "Charbonneau et le chef", il a dit:

"L'audience qui vient de vivre ces événements sur la scène peut dire, et à l'auteur et aux comédiens, que rien n'est changé au Québec. Vous avez réussi, par la pièce, à abattre Duplessis; nous, nous abattrons Bourassa." Interrompant à son tour les cris d'approbation qui fusaient de partout, le comédien Jean Duceppe (qui incarne Duplessis) s'est avancé de quelques pas: "Au nom de mes camarades, nous tenons à vous remercier. Comme l'a laissé entendre M. Pepin, il y a des répliques qui sont toutes récentes. Vous n'avez qu'à continuer votre combat."

Soirée inoubliable

Et, comme en Russie, les comédiens du Trident ont applaudi la salle de 650 syndiqués de la CSN qui, à leur tour, ont enchaîné en scandant: "Ce n'est qu'un début, continuons le combat". Ainsi se terminait une soirée inoubliable où, pour une fois, la participation à un spectacle est allée plus loin qu'à l'habitude, se confondant avec l'expérience du vécu.

Les syndiqués de la CSN, qui étaient à Québec pour le congrès biennal de cette centrale, avaient réservé une représentation du Trident pour aller assister à ce drame de John Thomas McDonough qui fait revivre le conflit de la grève de l'amiante, en 49 à Asbestos, et l'affrontement entre l'archevêque de Montréal et le premier ministre de l'époque, Maurice Duplessis.

Sortant à peine du conflit de la Fonction publique et de la loi 19, les syndiqués de la CSN étaient "mûrs" pour re-

cevoir un tel spectacle. La soirée de lundi l'a confirmé, ce fut une suite ininterrompue de réaction dans la salle, soit approbatives soit de désapprobation, toujours vives.

La fête commence

La pièce de McDonough s'ouvre sur une discussion entre Duplessis-Duceppe et un industriel américain "descendu" à Asbestos. Duplessis lui fait part qu'il a fait emprisonner le chef syndical des mineurs. Tout de suite l'auditoire, qui comprend en plus de Marcel Pepin un autre "emprisonné", Yvon Charbonneau, est impliqué. La fête commence, et ne s'arrêtera que dans les "ce n'est qu'un début, continuons le combat".

"Tue-le", crient quelques spectateurs à un gréviste qui s'est emparé d'un fusil et pointe un agent de la PP. "Sors-le", crient d'autres spectateurs à Mgr Charbonneau qui discute avec Duplessis. "Lâchez-pas", crie-t-on en chœur durant une scène où les



MARCEL PEPIN à Jean Duceppe: "Vous avez abattu Duplessis, nous abattrons Bourassa"

grévistes tiennent une réunion. "Judas, capitaliste, traître, 3D", accueillent la scène où le délégué apostolique signifie à Charbonneau qu'il n'est plus évêque de Montréal mais qu'il devrait déclarer aux journalistes que c'est pour raison de santé.

Quand on parle, dans la pièce, des jeunes Trudeau

et Pelletier qui ont été arrêtés sur les lieux de la grève, la salle éclate d'un immense rire qui en dit long. "Gardez-les", crie, à s'en fendre l'âme, une

Après cette soirée de théâtre vraiment très spéciale, le président de la CSN, Marcel Pepin, faisait avec nous le point sur

ce qu'il venait de vivre; "Nous pouvons, avec une pièce de théâtre, non seulement faire revivre le passé, mais rappeler aux hommes et aux femmes que nous pouvons faire un combat véritable non seulement sur les planches d'un congrès, mais sur les planches d'un théâtre."

A l'entracte...

À l'entracte, QUEBEC-PRESSE s'est mis à l'écoute des nombreux spectateurs qui, dans le hall de la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec, commentaient joyeusement la pièce. Voici quelques réflexions, parmi les plus représentatives de la pensée générale:

● "J'ai quêté pour les grévistes à la porte de l'église Saint-Charles de Limoilou. Le cardinal Villeneuve, à Québec, ne s'était prononcé ni pour ni contre. Il était un petit peu pour Maurice, parce que Maurice allait à la messe chez lui tous les

mercredis. Quant à l'attitude du gouvernement, le fond n'a pas changé mais c'est plus perfectionné, plus raffiné, malgré qu'il y ait de la matraque."

● "Avec cette pièce, on revit ce qu'on a vécu il y a quelques semaines. Je suis dans le conflit de la Fonction publique, et je sais que dans certains milieux on revit certains passages de la pièce. On s'est peut-être modernisé dans les moyens, mais rien n'a changé. On se sert d'un autre matraquage, le matraquage intellectuel."

● "Charbonneau avait raison, mais il était en avant de son temps. C'é-

tail le vrai rôle que l'Eglise devait jouer mais qu'elle ne jouait pas. Elle devrait le faire aujourd'hui."

● "Ce qu'on vit aujourd'hui est encore plus cruel que ce que l'on voit dans la pièce. La force policière d'alors n'était pas organisée comme aujourd'hui. Aujourd'hui c'est épouvantable, on ne peut pas conserver ce système. L'ouvrier québécois n'a pas évolué pour pouvoir se défendre. De 49 à 72, l'ouvrier québécois aurait dû s'organiser pour se défendre contre toutes les attaques politiques présentes. Je ne peux concevoir que le peuple accepte un tel régime. En 49, 25% de mon salaire allait aux grévistes. C'était important de tenir tête."

● "La situation n'a pas changé, sauf que les matraques ont rallongé, pis que les flics ont des casques. Ils sont aussi dégueulasses que dans le temps. Duplessis, lui, au moins, prenait des décisions. Bourassa est la marionnette des financiers."

● "Trudeau et Pelletier, c'est le pouvoir et l'argent qui leur ont tourné la tête. Ils étaient pro-syndicats jusqu'au moment où ils ont été élus. Devant un miroir, je ne crois pas qu'ils puissent se regarder souvent."

QUÉBEC-PRESSE
A BESOIN DE CRIEURS
LE SAMEDI SOIR
DÈS 9 HEURES.



TÉLÉPHONEZ À 381-9936.



Boutik
1ère
Édition

19 Concorde, P.V.
Laval 669-5548

AUSSI

472 A, rue Notre-Dame
Repentigny 581-3962

Des disques, de l'artisanat, de l'encens, des affiches, des pipes, etc...

On y trouve aussi un atelier de cuir et de suède où l'on fait ce que vous voulez, sur demande.

MAINTENANT
NOUVELLE SECTION
LIBRAIRIE

15 jours

après le Congrès du

Parti Québécois.

*L'histoire
de la
Liberté*

lancera le volume

Québec-Canada

avec une Etude Historique
de Maurice Séguin

Lieu privilégié du cinéma

Rendez-vous à l'Outremont

par Robert Lévesque

On oublie souvent de souligner et de dire, tant cela est devenu habitude, jusqu'à quel point l'existence du cinéma Outremont et de sa politique du festival continuuel est extraordinaire, salubre et essentielle à qui veut vraiment suivre l'évolution du cinéma et voir ou revoir les oeuvres importantes du septième art.

En moins de quelques mois, Roland Smith et André Pépin, directeurs de Micro-Cinéma et propriétaires du réseau Verdi-Outremont - Pussycat - Lido, ont créé avec le vieux cinéma Outremont un rendez-vous de premier plan pour les cinéphiles, un lieu qu'on ne peut plus négliger.

La formule "festival des festivals" est devenue permanente à cause de l'intérêt qu'elle a suscité. Tous les soirs de la semaine, on y présente 2 films pour la modique somme de \$0.99 chacun. L'un à 19 heures, l'autre à 21 heures 30. Le samedi et le dimanche, une représentation en matinée (à 16 heures 30) est ajoutée. Le vendredi et le samedi soir, à minuit, on présente une oeuvre du cinéma fantastique.

Mais c'est dans le choix des films que l'Outremont prend toute son importance. Des 16 films différents que l'on présente durant une semaine, aucun n'est sans importance dans le cinéma qui se fait. Le fidèle de l'Outremont peut ainsi se payer à peu de frais une rétrospective du cinéma international. Les meilleurs cinéastes de tous les pays se retrouvent régulièrement à l'affiche du cinéma coin Bernard et Champagnier. Et les meilleurs débutants aussi, à l'occasion.

Voici, et ceux qui ne sont pas encore convaincus comprendront, le programme pour la semaine qui commence aujourd'hui. Et c'est ainsi toutes les semaines.

Aujourd'hui à 16 heures 30, on peut voir le film de Claude Sautet, tourné en 70 avec Romy Schneider et Michel Piccoli, "Les choses de la vie", d'après le roman de Paul Guimard. Un film qui, s'il est un peu facile, possède une qualité technique indiscutable.

En soirée, un rendez-



cinéma

vous avec Michelangelo Antonioni. A 19 heures, son "Blow-up" réalisé en Angleterre en 66 avec Vanessa Redgrave et David Hemmings. Première sortie d'Antonioni hors d'Italie, ce film, quoique très controversé par la critique, obtint le grand prix de Cannes cette année-là. A 21 heures 30, le dernier Antonioni, tourné aux Etats-Unis celui-là, "Zabriskie Point", avec le Québécois Mark Fréchet.

Lundi, on reprend "Zabriskie Point" à 19 heures, et à 21 heures 30, on présente un Bunuel de 68, "La Voie Lactée", avec Laurent Terzieff et une apparition de Daniel Pilon. Mardi, reprise de "La Voie Lactée" à 19 heures et présentation du toujours magnifique "Jules et Jim", de François Truffaut, à 21 heures 30. Revoir Jeanne Moreau dans ce paysage brumeux de la France du début du siècle est toujours un plaisir. Et à revoir ce film, on découvre beaucoup de choses sur le travail de Truffaut.



BLONDINE MAURICE dans "L'Acadie, l'Acadie" qui passera à l'Outremont le 24 juin.

Le Syndicat des Professeurs du CEGEP de St-Jean-sur-Richelieu tient à offrir à tous les Canadiens-français du Québec et de l'extérieur ses meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à l'occasion de la St-Jean.

exécutif du Syndicat des professeurs du cegep de St-Jean-sur-Richelieu

Mercredi, on reprend "Jules et Jim" à 19 heures, et on poursuit avec un Hitchcock de 60, à 21 heures 30. "Psycho", un des Hitchcock les plus réussis, avec Anthony Perkins et Janet Leigh. Jeudi, on consacre la soirée à un jeune cinéaste américain rempli de talent, John Cassavetes, dont on vient de voir le récent "Minnie et Moskowitz" à la Place Ville-Marie. On verra à 19 heures, "Faces", et, à 21 heures 30, "Husbands".

Vendredi, un Gillo Pontecorvo ("La bataille d'Alger") réalisé en 68, "Queimada", avec Marlon Brando. Un film politique qui dissèque l'organisation d'une révolution populaire voulue par et pour la classe dominante. A ne pas manquer. A 21 heures 30, un autre grand prix de Cannes (68), "If", de l'Anglais Lindsay Anderson.

Le lendemain, samedi, place au cinéma québécois et place à Pierre Perrault et Michel Brault. A 19 heures, on verra le déjà célèbre "L'Acadie, l'Acadie", et à 21 heures 30, "Un pays sans bon sens". Deux films sur la notion de pays et de langue, que ce soit d'Acadie ou du Québec.

A minuit, vendredi et samedi, on pourra voir un des premiers films de Peter Bogdanovitch ("The Last Picture Show") réalisé en 68, "Targets". C'est un film d'horreur, avec Boris Karloff. La rencontre Bogdanovitch-Karloff vaut sûrement le déplacement.

Voilà donc une semaine de l'Outremont. C'est la même chose depuis des mois. On ne remerciera jamais assez ceux qui en sont les responsables. Mais la meilleure façon de le faire, c'est encore de s'y rendre régulièrement. Rendez-vous à l'Outremont.



ROLAND SMITH et André Pépin, vaillants animateurs de l'Outremont et du Verdi.

A l'occasion de notre fête nationale l'Association des Professeurs du Québec Métropolitain se joint à

QUÉBEC-PRESSE

pour se réjouir avec le peuple

Québécois ---

APQM-

M. Georges Tremblay prés.

12e SEM.

POUR TOUS

AUSSI REMARQUABLE QUE 'Z'

SACCO & VANZETTI



FLEUR de LYS

888 STE-CATHERINE, EST

CINEMA de PARIS

888 STE-CATHERINE, OUEST

LE FESTIVAL DES FILMS à

99¢

AUJOURD'HUI DIMANCHE

4:30 de Claude Sautet
LES CHOSES DE LA VIE
Michel Piccoli, Romy Schneider

7:00 d'Antonioni
BLOW UP (v. fran.)
David Hemmings, Vanessa Redgrave

9:30 d'Antonioni
ZABRISKIE POINT (v. fran.)
Daria Holprin, Mark Fréchette

OUTREMONT

1248 Bernard 277-4145

tous les soirs à 8 h.
la trilogie de Masaki KOBAYASHI
LA CONDITION HUMAINE
TROISIÈME PARTIE 17 au 22 juin
LA PRIÈRE DU SOLDAT
avec s.-t. anglais
verdi 5380 St-Laurent 277-3233

CINÉMA PARALLÈLE
1237, rue SANGUINET (Métro Berri-de Montigny)
Chaque vendredi, samedi et dimanche à 7, 9, 11 h. Contribution: \$1.00
INF.: 523-2816, 866-8126

UN HOMME ET SON BOSS & LE MÉPRIS N'AURA QU'UN TEMPS
2 films d'Arthur Lamothe
La Semaine Prochaine: RELATIVITY - THANATOPSIS CAROL - LIFE LINES - TOTEM TRANSFORMATION TOUS DE ED EMSHWILLER

A 20 heures tous les soirs sauf le lundi POUR TOUS

Du 17 au 23 juin inclusivement

CONTACT
Le groupe

SI JAMAIS AILLEURS
Christian Pépin

1604 Saint-Denis Montreal 123
Telephone: 842-9788

vidéographe

LE 24 JUIN: FERME TA YEULE PI PRENDS TON TROU!

NON! PAS DE FÊTE DE LA ST-JEAN!

SNIF! PAUVRE DE MOI J'POURRAI PAS ALLER A LA FÊTE... SNIF!

POLICE

VOUS PENSEZ QUE ÇA M'EST VENU COMME ÇA! ... HEIN!

Too Too

MAIS J'AVAIS TOUT COMBINÉ DÈS L'ANNÉE PASSÉE!

SAINT-JEAN 1971

Il est d'usage chaque année, à cette date, d'offrir ses vœux de bonne nuit à la ville de Québec.

"L'avenir des fêtes est compromis" -Roger Baulu

(R.D.) - "L'avenir des fêtes nationales est sérieusement compromis" a déclaré M. Baulu, vice-président de la SSJB, lors d'une conférence de presse tenue hier soir.

La SSJB s'opposera à l'interdiction des Fêtes

par Roch Deshaies

"Nous n'accepterons pas qu'on interdise aux Québécois de fêter le 24 juin alors que les autres provinces ont leur fête nationale", a déclaré M. Baulu.

Le Comité des fêtes de la Saint-Jean de Montréal a annoncé hier qu'il s'opposera à toute interdiction de la fête nationale le 24 juin. Il a dit qu'il continuera de faire pression sur le gouvernement fédéral pour qu'il reconnaisse le 24 juin comme fête nationale.

Le Comité des fêtes de la Saint-Jean de Montréal a annoncé hier qu'il s'opposera à toute interdiction de la fête nationale le 24 juin. Il a dit qu'il continuera de faire pression sur le gouvernement fédéral pour qu'il reconnaisse le 24 juin comme fête nationale.

JE CHERCHAIS UN PRÉTEXTE... JE L'AI... JE VAIS METTRE ÇA SUR LA FAUTE DES COLS BLEUS ET DE LEUR MAUDIT SYNDICAT... D'UNE PIERRE DEUX COURS!

Selon le Comité des fêtes de la Saint-Jean

Le refus de Montréal est dû à de la mauvaise foi

par Jean-Claude TRAIT

Après des démarches, des lettres et des vérifications, nous affirmons que les autorités municipales de Montréal sont de mauvaise foi et nous refusent les fêtes nationales.

Le Comité des fêtes de la Saint-Jean de Montréal a communiqué avec M. Nadeau pour le supplier de revenir sur sa décision. Nous lui avons même écrit que nous étions prêts à annuler nos fêtes de la Saint-Jean.

En fait, le Comité des fêtes de la Saint-Jean de Montréal a bien tenu des fêtes en ce jour le 24 juin, il requiert de la Ville de Montréal qu'elle reconnaisse le 24 juin comme fête nationale.

Avant de faire ces déclarations, M. Gilles Pelletier a rappelé les grandes traditions de la Saint-Jean.

Position révisée

Après avoir reçu les déclarations de M. Nadeau, le Comité des fêtes de la Saint-Jean de Montréal a décidé de ne pas aller à l'exposition.

LA RONDE... L'EXPO... ÇA... ÇA PAYE... ET PUIS C'EST BON POUR LES TOURISTES.

JE DÉCIDE CE QUE JE VEUX DANS MA VILLE... ET J'AI DÉCIDI QUE J'AVAIS D'AUTRES PRIORITÉS.

TIENS! VENEZ DONC FÊTER ÇA À L'EXPO! ÇA VA VOUS CÔTER UN PETIT \$2, SEULEMENT!

BON! DISONS QUE JE SUIS MAGNANIME. LE 24, TOUTE LA JOURNÉE, VOUS AUREZ LE DROIT DE VOUS PROMENER SUR LA RUE, DEUX PAR DEUX, EN SILENCE.

MAUDIT!

EN PLUS DE NOUS IMPOSER SA DÉMOCRATIE V'LA QU'IL NOUS ENLÈVE NOTRE FÊTE NATIONALE... C'EST ÇA UNE PROVOCATION!

Pourtant, à Montréal, les Irlandais ont leur fête de St-Patrick...

IT WAS SO GREENN MY VALLEY

Les Ukrainiens ont leur fête nationale...

ВІВЗ УКРАЇНІ ЛІБІРІ

...les Chinois aussi...

PAUF

Et puis imaginez si, Pampidou cette année...

Y'AURA PAS DE 14 JUILLET!

ce serait la Révolution!

'À LA BASTILLE!

VIVE L'ACORDEON

Faudrait voir ce que le Français dirait de Pampidou

C'EST UN CANCRE, UN CORNIOT, UN IMBÉCILE, UN FOU, UN DICTATEUR, UN MAUVAIS FRANÇAIS!

C'est justement ce qu'on pense de Drapeau.

SOMMES-NOUS UN PEUPLE SANS HONNEUR? HÉ BIN NON!

Y VA SE PASSER QUÈQU'CHOSE LE 24. QUÉBÉCOIS QUÉBÉCOISES DEBOUTTE! LA ST-JEAN C'EST À NOUS! PAS À DRAPEAU ET À SA CLIQUE.

LE 24, J'ET ATTENDS DANS LE VIEUX MONTREAL... ÇA VA ÊTRE TA FÊTE!

dupras. (17 juin 1972)



Les 24 et 25 juin à Cabano

Grand festival du Touladi au lac Témiscouata

La fin de semaine prochain (la fin de semaine de la Saint-Jean-Baptiste), si vous êtes pêcheur ou si vous n'avez rien au programme de déjà décidé, rendez-vous au grand lac du Témiscouata à Cabano. L'association de chasse et de pêche du Témiscouata organise cette année le "Festival du Touladi" (truite grise); ce festival a lieu les samedi et dimanche 24 et 25 juin.

Les frais d'inscription à ce tournoi de pêche sont de \$4 par participant et vous donneront droit à une multitude de prix en argent, articles de pêche, trophées, etc. Le tournoi se clôturera le dimanche 25, à l'hôtel Cabano, où on attribuera les prix aux gagnants. Samedi soir, les visiteurs pourront assister à un feu de la Saint-Jean sur la plage publique et, de plus un défilé au flambeau sera organisé

sur le lac.

La ville de Cabano offre plusieurs services aux pêcheurs qui se rendront pour assister à cet événement. Plusieurs terrains de camping, en bordure du Témiscouata, vous attendent ainsi que de nombreux hôtels et motels. Ceux qui ne disposent pas de leur propre embarcation pourront en louer sur les lieux, avec ou sans moteur. Un service de guide a également été mis sur pied.

C'est là une occasion de faire un voyage touristique agréable pour toute la famille, en plus de faire un voyage de pêche sur un lac qui en vaut vraiment la peine. Si vous vous rendez à Cabano en fin de semaine, vous devez communiquer avec M. Claude Tardif, 111, rue Commerciale, à Cabano. Tél.: 418-854-2210.

Est-il permis de pratiquer le sport de la pêche la nuit? J'ai remarqué à plusieurs reprises sur le lac des Deux-Montagnes des pêcheurs la nuit et il semble que les gardes-chasse ne s'en préoccupent pas?

La nuit, la pêche est permise partout au Québec et cela pour toutes les espèces, à l'exception du saumon et sauf dans les rivières considérées comme rivières à saumon par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Dans ces rivières on doit arrêter de pêcher une heure après le coucher du soleil et on ne peut commencer qu'une heure avant son lever.

Je suis principalement un pêcheur de truites, mais cette année je voudrais pêcher le doré. Je voudrais savoir où il s'en trouve et avec quoi le pêcher?

Le doré fréquente généralement les remous et les grandes fosses dans les rivières (au pied des rapides, etc.)

Durant les grandes chaleurs de l'été, on le retrouve en eau très profonde de nos lacs. Pour le pêcher, on peut employer de nombreux leurres, mais quant à moi, j'ai obtenu d'excellents résultats avec des "rubby eyes". Si vous préférez le pêcher avec des appâts vivants, servez-vous du méné mais vous obtiendrez d'excellents résultats avec des petites grenouilles

les vivantes. La majorité des pêcheurs négligent ce genre d'appât, mais je peux vous assurer de bons résultats.

La semaine dernière, je vous ai donné une petite liste de camp de pêche. Ces pourvoyeurs en chasse et pêche mettent à votre disposition des chalets pour les mois de juillet et août. Cette semaine encore une fois, nous publions une nouvelle liste. Ces endroits sont disponibles pour cette période à des prix vraiment avantageux. Les tarifs varient entre \$40 et \$80 par semaine, pour toute la famille. Donc, pour ce prix, vous avez droit à un chalet, à une embarcation et à la pêche sur leurs territoires.

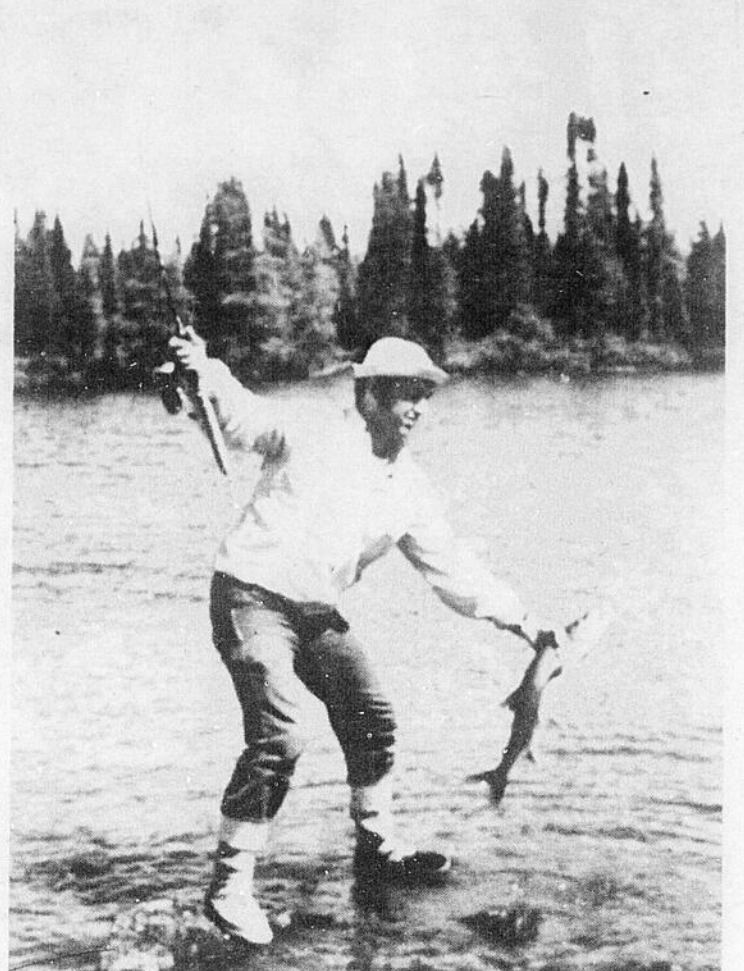
1) Lucien Barbe "Cabines": Mme Pascal & Lucien Barbe, prop. R.R. no 1, Blue Sea Lake, Qué. Tél.: 463-2036.

2) Au Rendez-vous: Mme Lucienne Barbe-Côté, prop. C.P. 125, Gracefield, Qué. Tél.: 463-3482.

3) L'Oasis de Marc: Julien Bélanger, prop. 10e Avenue, Ferme-Neuve, Qué. Tél.: 587-3248.

4) Club Brunet Outfitter: Marcel Brunet, prop. C.P. 5, Grand Remous, Qué. Tél.: 438-5261.

5) Paul Caron Cabins: Paul Caron, prop. C.P. 42, Grand-Remous, Qué. Tél.: 463-6199.



Ce sont des spécimens de ce genre qui vous attendent la semaine prochaine au festival du Touladi, au grand lac Témiscouata. C'est une invitation, laissez-vous tenter.

6) Cayamant Lodge: Gerry Bertrand et Maurice Bénéard, prop. Lac Cayamant, Qué. Tél.: 463-6199.

7) Auberge des Pins: Fleurette & Jean-Marie Danis, prop. Tél.: 465-2080.

8) Club Basketong: Dale Healan prop. Tél.: 438-5226.

9) Jean-Paul Cabins: Jean-Paul Lafrenière, prop. R.R. no 1, Gracefield, Qué. Tél.: 463-5531.

10) Murray Lake Lodge: Alcide Langevin, prop. C.P. 1092, Maniwaki, Qué. Tél.: 449-1876.

11) Club Notawissi: Wilbrod E. Mantha, prop. C.P. 1048, Maniwaki, Qué. Tél.:

449-2877.

12) Territoire de Chasse et Pêche Poirier: Oscar Poirier, prop. C.P. 10, Maniwaki, Qué. Tél.: 449-3032.

13) Cabonga Lodge: Lorranger Robitaille, prop. Maniwaki, Qué. Tél.: 449-2481.

14) Blue Sea Club: Edward et Gabrielle Rousseau, prop. C.P. 100, Blue Sea Lake, Qué. Tél.: 463-2031.

15) Wapus Lodge: Luc Rousseau, prop. C.P. 278, Maniwaki, Qué. Tél.: 449-1876.

16) Sea Blue Lodge: Noël St-Jean, prop. C.P. 15, Messines, Qué. Tél.: 465-5346.

Réponses à vos questions

Quand on roule en voiture et qu'un garde-chasse nous fait signe d'arrêter, existe-t-il un règlement provincial qui nous oblige à le faire?

Le garde-chasse ou agent de conservation a sur la route la même autorité qu'un agent de la Sûreté du Québec. C'est-

à-dire que, si vous n'arrêtez pas, il peut vous forcer à le faire. D'ailleurs, dans votre résumé des règlements de la pêche à l'article 116, vous pouvez lire: "Tout conducteur est tenu d'arrêter au signal d'un garde-pêche et de lui faciliter l'inspection de son véhicule."

vite

par Pierre Terroux

Nage de fond

La Fédération professionnelle des marathons de nage de longue distance a fait connaître les dates de présentation des trois épreuves majeures qui lui sont affiliées. Le 10e marathon du Saguenay sera présenté le 29 juillet, les 24 heures de La Tuque, les 22 et 23 juillet, et la Traversée internationale du lac Saint-Jean le 6 août.

Omnium canadien

Bob Murphy et Lanny Wadkins, deux anciennes vedettes du golf amateur américain, participeront à l'omnium de golf canadien au club Cherry Hill du 6 au 9 juillet.

Athlétisme

La ville de Charlebourg sera l'hôte du 4e championnat scolaire d'athlétisme du Québec. Les meilleurs athlètes des écoles du Québec se disputent la victoire les 25 et 26 juin.

Club Plein Air Rosemont

Le Club Plein Air Rosemont inaugure sa saison officiellement à Piskart, dans les Cantons de l'Est, le 23 juin. Le départ de cette excursion de camping léger se fera de la station de métro Crémazie le 23 juin à 8 heures p.m., et le groupe sera de retour le lundi 26 juin à la même heure et au même endroit. Au programme: randonnée pédestre, reconditionnement physique, pêche et "etchétéra". Pour renseignements: Huguette, 688-0061.

Courses de Montgolfières

La fameuse course de montgolfières dont on entend parler depuis quelque temps commencera le 24 juin au parc Jarry. La première tranche amènera les intrépides voyageurs jusqu'à Trois-Rivières. C'est un événement qui change un peu de "bise-

bol".

Jeux du Nord-Ouest

Il y avait conférence de presse jeudi dernier à la brasserie Molson pour an-



noncer le lancement des Jeux du Nord-Ouest été 1972. C'est Réjean Houle, aîné droit du Canadien, qui est le président honoraire de ces compétitions.

Soccer

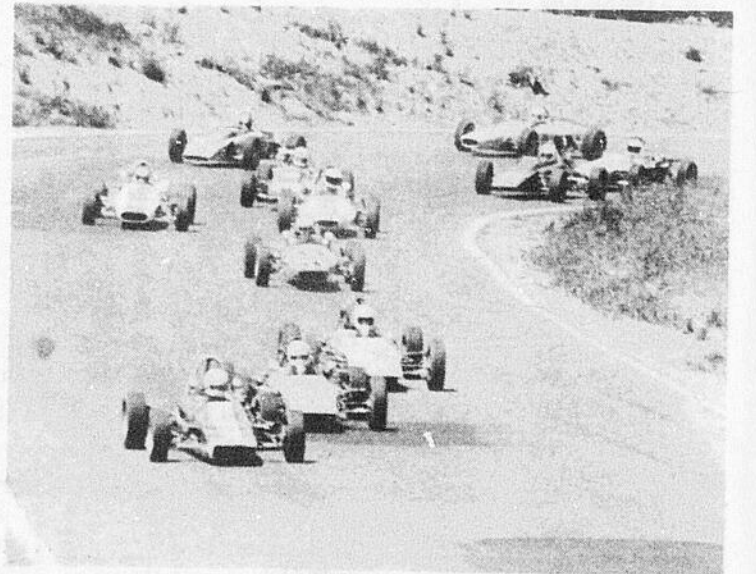
L'Olympique de Montréal recevra les Étoiles de Saint-Louis cet après-midi, à 2 heures, au stade de l'Université de Montréal. L'Olympique est la seule formation qui ait battu le Saint-Louis cette saison. Le seul défaut de l'Olympique est de ne pouvoir présenter de belles performances devant le public montréalais.

Accélération à Sanair

Aujourd'hui à Sanair on pourra voir deux vétérans des courses d'accélération: Lew Arrington et Tom Sneden. Ce sont deux as des "funny cars".

Ouverture de l'auberge des jeunes travailleurs

L'Association des jeunes travailleurs de Montréal Inc. désire informer tous ses amis que l'auberge des Jeunes Travailleurs de Sainte-Lucie sera ouverte



DAVID WESTGATE, Maurice Beaugard, Richard Doran et Jean-Pierre Saint-Jacques se sont livrés une bataille de titans la semaine passée à Sainte-Croix. Saint-Jacques l'a emporté après les forfaits de Westgate et Beaugard et il a ainsi pris la tête du championnat québécois à égalité avec Doran. (Photo Pierre Nicolas).

cette année à compter du 16 juin, et ce, jusqu'au 9 octobre.

Pour la modique somme de \$2 par jour il devient possible à tous les jeunes travailleurs de se loger dans un chalet ou de camper sur le terrain et de prendre part à toutes les activités sportives, sociales et culturelles.

Plus que jamais l'esprit de cordialité sera à l'hon-

neur, dans un site exceptionnel que la pollution n'a pas encore atteint. On y vient en auto ou encore en autobus spécial qui prend ses passagers tous les vendredis soir angle Saint-André et Dorchester pour la somme de \$3.50 aller-retour.

Pour tout renseignement, on peut communiquer avec un responsable les mardis et jeudis entre 19 et 21 heures à 524-4134.

Les grands champions de la course automobile

La course automobile a créé au cours des années de grands pilotes qui sont devenus dans notre mémoire des surhommes, des espèces de monstres sacrés. Ce furent et ce sont les grands champions de ce sport presque inhumain où seule une mince poignée d'hommes ont réussi à graver leur nom dans l'esprit des amateurs. Nous ferons ici notre choix des plus grands coureurs depuis 1950.

Fangio

Le premier qui nous vient à l'idée est Juan Manuel Fangio, un Argentin qui gagna le championnat du monde à 5 reprises dont 4 fois consécutives. De 1950 à 1958 Fangio balaya tout sur son passage. Sa grande force fut toujours de réussir à remonter tout le peloton. Il fut celui qui popularisa le virage à "point de contact" retardé. Ses trajectoires étaient si parfaites qu'on avait du mal à s'expliquer comment il pouvait être en même temps si fonceur. On l'accusa à maintes reprises de souffrir d'un complexe de persécution vu sa difficulté à s'entendre avec les différents chefs d'usine pour qui il conduisit: mais peu importe, Fangio gagna sur Alfa Romeo, Mercedes, Maserati, Lancia et Ferrari. Certains journalistes qui l'ont vu conduire récemment une voiture de rue sur le circuit d'Interla-

gos en ont encore le souffle coupé: Fangio demeure encore un phénomène de dynamisme.

Jim Clark

Puis vint en 1962 le grand des grands: Jim Clark. Il fut le seul pilote à refléter tellement la perfection qu'il avait réussi à nous faire croire qu'un parfait coureur ne pouvait se tuer en course. Plusieurs illusions se brisèrent lorsque sa formule 2 vira brusquement à droite d'elle-même sur une ligne droite du circuit de Hockenheim, en Allemagne. Toute une légende s'éteignit ce matin pluvieux du 7 avril 1968. Il ne fut champion qu'en 1963 et 1965 mais remporta 25 victoires, record encore inégalé aujourd'hui. "L'Écossais volant", comme on l'appelait, semblait invincible mais... Très doux et considéré comme le plus grand perfectionniste, il avait une façon sans pareille de ménager la mécanique. Sa constance en course était exemplaire. Sans doute doté d'une concentration surhumaine il roulait à la fois comme un déchaîné et un mécanisme d'horlogerie des plus parfaits; son expression faciale changeait rarement dans son cockpit. Sa spécialité était de retarder son freinage jusqu'à l'impossible. Il fut le seul à développer une nouvelle technique en virage, dont personne encore n'a réussi

à se servir véritablement; il freinait tout en accélérant pour stabiliser la voiture. Cela lui permettait de passer en souplesse et plus rapidement. Il demeure pour nous le vrai champion.

Stewart

Une nouvelle étoile montait en 1965. C'était Jackie Stewart, considéré aujourd'hui comme "le maître". Stewart n'a jamais rien eu de spectaculaire mais il a tellement travaillé pour raffiner sa concentration que l'an passé il faisait figure d'imbattable. Les connaisseurs qualifièrent même le spectacle de "terne" lorsqu'il courait car il était tout simplement intouchable. Cette semaine, Stewart est au repos car il a développé un ulcère au duodénum. Son calme et sa supériorité semblent s'effronder lentement face aux futurs champions tels Emerson Fittipaldi et Ronnie Peterson. Stewart est aussi plus qu'un pilote: il est un homme d'affaires et c'est pourquoi nous croyons qu'il est sur la pente douce en pilotage.

Jochen Rindt

Depuis Jim Clark, un seul pilote nous a véritablement marqués. Il s'agit de Jochen Rindt. Véritable tigre il ne sut dompter sa fougue avant 1970. De 1965 à 1970 il remporta 23 victoires en formule 2: on le surnomma le "roi de la formule 2". Ce fut



Jim Clark

probablement le pilote à la fois le plus combattif et le plus brillant de tous les temps. S'il excellait en formule 2 il ne réussissait jamais à l'emporter en formule 1. Mais en 1970 son caractère évolua et il remporta 5 Grand Prix dont 4 consécutifs. En Italie, à Monza, il avait un sixième Grand Prix à sa portée mais il se tua sur un garde-fou à plus de 180 milles à l'heure. Il était monté en flèche, et il avait accumulé tellement de points qu'il remporta le championnat à titre posthume; ce qui constitue un précédent dans les annales du sport.

Aujourd'hui, il faut compter sur un autre super-champion en devenir: Emerson Fittipaldi, un Brésilien qui, en un an, est passé de la formule Ford à la formule 1. Il nous est permis de rêver que le championnat québécois en formule Ford produise un jour un super-champion international.

A BLUE BONNETS

INSCRITS AUJOURD'HUI

PREMIERE COURSE: Novices, 3 ans et plus, à réclamer \$1.500, 6 furlongs. BOURSE: \$1.600.

9—One Pro	J. Bacon (112)	fait pas lâcher	3-1
4—Leatherneck	D. Strong (117)	notre choix	2-2
2—Calmer	(H. Thacker) (107)	dangereux	4-1
8—Lawless Beauty	C. Steve (112)	lui aussi	6-1
10—No Sun	A. Hill (112)	en cas de soleil	8-1
5—Playboy Peter	D. Strong (112)	attention?	12-1
1—Skip Reward	B. Willoughby (112)	position de départ?	15-1
3—Ladder	(M. Preston) (117)	un beau prix	20-1
6—Ruffy Tufty	P. County (107)	change jockey	20-1
7—Lady Million	R. Gavel (107)	autre fois	20-1

DEUXIEME COURSE: 3 ans, à réclamer \$1.500, 6 1/2 furlongs. BOURSE: \$1.600.

6—Scalloway	G. Gubbins (115)	pas si bave	3-1
2—The Eastender	A. Hill (117)	cours souvent	7-2
10—Red Cavan	M. Gibson (122)	notre choix	4-1
4—Merchant Chip	(V. Walker) (117)	dangereux	5-1
7—Brainwashed	J. Bacon (112)	bonne dernière	8-1
8—Attempt Moon	M. VanKeuren (117)	vant de gagner	10-1
1—Arobenac	W. Green (117)	jockey merveilleux	12-1
3—Lancashire Lass	P. County (108)	gros double	15-1
5—Cher Naz	F. Brown (112)	n'a rien prouvé	20-1
9—Golden Sassy	M. Gibson (118)	lui non plus	20-1

TROISIEME COURSE: 4 ans et plus, à réclamer \$1.500, un mille. BOURSE: \$1.600.

5—Lomas	F. Brown (110)	clé de quinnella	5-2
3—Whirl On	R. Pion (120)	avec celui-ci	3-1
1—Babson	J. O'Shea (117)	la roulette	4-1
2—Kyna's Tune	Willoughby (120)	à surveiller	6-1
7—Turbines Queen	W. Parsons (112)	avec bon jockey	8-1
6—Metal Trust	A. Hill (112)	bonne dernière	10-1
8—Golden Kidd	J. Bacon (120)	une belle	12-1
4—Aged Dust	(J. Reynolds) (117)	Quinnella	15-1
9—Maori Hero	J. Maxwell (110)	pas cette fois	20-1

QUATRIEME COURSE: Pouliches, trois ans, Allocation, 6 furlongs. BOURSE: \$2.500.

1—Down Deluge	K. Robb (111)	champion à 2 ans	2-1
1A—Levee Luck	(116)	son am	2-1
2—Montaigne	W. Parsons (116)	un nouveau	3-1
6—Wise Duchess	M. Gibson (120)	lourd fardeau	4-1
4—Fluttering Fanny	R. Pion (111)	bonne dernière	5-1
5—Savonnette	(111)	pour M. Langill	6-1
3—Kickapoy	W. Swatman (116)	pensions pas	8-1

CINQUIEME COURSE: Novices, 3 ans, allocation, 6 1/2 furlongs. BOURSE: \$2.200.

6—Lili Gribouille	W. Parsons (115)	battu par Nycan	5-2
3—Run The Show	R. Pion (115)	dangereux	3-1
7—Lucky Nearsic	R. Gavel (110)	dans la roulette	4-1
2—Kentucky Wonder	J. Bacon (110)	en pleine forme	6-1
1—Erral Baby	(T. Cook) (115)	ben entraîneur	8-1
5—Pine Orchard Miss	M. Gibson (110)	du nouveau	8-1
8—Kysar	W. Swatman (120)	difficile ici	15-1
4—Trend Setter	(115)	pour lui aussi	20-1

SIXIEME COURSE: Serie de distance Jacques-Cartier No 5, 3 ans et plus, handicap, 1 1/8 mille. BOURSE: \$2.200.

1—Chinoak	(K. J. Ness) (115)	une bonne	5-2
1A—Vital Shot	(K. J. Ness) (117)	entrée	5-2
2—Closed Court	W. Green (121)	pas attention à	3-1
2B—Social Fella	W. Green (111)	celle-ci	3-1
7—Short Work	M. Gibson (109)	pourquoi pas?	4-1
5—Severe	(G. L'Heureux) (111)	en forme aussi	6-1
6—Windy Rose	R. Pion (109)	vient de gagner	8-1
3—Seven Soils	J. Nunes (112)	fait fort	8-1
4—Aye Aye	(Ray. Pion) (108)	non, non	10-1

SEPTIEME COURSE: Pere de l'année Alphonse Pion, 3 ans et plus, à réclamer \$2.000-1.750, 6 1/2 furlongs. BOURSE: \$1.800.

7—Sir Rob Lee	R. Pion (115)	un bon cheval	3-1
2—Finnian	W. Green (120)	un bon jockey	7-2
8—Band Leader	W. Parsons (117)	un bon leader	4-1
9—Swift Sori	W. Bradford (113)	une bonne mise	5-1
5—Cuddlebunny	(H. Thacker) (115)	attention à lui?	8-1
10—Dactrolator	F. Brown (112)	surprise	8-1
1—Captive Witch	M. VanKeuren (112)	dans sa classe	15-1
3—Maw Cramped Beast	W. Swatman (117)	un négige	20-1
4—Sign Of Aquarius	J. Bacon (112)	dur pour lui	20-1
6—Timmy Van	A. Hill (120)	un étranger	20-1

HUITIEME COURSE: Le handicap Mont-Royal, 3 ans, handicap, un mille et 70 verges. BOURSE: \$5.000.

3—Lord Ellsworth	(J.C. Meyer) (120)	gagnera	5-2
2—Spirit Doctor	W. Green (115)	à moins que lui	3-1
5—Rona Angus	(H. Schatzler) (113)	vient de gagner	4-1
4—White Jet	E. Mann (114)	un vrai jet	5-1
7—Royal Data	(R.E. Bruce) (114)	à gagner aussi	8-1
1—Arche Honor	D. Strike (112)	pensions pas	8-1
6—Redundant	(P.N. Hickey) (110)	un bon négige	10-1

NEUVIEME COURSE: 3 ans et plus, handicap, 6 1/2 furlongs. BOURSE: \$2.200.

4—Ever Rich	(G. Halligan) (123)	un champion	5-2
3—Ruling Maxx	M. Gibson (118)	avec celui-ci	3-1
2—Bold Bandit	(J.T. Pogue) (109)	fait fort	4-1
5—Empress Royal	J. Bacon (111)	notre choix	5-1
6—Hidden Legacy	C. S. rang (108)	dans la roulette	8-1
7—Romblin Royal	(P.N. Hickey) (113)	belle exacta	8-1
1—Miss Mari Gio	(S. Lorraine) (111)	avec lui surtout	10-1

par un nez

par Robert Lee

Le cheval de classe se reconnaît facilement

Un cheval de classe est celui qui a fait preuve, durant ses courses précédentes, de vitesse et de résistance. Le cheval de classe se déniche très souvent dix minutes avant le départ de la course. C'est la raison pour laquelle je ne vous donne pas de sélections

Choix pour aujourd'hui

- 1ière course: 9: Tick; 2: Elisabeth; 3: Quest.
- 2e course: 3: W. Saddle; 2: G. Baby; 4: H. Dede.
- 3e course: 4: Whatdoo; 2: A. Treasure; 1: T. Tee.
- 4e course: 6: Demain; 2: Desaster; 4: S. Law.
- 5e course: 4: Quick Shot; 6: T. Pride; 3: D. Dish.
- 6e course: Entrée A; Entrée B.
- 7e course: 3: C. Chief; 4: S. A. Dandy; 2: Third Bout.
- 8e course: 4: M. Bianco; 3: B. Onion; 6: S. Flamme.
- 9e course: 1: Y. Ranger; 4: Turn to Windsor; 8: Admiral Harry.

Choix pour lundi

- 1ière course: 9: One Pro; 4: Leather Neck; 10: No Sun.
- 2e course: 1: Arobenac; 10: Red Cavan; 7: Brainwashed.
- 3e course: 7: Turbines Queen; 5: Lomas; 3: Whirl On.
- 4e course: 4: Fluttering Fanny; Entrée A; 2: Montaigne.
- 5e course: 6: Lili Gribouille; 2: Kentucky Wonder; 3: Run The Show.
- 6e course: 5: Severe; Entrée A; Entrée B.
- 7e course: 7: Sir Rob Lee; 8: Band Leader; 2: Finnian.
- 8e course: 5: Rona Angus; 2: Spirit Doctor; 6: Redundant.
- 9e course: 4: Ever Rich; 2: Bold Bandit; 3: Ruling Maxx.

mais plutôt des chevaux à surveiller. Il n'est pas logique ni justifiable de miser \$2 sur un cheval en raison d'une seule bonne performance. Il n'est pas logique ni justifiable non plus de ne pas miser sur un cheval en raison d'une mauvaise performance récente.

Dès le départ de la barrière mobile, le cheval de classe dans une course qui lui est appropriée prend immédiatement la tête du peloton afin d'avoir devant lui le

chemin entièrement libre d'accrochages, de bousculades, d'obstacles, d'obstructions et d'interférences. De là le principe admis et confirmé par les statistiques: **La majorité des courses se gagnent par un départ très rapide de la barrière mobile jusqu'au demi-mille, surtout dans les courses à courtes distances.** Il ne faut pas non plus oublier que plus la course est longue moins le départ est rapide. Le mille et les furlongs

sont des courses à courtes distances (sprint).

Une fois en tête du peloton, le cheval de classe dans sa catégorie peut contrôler à volonté le déroulement de la course. Il maintient, réduit et accélère le rythme de la course à son gré. Selon le déroulement de l'épreuve, il conservera toujours un surplus d'énergie, de vitesse et de résistance pour parer à toutes les attaques soudaines et imprévues de ses opposants.

HONDA MINI

Z50 A K3 Mini-Trail (ci-dessus) — Mêmes caractéristiques, mais avec une suspension arrière hydraulique, moteur... monocylindre, 4 temps, 49 cc, arbre à cames en tête, poids: 110 lb.

CT 70 Mini-Trail — Voici la meilleure mini-motocyclette qui soit: moteur 4 temps de 72cc à arbre à cames en tête; transmission à 3 rapports éloignés; roues robustes en acier embouti de 10 pouces; suspension entièrement hydraulique à l'avant et à l'arrière; pot d'échappement relevé chromé; ailerons protecteurs latéraux. LA CT70 possède toutes les qualités nécessaires pour l'emploi en tout terrain et tout l'équipement qu'il faut pour pouvoir rouler légalement sur la route: odomètre, silencieux, éclairage puissant. Moteur... monocylindre, 4 temps, 72 cc, arbre à cames en tête, poids: 143,3 lb.

HONDA CITY LTD.
 1624 STE-CATHERINE 932-1173
 PRES GUY
 6260 BOUL. DÉCARIE 735-2255
 (PRES VAN HORNE)

Depuis quand range-t-on la vaisselle avant de l'avoir lavée?

Protégez vos vêtements d'hiver des mites voraces des grandes chaleurs par nettoyage professionnel au poids.

Chez Fort-Net.



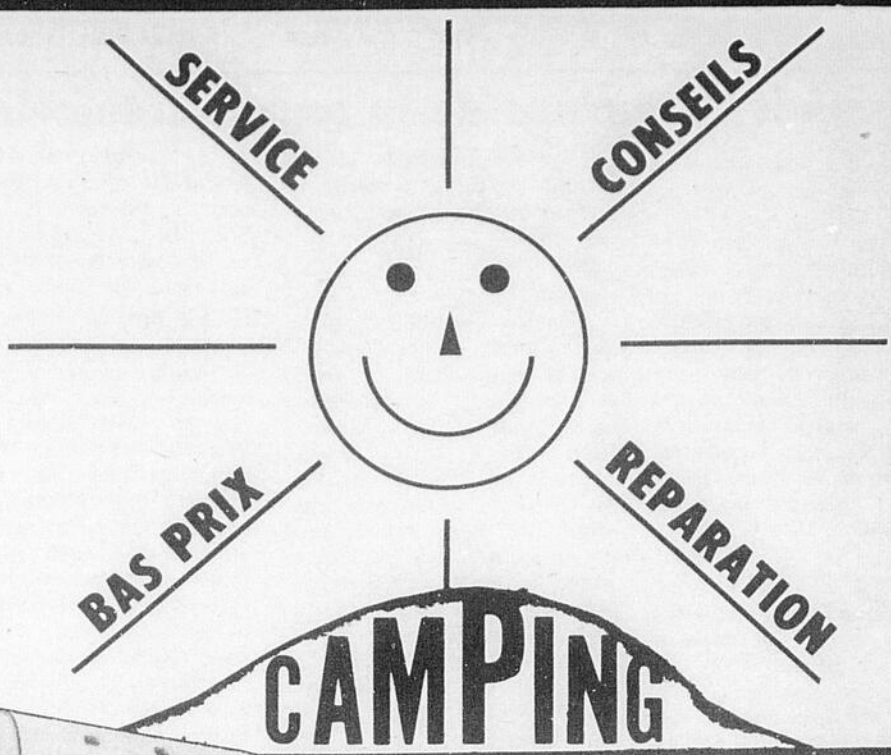
Fort-net

1781, rue Saint-Denis
 (Métro Berri-de Montigny)
 845-4516

Martin

CHAUFFERETTE BASSE-PRESSION 10.000 B.T.U.

\$28.95



PRIMUS

C-A \$36.95

POELE PRIMUS "DELUXE"



Martin

\$68.95
TOILETTE "POT POURRI"

PRIMUS

C-A \$32.95

POELE PRIMUS STANDARD

\$14.95
VENTILATEUR POUR ROULOTTES

C-A \$9.25
EVIER EMAILLE CHOIX DE COULEUR

Martin

C-A \$74.95

CHAUFFERETTE BASSE-PRESSION FIAMMA

PRIMUS

C-A \$139.95
REFRIGERATEUR PORTATIF ESCORT S3-C

MINI-15 C-A \$169.95

Martin

C-A \$13.25

LAMPE JET-GAZ ALLUMAGE AUTOMATIQUE



BONBONNES
20 lbs avec gaz \$15.95
REMPLISSAGE \$1.85



RÉVOLUTION AU QUÉBEC DANS LE CHAUFFAGE AVEC LA CHAUFFERETTE BASSE-PRESSION FIAMMA;
pas de flamme;
pas d'odeur,
de toute securite pour les enfants!
LES PLUS BAS PRIX AU QUEBEC

VOUS OFFRE DES PRIX REDUITS SUR TOUT LE MATERIEL PENDANT TOUTE L'ANNEE. DE PLUS, EN DEVENANT SON CLIENT, VOUS BENEFICIEZ DU C-A DE CONFIANCE... IL VOUS EXPLIQUERA CA LUI-MEME...ET VOUS DEVIENDREZ DE VRAIS AMIS.

22 ANS D'EXPERIENCE... A VOTRE SERVICE
GAZ PROPANE BLANCHARD *ltee*
5300 BOUL. LEVESQUE ST-VINCENT-DE-PAUL (LAVAL) RTES 18-38 661-7783

Montréal sera absent aux Jeux du Québec

Si la situation ne change pas: la région métropolitaine ne sera pas représentée aux Jeux du Québec à Chicoutimi, et cela, pour des raisons strictement financières.

En effet, le Service régional des loisirs de Montréal a fait savoir à la presse écrite, par la voix de son président, M. Dol-

lard Morin, que le montant de quelque \$8,600 offert par les organisateurs des Jeux du Québec est nettement insuffisant pour organiser une participation métropolitaine aux Jeux de Chicoutimi.

M. Morin nous a fait savoir que son organisme a fait une étude détaillée du coût pour l'organisation

des jeux et que le minimum requis est d'environ \$28,000.

Le problème vient du fait que les Jeux du Québec, qui disposent d'une somme d'environ \$200,000 pour l'organisation régionale des jeux divisent leur budget en 25 parties, soit le nombre des conseils régionaux affiliés. Or il arrive que la région métropolitaine, à cause de sa population et de son étendue, ne peut fonctionner avec cette somme restreinte.

Le Service régional des loisirs de Montréal déclare qu'il ne peut organiser une représentation adéquate à Chicoutimi avec cette

somme sans entamer substantiellement le budget de d'autres projets visant à promouvoir la pratique du sport à Montréal.

Aussi, le SRL demandait-il à la Corporation des Jeux du Québec de majorer sa subvention ou de trouver un autre organisme qui se chargerait de l'organisation. Comme il semble peu probable qu'un autre organisme sérieux puisse se charger de l'affaire avec des fonds si minces, il reste à espérer que la Corporation des Jeux augmentera sa contribution et que la région métropolitaine sera dignement représentée aux Jeux d'été du Québec édition 1972.



Des membres du MACPTC fouillés et poursuivis

Environ soixante-cinq personnes faisant partie du MACPTC (mouvement pour l'abolition des clubs privés sur les territoires de la couronne) ont été expulsées, hier, près de la Nouvelle Réserve de Portneuf par l'escouade anti-émeute de la Sûreté provinciale du Québec.

On nous a informés qu'environ une vingtaine de voitures-patrouille de la Sûreté se sont amenées sur les lieux et ont intimé l'ordre d'évacuer les lieux aux occupants.

Parmi le groupe, se trouvaient des femmes et

des enfants. Plusieurs d'entre eux sont partis mais d'autres voulaient offrir une résistance plus opiniâtre. Ils prétendaient que le terrain sur lequel ils se trouvaient était régi par un bail privé et que par conséquent cela leur donnait le droit de passage sur les dits lieux.

Les policiers ne l'entendaient pas de la même façon, semble-t-il, puisque plusieurs d'entre eux furent poursuivis et fouillés sans autre forme de procès, par les casques bleus de l'escouade anti-émeute de la Sûreté.

Coup de griffe

L'affaire Bob Ward: un ballon publicitaire

par André Houle

King Corcoran s'est amené à Montréal avec son agent de presse, sa grosse limousine, son chauffeur, sa garde-robe et aussi...ses souliers à crampons blancs...ça peut toujours servir! Les Alouettes qui avaient terminé au dernier rang la saison dernière avaient besoin de publicité. La vente des billets de saison n'allait pas au rythme prévu et il fallait un moyen pour l'accélérer. Le King est venu et il a beaucoup parlé et a aussi lancé quelques passes...sans émerveiller personne. Peu importe, c'était bon pour la publicité et ça avait au moins l'avantage de remplir certaines colonnes de journaux.



SAM ECHEVERRY

Mais voilà que Bob Ward qui était fort malheureux de ne pas voir son nom apparaître plus souvent dans les journaux, décide de claquer la porte et voilà que nos chers Alouettes obtiennent plus de publicité qu'ils n'en désiraient.

Ward que l'on qualifiait de génie défensif, de stratège hors pair, de machine à penser, décide qu'il en a assez d'oeuvrer sous la gouverne de Sam et se mutine. Les journaux en font grand état et le public sportif montréalais commence à parler football et dans toutes les tavernes de la Métropole, on se souvient subitement qu'il existe une équipe de football à Montréal et qu'une nouvelle saison débutera bientôt.

Bien sûr on dira que c'est malheureux pour Sam, qu'on l'a frappé en "bas de la ceinture", que le moment était fort mal choisi pour faire de telles déclarations puisque ça risque de miner le moral de l'équipe, etc., etc. Il demeure que la nouvelle a fait du bruit et qu'elle a eu l'avantage de mettre nos chers Alouettes "sur la carte" à la veille du camp d'entraînement. La démission de Ward aura un autre effet bénéfique; on ne manquera certainement pas d'annoncer la nomination de son successeur à grands renforts de publicité.

De plus, avec les quelques économies que l'on pourra réaliser en ne versant pas le salaire élevé qu'exigeait Bob Ward, on pourra certainement augmenter le budget de la publicité...

Et dire que tout cela est arrivé par hasard! parfois le hasard fait bien les choses...

Atlanta 3, Montréal 2

Encore à la 9e manche,

Les Expos croulent

Le jeune droitier des Expos, Ernie McAnally, est venu à un cheveu de remporter sa deuxième victoire de la saison mais, après avoir offert une magistrale performance durant 8 2/3 manches, il donna un but sur balles et un circuit pour permettre aux Braves de créer l'égalité.

C'est Jim Brazil, venu en relève au lanceur Phil Niekro, qui expédia un lancer de McAnally par-dessus la clôture.

Marshall, venu en relève à McAnally à la dixième, n'a pu limiter les dégâts et Rico Carty a obtenu un simple pour faire compter le point victorieux.

Circuit de McCarver

Dès la première manche, les Expos se sont inscrits au pointage grâce au troisième circuit de l'année du nouveau-venu, Tim McCarver. C'était le premier circuit de McCarver depuis qu'il porte l'unique forme des Expos.

Une erreur coûteuse

À la quatrième, les Expos marquèrent un autre point en profitant d'une erreur défensive des Braves. Après que Ron Fairly et Boots Day eurent obtenu des simples consécutifs, Tim Foli fut atteint d'un lancer de Phil Niekro pour remplir les coussins. Hector Torrez s'amena alors au marbre et frappa un faible roulant aux mains de Felix Millan qui n'eut aucune difficulté à toucher au deuxième coussin pour le troisième retrait. À la surprise générale, l'arbitre du marbre commanda à Fairly de s'amener au marbre car le receveur Earl Williams avait com-

mis une erreur en touchant au bâton du frappeur Torrez.

Ernie McAnally lance bien

Le jeune Ernie McAnally qui n'avait pas eu trop de veine depuis le début de la saison, bien qu'il ait passablement bien fait, a offert une performance exceptionnelle, retirant 5 frappeurs sur des prises et ne donnant que 4 buts sur balles.

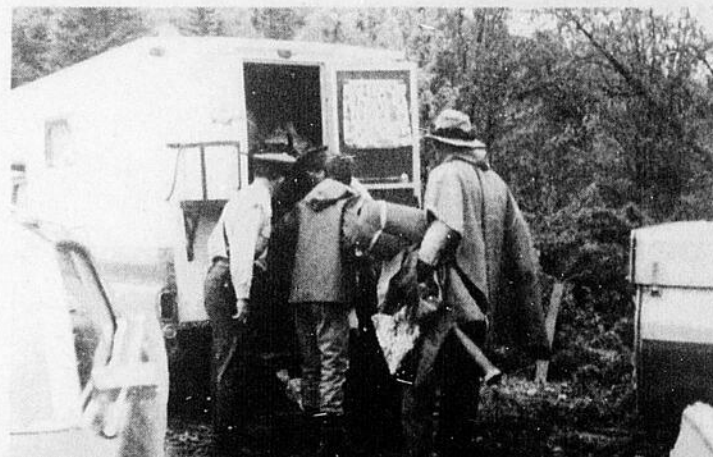
Il ne fut jamais vraiment dans l'eau chaude si ce n'est à la quatrième manche alors qu'il mit deux coureurs sur les buts dont un au troisième.

un coup de théâtre

La neuvième manche s'annonçait pour être sans histoires et McAnally semblait voguer allégrement vers sa seconde victoire. Après deux retraits, Marty Perez obtint un but sur balles et le frappeur suppléant, Jim Brazil expédia une offrande de McAnally par dessus la clôture pour créer l'égalité.

Les Braves l'emportent

À la dixième, Ralph Garr qui a une fiche de 2/4 dans le match, obtint un simple comme premier frappeur. Il atteignit le deuxième sur une balle passée et on décida d'accorder un but sur balles intentionnel à Aaron. Marshall s'amena au monticule pour remplacer McAnally et faire face à Rico Carty. Ce dernier l'accueillit avec un simple et Garr compta du deuxième but, procurant ainsi la victoire aux siens.





Nos cyclistes apprennent durement leur métier

par Denis Vincent

Les meilleurs espoirs du cyclisme amateur au Québec sont revenus de France la semaine dernière après un stage d'un mois qui leur a permis de participer à plusieurs grandes épreuves internationales. Le directeur du stage, Lucien Bailly de la Fédération du cyclisme du Québec, a déclaré que les buts qu'ils poursuivaient avaient été atteints: nos coureurs ont appris à se battre avec des cyclistes plus expérimentés qu'eux, ils ont surtout appris à souffrir, à se dépasser quand l'effort supplémentaire est exigé, ils se sont enfin enrichis au contact de la technique européenne.

Financement du stage

Ce stage, organisé par la Fédération du cyclisme avec l'aide du personnel de l'Office franco-québécois, n'a coûté que cent dollars à chaque coureur participant. Le reste des dépenses a été assumé par la Fédération qui a obtenu à cette fin une subvention spéciale du haut commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports.

Les résultats

Personne ne s'attendait à ce que nos coureurs remportent des victoires. Mais ils ont prouvé au monde français du cyclisme qu'ils étaient capables de se défendre. Treize coureurs participaient au stage. Ils ont retrouvé Jean Lessard, en France, depuis le début de la saison.

Groupés en deux équipes de sept coureurs, les Québécois ont participé avec une centaine d'autres coureurs à plusieurs épreuves de plus de cent milles. Ils ont généralement tenu le coup sur la grande partie du parcours, refusant de se laisser lâcher par le peloton. Certains ont joué de malchance, comme Magella Tremblay, qui abandonna à trois milles de l'arrivée dans la course Paris-Saint-Pourcain, alors qu'il était dans le peloton de tête. Lucien Bailly parle avec plaisir de la combativité de Lorenzo Di Palma, André Simard, Tremblay, Marc Blouin et d'autres. Mais nos coureurs, habitués aux parcours en

circuit fermé et à l'appui de leurs partisans, ont connu leur part d'épreuves. C'est tantôt Di Palma qui abandonne dans Paris-Vailly à moins de dix milles, Gilles Durand dans le tour d'Eure-et-Loire qui perd le contact à cause d'une crevaison, et qui se trompe de parcours dans le Paris-Saint-Pourcain alors que Blouin casse son vélo. Mais, dans l'étape contre la montre dans le tour des Vosges sur un parcours montagneux, Gilles Durand termine 16ième, tandis que l'équipe du Québec terminera en sixième place sur douze dans une épreuve semblable durant le tour d'Eure-et-Loire. Dans Paris-Roubaix, une des épreuves les plus connues, sept Québécois prennent le départ, cinq terminent la course, Simard finissant à six minutes du vainqueur.

Programme en quatre points

Le grand responsable de ce stage, Lucien Bailly, qui est installé parmi nous depuis trois ans, a une vaste expérience dans le domaine du cyclisme. Il a bien voulu nous énoncer le programme qu'il entend suivre pour préparer nos cyclistes, non seulement en vue des jeux olympiques de 1976, mais de façon à prendre la place qui leur revient sur la scène internationale.

Lucien Bailly souligne que nous avons eu trop tendance au Québec à pousser nos athlètes trop rapidement, sans leur permettre de développer un automatisme et une technique sûrs. Il est évident que, dans ces circonstances, les exploits demeurent sans lendemain.

Il cite l'exemple de coureurs qui se brûlent rapidement en efforts inutiles, parce qu'on n'a pas eu la prudence et surtout la patience de leur faire suivre un entraînement graduel, de leur faire relever des défis qu'ils sont en mesure de relever et de former des entraîneurs qualifiés.

Un troisième point que souligne Bailly concerne la mauvaise alimentation générale de nos athlètes qui se sont rendu compte de la nécessité d'être dans une forme idéale pour pouvoir affronter des épreuves de cent milles et plus.

Enfin, le cyclisme, comme plusieurs sports d'été, doit compter avec la morte-saison, qui prive les coureurs de cinq mois d'entraînement. Ajoutons à cela le fait que les

épreuves commencent trop tôt, sans que les coureurs puissent profiter d'un entraînement pour se remettre graduellement en forme, que le calendrier des épreuves est mal réparti, que les coureurs sont laissés sans surveillance tant sur le plan technique que physique.

Athlètes au coeur sain

Un jeune médecin du Québec, le docteur Frank Larue, accompagnait les coureurs en France et il a profité de son séjour là-bas pour rencontrer les responsables de l'Institut national des sports à Paris. A la suite de ces rencontres, il a mis au point avec Lucien Bailly un système qui lui permettra de surveiller la fréquence cardiaque des cyclistes au cours des épreuves. Les athlètes subiront des électrocardiogrammes et des vectocardiogrammes, ce qui permettra de prévenir toute défaillance sur ce point. Le docteur Larue a acquis une expérience certaine dans ce domaine en participant au programme de la NASA. Le système mis au point par la Fédération du cyclisme a été reconnu par Jo Malléjac, de la Fédération d'athlétisme, qui demande à des athlètes pratiquant d'autres disciplines de s'y soumettre.

Le point et les jeux

Selon Lucien Bailly, nos coureurs pourront faire bonne figure dès cette année à Munich dans les épreuves contre la montre. Pour 1976, il compte travailler avec les meilleurs cyclistes amateurs, sans pour cela négliger ceux qui devront assurer la relève, sans surtout négliger la formation d'entraîneurs compétents.

Nos coureurs ont du pain sur la planche. Mais avec l'aide de Lucien Bailly, qui a passé cinq ans à l'Institut national des sports à Paris, ils ne peuvent que s'améliorer.

Comme le disait Bailly: "Nos coureurs ne sont pas déclassés sur la scène internationale. Nous pouvons espérer de bonnes performances. Mais jamais nous ne voudrions sauter les étapes. Nous ne réussissons qu'à "brûler nos coureurs". Voilà pourquoi nous nous intéressons d'abord à leur préparation physique et à leur santé avant de nous inquiéter de leurs résultats."